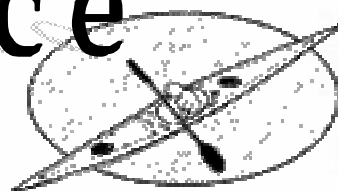


Connaissance du kayak de mer



Le lien de tous ceux qui pagaient en eau salée

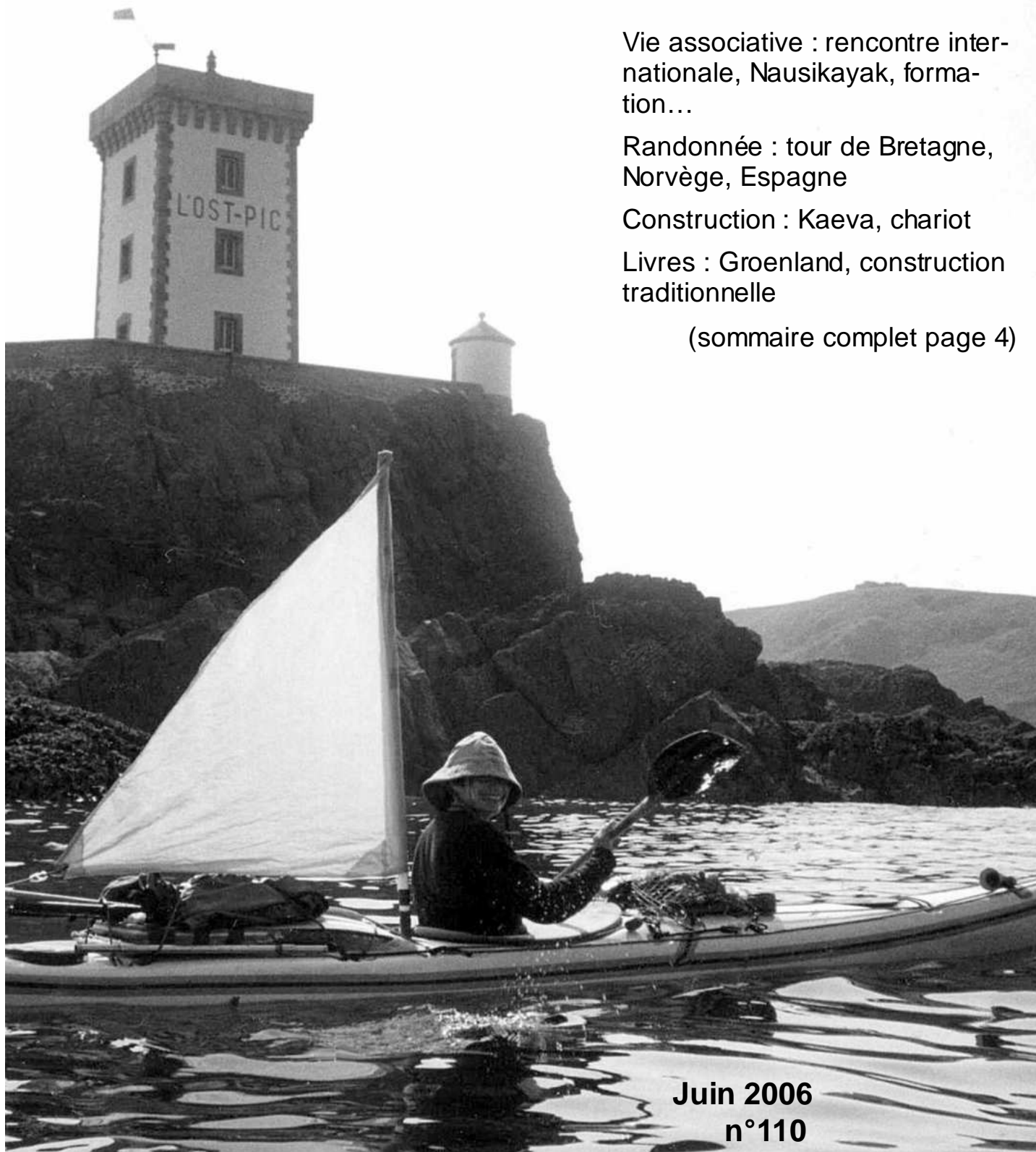
Vie associative : rencontre internationale, Nausikayak, formation...

Randonnée : tour de Bretagne, Norvège, Espagne

Construction : Kaeva, chariot

Livres : Groenland, construction traditionnelle

(sommaire complet page 4)



Juin 2006
n°110

Editorial

Je commencerai par remercier ceux qui ont répondu au bulletin de vote sur le rapprochement de CK/mer et de Pagayeurs Marins.

Actuellement, on peut saluer le développement des actions de CK/mer hors de Bretagne : week-ends sécu à Giens, bientôt à Llança (en Catalogne), Marseille et dans le bassin d'Arcachon ; stages Norsaq-CK/mer de l'hiver dernier en Catalogne.

Parallèlement, nous pouvons regretter le manque de fréquentation du dernier rassemblement « Bois et Toile » pourtant ouvert à tous et gratuit, dans la région où la concentration des kayakistes de mer doit être la plus importante en France, il est choquant de constater le manque d'intérêts et d'envie de se réunir de manière à échanger des moments de navigation partagés.

J'espère que les kayakistes marins « des 4 coins de l'hexagone » et d'Europe profiteront de l'opportunité offerte par la Rencontre Internationale CK/mer 2006 de se rencontrer et d'échanger leurs expériences.

Je vous souhaite à tous bonne lecture de ce numéro particulièrement épais, de passer un « bon été » et de faire de superbes randonnées que vous pourrez nous faire vivre par le biais des prochains bulletins.

Guy VA.



Le bulletin est interne à l'association CK/mer. Il présente tous les caractères d'une correspondance privée et ne saurait être utilisé sans autorisation. Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs. L'association n'est en aucun cas engagée par les opinions émises ou les caractéristiques publiées.

Photo de couverture : Jean-Marc Janvier, le tour de Bretagne en kayak, p15.



CK/mer

CK/mer, 22 rue des Pins - 17137 L'Hourneau.
www.ckmer.com

Parutions : 4 numéros par an

Adresses utiles

Président : Guy Van Achter, les Beaumains, 22270 Plédéliac
02 96 51 22 09 - guy.vanachter@wanadoo.fr

Secrétaire : Jean-Marc Terrade, 7 rue des Champs Gallais
22100 Larvallais
02 96 39 14 70 / 06 75 11 50 51 - a.cyann@wanadoo.fr

Trésorier : Thierry Lassègue, CK/mer, 22 rue des Pins 17137
L'Hourneau 05 46 50 97 22 / 06 63 28 74 85 -
t.lassegue@laposte.net

Bulletin (maquettistes/ coordinateurs) :

N° 110, juin 06 : maquettistes : Anne et Pascal Mallard /
coordinateurs : Guy Lecointre, Véronique Olivier

N° 111 : maquettiste : Ivan Leguérinel /
coordinateurs : Guy Van Achter, Alain Hèmeury.

Ivan Leguérinel : 02 98 95 01 72, guerinel@univ-brest.fr
Pascal et Anne Mallard/Brabant : 02 99 64 74 43,
pascanne@tiscali.fr

Patricia Beaugeard (maquettiste en assistance et relais)
01 43 99 47 23, patricia.beaugeard@wanadoo.fr

8 correspondants au bulletin (collecteurs d'articles ayant accès au "mini-site bulletin") :

- Christophe Claeys : 04 42 71 72 98, norsaq@aol.com
- Jean-François Dao : 06 12 37 02 10, jfdao@cdg04.fr
- Alain Hèmeury : 02 96 38 08 68, alain.hemeury@libertysurf.fr
- Guy Lecointre et Véronique Olivier : 02 99 54 01 23 / 06 24 41 38 72, guyvero@conduite.com
- Guy Van Achter (coord. ci-dessus)
- Erwan Louët (coord. ci-dessous)
- France Audebourg 06 87 23 14 49, france.audebourg@libertysurf.fr

Correction des bulletins :

- Michèle Leudet, Patrick Verré, Véronique Clérout, Véronique Olivier et Guy Lecointre

Envoi des bulletins :

- Erwan Louët : 02 99 67 78 06 / 06 75 13 29 34
elouet@altern.org

**Pour le prochain bulletin,
les articles sont à envoyer avant le 15 juillet 2006**

Site Internet www.ckmer.com

- Laurent Heye (webmaster), La Barbotais, 35250 Chasné sur Illet, 02 99 55 21 08, laurent.hey e@rennes.supelec.fr
- Guy Lecointre et Véronique Olivier, coord.ci-dessus (mise à jour des contenus).

Rencontre internationale des kayakistes de mer du 14 au 20 août 2006 Buguelès / Penvenan / France

L'association Connaissance du Kayak de mer organise un rendez-vous international de kayakistes du 14 au 20 août 2006 sur le site de Buguelès, Commune de Penvenan, Côtes d'Armor.

A ce jour, il y a déjà 70 kayakistes de différentes nationalités inscrits. Pour ceux qui souhaitent participer, il est encore possible de s'inscrire jusqu'à fin juin.

(Nous nous limiterons à 150 personnes.)

L'idée est simple : chaque participant sera autonome quant à son matériel de navigation et de camping. Il organisera ses sorties en fonction de ses capacités, de son intérêt, de ses rencontres... ou bien de son humeur !

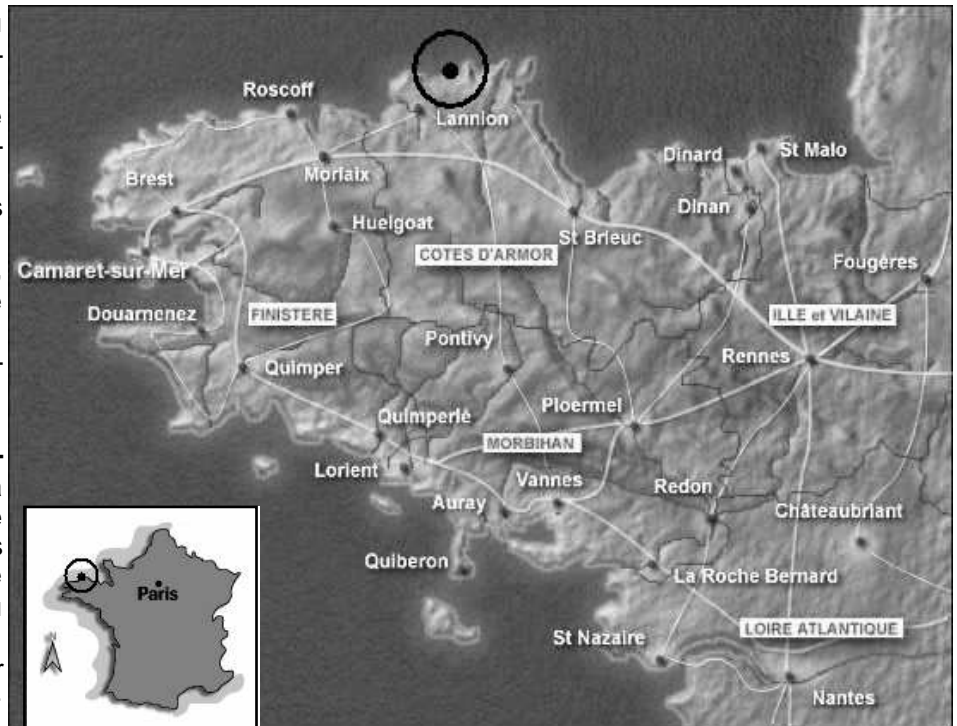
Pour le reste, CK/mer sera là pour vous faire profiter de sa connaissance du site tant sur mer qu'à terre (commerces et autres débits de boissons...). Nous serons installés dans une prairie accueillant exclusivement des tentes, située en bord de plage.

Le terrain sera équipé de sanitaires.

Participation financière : 20 € par adulte pour la semaine / 60 € par famille pour la semaine (Emplacement, sanitaires, repas du mercredi soir et frais d'organisation)

Voilà notre projet. Il repose sur l'amitié, les rencontres, la liberté, le partage, l'autonomie et la responsabilité de chacun.

Nous souhaitons par là vous donner envie de découvrir notre région en kayak et espérons que cette semaine soit riche de découvertes et de plai-



« Les marins sillonnent les mers mais leurs sillons, sitôt creusés s'évanouissent dans l'écume ».

Aux Açores, les marins signent leur passage sur la jetée, à Brest sur des pièces de bois, et à Penvenan 2006 nous vous invitons à faire de même sur support libre ayant la forme d'une pale de pagaie : (toile, bois, coquillage, etc...) de 50 centimètres sur 30 maximum pour nous faire rêver de votre kayak et de ses eaux de navigation (techniques libres).

Vos oeuvres seront exposées lors de rassemblement de cet été et seront conservées par CKmer comme mémoire pour enrichir le patrimoine culturel de l'association."



Nom :

Adresse :

Prénom :

Téléphone :

Mail :

Nombre d'adultes :

Nombre de familles :

Nombre total de personnes :

Nombre de tentes :

**Réponse souhaitée
avant le 30 Juin 2006**

Contact : Jean Marc Terrade,
7 rue des Champs Gallais,
22100 Lanvallay,
jmt.kayakdemer@gmail.com

<http://www.ckmer.com/>

SOMMAIRE

Vie Associative

- Rencontre internationale de Penvenan 3
- Concours de dessins d'enfants 4
- Challenge d'esquimautage RKM 5
- CA CK/mer du 22 avril 6
- Le DVD « sécu » en espagnol 8
- Liste de discussion Norsaq 9
- Jeu-test kayak de mer 9
- Comparatif annuaires 2005-2006 10
- Formations, stages et brèves 11
- Des nouvelles de Marenostro 12
- Pêle-mêle 14

Randos

- Tour de Bretagne 15
- Préparation d'une rando 25
- Voyage en Norvège 31
- La Corogne – Porto 37

Kayak en bois

- Bilan Kaeva 36

Technique

- Un chariot de mise à l'eau 37

Chronique

- Pirouette 39

Environnement

- Un chien de mer pas ordinaire en Rance .. 40

Livres

- Le Niger en kayak 41
- Le kayak au Groenland 42
- Qajaq et Baidarka 43



Concours CK/mer de dessins d'enfants sur le thème du kayak



Un magnifique prix, demi-coque sur pagai en bois signée Claude Boyer (CKVO)

L'association CK/mer (Connaissance du Kayak de mer – www.ckmer.com) organise un concours de dessins d'enfants sur le thème du kayak :

- 1 Les participants devront avoir entre 4 et 16 ans.
- 2 Les techniques employées seront libres à l'exception de la photographie.
- 3 La réalisation se fera sur format A4 (21 cm x 29,7 cm).
Pas plus de 2 dessins par enfant.
- 4 Les productions ne seront pas retournées aux concurrents et resteront à la disposition de l'association (expositions, publications...).

Date limite des envois : le 31 août 2006, le cachet de la poste faisant foi.

L'enfant devra préciser ses prénom, nom, adresse complète, n° de Tél, e-mail, âge, au dos de la feuille du dessin qui sera envoyée non pliée à l'adresse suivante :

Véronique OLIVIER, 13, square René Coty
35000 Rennes (France)

Le jury sera composé de personnes ayant illustré le bulletin CK/mer à différentes époques.

Les prix seront des objets, faisant référence au kayak de mer, réalisés par des kayakistes de l'association, et des livres écrits par des kayakistes ou sur le Grand Nord.

Le 1er prix fera la couverture du bulletin CK/mer qui annoncera la publication des résultats.

Place aux pinceaux, feutres, crayons... et à l'imagination !

R.K.M.
Rando Kayak de Mer



Esprit du Large

RENCONTRE LARMOR-BADENOISE D'ESQUIMAUTAGE

Les 2 et 3 septembre 2006, Le club de kayak RKM (rando Kayak de Mer) organise son premier challenge d'esquimautage.

Cette rencontre sera une confrontation amicale sur le thème de l'esquimautage, inspirée du championnat groenlandais, duquel on ne retient que la partie esquimautage. La rencontre « Larmor badenoise » se déroulera sur 2 jours, les samedi 2 et dimanche 3 septembre 2006 à Larmor Baden, sur le site du club RKM. Elle se présentera sous la forme de 2 challenges, où chaque participant devra faire la démonstration de sa technique et de sa maîtrise de l'esquimautage.

Afin que les kayakistes de tous niveaux puissent participer, 2 groupes de niveaux sont prévus:

- Le challenge groenlandais portera sur tout ou partie des techniques d'esquimautage recensées dans le championnat groenlandais. Pour

info, voir le site www.quajaqusa.org.

- Le challenge Baléares, lui, portera sur des exercices d'aisance sur l'eau (et sous l'eau) et d'esquimautages simples.

Cette manifestation s'adresse à tout kayakiste (autonome au niveau de son matériel). Les activités se dérouleront sous la propre responsabilité de chaque participant.

Pour plus d'informations contactez :

- Pierrick Gravouil : 06 17 97 18 26, p.gravouil@f reef.fr
- Yann Guillou : guillou@lycee-lesage.net

Nouveaux adhérents CK/mer et corrections de coordonnées : mettez à jour votre annuaire

Ré-adhésions (5):

CONAN Josée, 7 Castel Pic, 22930 YVIAS, 02 96 22 62 70

JEFFROY Bernard, 10 résidence du lac, 95880 ENGHEN LES BAINS, 01 39 64 35 39,
bernard.jeffroy@wanadoo.fr

GUEN Nathalie, 4 rue des ortolans, 84000 AVIGNON, 04 90 14 04 08,
ng.guen@gmsi-avignon.net

MENOU Corentin, 19 bois Bourgerel, 56870 BADEN, 06 83 00 09 75, corentin.menou@voila.fr

BOURDEAU Eric, Le Bois, 85410 LA CAILLÈRE, 02 51 51 59 96

Nouveaux adhérents individuels (6):

COCHARD Marcel, 7 allée Noël Roquevert, 29100 DOUARNENEZ, 02 98 74 35 91,
marcel.cochard@laposte.net

MEURLET Patrick, 1 square de Koufra, 35000 RENNES, 02 99 30 91 04

TREHEN Evelyne, 17 rue Engène Quessot, 35200 RENNES, 02 99 50 85 38, evelyne.trehen@free.fr

ROBERT Alain, 58 chemin du grand pin, 83330 LE CASTELLET, 04 94 32 69 73, alain.castellet@wanadoo.fr

DAVENIERE Isabelle, Résidence Val Fleury, 30 chemin Vallon de Toulouse, 13009 MARSEILLE, 06 61 94 53 15
isabelle@daveniere.net

OLIVIER Pierre, 46 impasse des géraniums, 83150 BANDOL, 04 94 29 07 00, olivierpierre15@neuf.fr

Modifications de coordonnées:

HEMEURY Alain, 5 allée des Islandais, 22300 LANNION, 02 96 46 49 39, alain.hemeury@libertysurf.fr

Assemblée Générale de CK/mer le 28 et 29 octobre 2006

Elle se déroulera en Bretagne Sud dans le Golfe du Morbihan. Le lieu précis vous sera communiqué dans le prochain bulletin. Au programme : le samedi soir apéro des régions et le dimanche matin Assemblée Générale, avec bien entendu des navigations prévues autour de ces deux rendez vous terrestres.

Compte rendu CA CK/mer 22 avril 2006 Pleumeur Gautier (Côtes d'Armor)

Présents ou représentés : 12 personnes

Présents : Yves Béghin, Yves Guilbaud, Philippe Landrein, Guy Lecointre, Pascal Mallard, Véronique Olivier, Jean-Marc Terrade, Guy Van Achter.

Représentés : Christophe Claeys et Christian Suzanne (par Véronique Olivier) ; Thierry Lassègue et Alain Hémeury (par Guy Lecointre)

2 invités : Yann Lemoine (festival Bois et Toile) et Thierry Le Chevillier (évolution du site de CK/mer)

Ordre du jour :

- Festival Bois et Toile 24 au 28 mai 2006
- Evolution du site de CK/mer
- FIPAU et livre de Guillaume Marion
- Choix du lieu de l'AG 2006
- Règlement intérieur et statuts
- WE ornithologie 10/11 juin en Baie de Morlaix
- WE sécurité 6/7/8 mai à Giens
- Demande d'encadrement pour un WE sécurité en Baie d'Arcachon
- Rencontre Internationale du 14 au 20 août à Penvenan
- Rapprochement CK/mer – Payageurs Marins

Festival Bois et Toile 24 au 28 mai 2006 Lézardrieux

Yann Lemoine de Peuple Nomade, l'association organisatrice, vient présenter le projet au CA. Avant le festival, il y aura à partir du 15 mai un chantier de construction de kayak et deux expositions sous yourtes (entrée libre). Yann demande à CK/mer de se charger des animations kayak suivantes pendant le festival :

- organisation de navigations (une par jour)
- démonstration de figures et de sécurité (kayaks modernes et traditionnels) le samedi dans la soirée
- concours de tir sur cible au harpon (le plan du harpon sera sur le site de Peuple Nomade)

Les membres du CA décident de mettre le programme du festival sur le site CK/mer et d'effectuer

une information téléphonique vers des ckméristes ciblés pour les informer sur le festival et leur demander leur participation à l'organisation des activités kayak. <http://peuplenomade.com>

Evolution du site de CK/mer

Le site CK/mer est actuellement piloté par 3 personnes : Laurent Heye (technique), Guy Lecointre et Véronique Olivier (contenu). La présentation est assez rudimentaire quoique riche de contenu mais il manque d'interactivité. Voir dans ce bulletin l'article « Site CK/mer, 2004-2006 ; Nombre de visiteurs ».

Un panorama du net pour le kayak de mer en France est dressé rapidement par le CA.

Suite à un débat lancé sur la liste « kayakdemer@ml.free.fr » et à quelques échanges privés, Olivier Parsy et Thierry Le Chevillier ont proposé une aide bénévole à CK/mer pour faire évoluer le site CK/mer et un projet chacun. Olivier Robert de son côté a également proposé une réflexion autour de l'idée d'un site communautaire.

Thierry Le Chevillier, seul présent de ces trois acteurs, expose son projet. Il estime que CK/mer a la légitimité et le contenu (voir entre autres le CD Rom des 100 bulletins) pour créer un portail de référence du kayak de mer en France. Il imagine une période de consultation des kayakistes et usagers du site pour faire émerger leurs désirs et besoin de création et de contenu d'un site communautaire, en lançant un appel à bonnes volontés pour que ce contenu vienne également de la base, chaque internaute pouvant alimenter le site. La réflexion préalable imposerait de redéfinir plus clairement qu'aujourd'hui les objectifs de CK/mer et de proposer un rubriquage large du site (exemple : faut-il parler de surf ski ?)

Le débat qui suit, après de nombreux éclaircissements techniques, porte sur les objectifs de CK/mer (rencontres ? diffusion d'infos ? sur quels supports ?). Il est nécessaire de ne pas opposer le bulletin et le site. Le CA estime que l'évolution du site doit se faire progressivement.

Il est noté, par ailleurs, que la liste de diffusion « kayakdemer@ml.free.fr » d'Olivier Robert est souvent perçue par ses utilisateurs comme une « liste CK/mer ». Mais elle n'a pas de stockage d'information, ni de rubriques organisées. Le CA décide de demander à Olivier Robert que sa liste devienne une liste CK/mer et qu'elle soit couplée à un forum avec des rubriques organisées.

Le référencement du site www.ckmer.com serait à revoir l'extension « .com » annonçant d'habitude les sites commerciaux. Le remplacer par « .org » (associations) est facile car Thierry Lassègue a déjà acheté le nom. Il serait important que les personnes qui tapent l'adresse « .com » soient automatiquement orientées vers « .org ».

Le CA donne donc son accord pour les évolutions suivantes du site CK/mer :

- évolution de la présentation du site
- mise en place d'un forum
- mise en place d'une liste de diffusion
- gestion du site avec le Cms Joomla
- le référencement « .org »

La rénovation du site ainsi définie est confiée à Olivier Parsy, qui s'engage à l'effectuer bénévolement en environ un mois. Thierry Le Chevillier est encouragé à mener un débat pour mieux connaître les attentes des internautes kayakistes de mer.

L'équipe du site CK/mer est donc à ce jour constituée de : Laurent Heye, Guy Lecointre, Véronique Olivier et Olivier Parsy. Elle pourrait s'agrandir d'Olivier Robert et de Thierry Le Chevillier dans un premier temps, s'ils estiment que leurs projets peuvent intégrer les choix du CA.

FIPAU et livre de Guillaume Marion

Du 18 au 24 juin aura lieu à Pau le Forum International des Peuples Autochtones Unis (FIPAU). Guillaume Marion a été pressenti par les organisateurs pour animer un stand d'exposition de kayaks traditionnels et un atelier de construction d'un kayak groenlandais. Jean Marc Terrade et Alain Kerbiriou viendront construire le kayak. Loïck Bourdon animera un atelier « construction de pagaies groenlandaises ».

Les organisateurs ont demandé à Guillaume (dont le père Rémy, ancien de CK/mer, dirige les Editions « Pôles d'images »), s'il pourrait concevoir un beau livre tout public sur le kayak groenlandais. (voir article p 42) Guillaume Marion a contacté Guy Van Achter en lui demandant une aide financière de l'association sous la forme d'un pré-achat de 100 livres d'une valeur de

15 euros au tarif de 9 euros, en échange du logo CK/mer sur le livre. Les contacts ont été établis par mail et téléphone. La parution du livre est prévue mi juin.

Le CA constate que cette demande est intéressante, mais que CK/mer n'a pas de critères précis d'acceptation ou de refus. Yves Béghin et Pascal Mallard se proposent de travailler sur les règles de soutien aux associations, livres, festivals ou autre qui solliciteraient financièrement CK/mer.

Accord est pris pour un pré-achat de 30 exemplaires aux Editions « Pôles d'images » <http://www.polesdimages.fr/>, qui seront vendus 10 euros + frais de port aux adhérents de CK/mer.

Choix du lieu de l'AG 2006 28/29 oct 2006 ?

Deux propositions de localisation ont été émises : Paris et le Morbihan. Après débat, constatant que la majorité des adhérents très actifs sont du Grand Ouest, et que des questions fondamentales qui engagent l'avenir de l'association seront posées à l'AG de cette année, le Morbihan est retenu.

Anne Brabant Mallard et Véronique Olivier prendront contact avec le Centre International de séjour de Séné "les astérides" (anciennement Auberge de Jeunesse de Séné), au fond du Golfe du Morbihan et avec le gîte du Moulin Vert de Tumiac, à Arzon, dans la presqu'île de Rhuys.

Règlement intérieur et statuts

Le CA manifeste la volonté de changer le règlement sur un point seulement en autoisant le vote par correspondance. Le tout début de l'AG 2006 sera donc extraordinaire pour permettre ce changement.

Les pouvoirs de vote blancs seront refusés pour éviter les hasards de la distribution. Seules, les procurations nominatives seront acceptées ; chaque adhérent présent ne pourra détenir que deux procurations nominatives (un adhérent qui aurait 4 pouvoirs nominatifs ne pourrait en utiliser que deux).

Thierry Le Chevillier a tapé les statuts et règlement intérieur réactualisés, ils seront téléchargeables sur le site CK/mer.

WE ornithologie 10/11 juin en Baie de Morlaix

Guy Lecointre organise un WE ornithologie avec l'association Bretagne Vivante. Intervenants : Yann Jacob (Bretagne Vivante) et pour CK/mer : Jean-Marc Terrade, Jean-Yves Provost, Alain Hêmeury et peut-être Anne Marsouin. Hébergement en camping.

Une petite participation sera demandée pour financer l'intervention de Yann Jacob d'un coût global de 50 euros.

WE sécurité 6/7/8 mai à Giens

Pendant le stage « Pagaie groenlandaise Pagaia-Norsaq-CK/mer » de décembre 2005 à Llançà, de nombreux contacts ont été établis entre bretons et marseillais. Ceux-ci ont demandé à Véronique Olivier et Guy Lecointre de venir organiser un stage de sécurité sur le modèle de ce qui se pratique en Bretagne. Seule Véronique pourra venir. L'objectif du week-end est de proposer une rencontre ouverte à tous et d'encourager la tenue d'autres week-ends dans le Sud. La recette est simple à reproduire : encadrement bénévole, gratuité, échanges de savoirs, autonomie, utilisation du DVD sécu. Ceci peut également permettre de mieux faire connaître CK/mer dans cette région. L'hébergement se fera au camping de la Tour Fondue, lieu du forum d'août 2001. Il y a 31 participants inscrits.

Demande d'encadrement pour un WE sécurité en Baie d'Arcachon

Christian Pager, de la Baie d'Arcachon, demande à CK/mer un intervenant pour animer un week-end sécurité inter-clubs au mois de juin. Jean-Marc Terrade et Véronique Olivier se proposent de faire le voyage pour un week-end à l'automne.

Rencontre Internationale du 14 au 20 août à Penvenan

Jean-Marc Terrade informe le CA de l'état de prépa-

ration de la Rencontre Internationale. Attente d'une subvention du Conseil Régional et d'une autre du Conseil Général...

60 étrangers (Grande Bretagne, Allemagne, Italie, Espagne, Irlande) et 10 français inscrits à ce jour. Les informations aux français ont été volontairement retardées pour permettre à un maximum d'étrangers de s'inscrire. Elles sont dès maintenant sur le site et paraîtront dans ce bulletin (voir p3).

Rapprochement CK/mer – Pagayeurs Marins

Suite au résultat du vote sur le texte de synthèse, et après un débat serré, où il apparaît que les désaccords sont sur le statut de fédération, ou pas, d'une future entité et sur la signification du mot intégration, le CA vote à l'unanimité la résolution suivante : « La commission rapprochement CK/mer – Pagayeurs Marins comprend cinq personnes pour CK/mer : Yves Guilbaud, Guy Lecointre, Pascal Mallard, Jean-Marc Terrade et Guy Van Achter et 4 personnes pour Pagayeurs Marins : Yves Béghin, Georges Colleter, Philippe Lasnier, Bernard Martin avec un suppléant du côté de Pagayeurs Marins : Eric Vanderriest. Elle discutera sur la base du texte de synthèse qui a été soumis au vote des adhérents dans le n° 108 du Bulletin de CK/mer. »

La commission se réunira le vendredi 12 mai à la Maison de la Rance de Dinan, de 18h à 20 h.

Compte rendu rédigé par Véronique Olivier et Jean-Marc Terrade (secrétaire).

Le DVD « Techniques d'intervention et de sauvetage en kayak de mer » en version espagnole.

par Véronique Olivier

Un stage de pagaie groenlandaise en Catalogne peut avoir des suites très variées : une invitation de marseillais aux autres kayakistes pour un stage perf découverte des Calanques, une liste de discussion initiée par Norsaq sur les kayaks traditionnels, un week-end sécu sur la presqu'île de Giens, et aussi le DVD « Techniques d'intervention et de sauvetage en kayak de mer » en version espagnole.

Pendant le stage de construction de février à Llançà, Pau Calero (Llançà) et Javier Knorr (Murcia) ont traduit les différents titres, sous-titres et tableaux du DVD de Guy Lecointre « Techniques d'intervention et de sauvetage en kayak de mer ». Guérolé Diguët et Manon Failleret ont refait un habillage des titres un peu différent pour des raisons techniques, mais les sous-titres ne changent pas la lisibilité de l'ensemble. Bientôt, les pratiquants de « piraguisimo de mar » auront un bel outil de réflexion sur la sécurité et le sauvetage. Le DVD sera diffusé par le



Liste de discussion NORSAQ

Par l'équipe NORSAQ, Christophe et Frédérique Claeys et Gilles Huguenin-Virchaux

NORSAQ a créé début 2006 un groupe de discussion, dédié au kayak traditionnelle – sa fabrication, son utilisation, son histoire.

Comme nombre de groupes de discussion, il permet d'échanger librement des informations, de pêcher une aide technique ou de bons conseils, et comme on dit dans le Sud, de "blaguer" entre passionnés.

Nous avons créé ce groupe spécifique parce que les discussions peuvent parfois être hermétiques, voire lassantes, pour un kayakiste non branché par le côté Trad' de la force. Exemple : "ah ouais, toi, tu préfères le tendon synthétique de .050 en filament plat ? Nan, ya que le rond qui est bon" On ne voulait donc pas encombrer la liste de diffusion avec des messages un peu spécialisés.

Toutefois, il y a beaucoup de sujets plus décodables

et intéressants pour tous, et nous vous invitons très cordialement à découvrir ce groupe, et à le rejoindre. Vous pouvez également juste le visiter et en consulter les archives, pour recueillir de l'information sur tel ou tel thème.

Si vous souhaitez participer, merci de bien garder à l'esprit 2 lignes fortes du groupe :

* il est pluri-national, les langues pratiquées y étant le français, l'espagnol et l'anglais (plus qq irréductibles catalans). Donc si vous parlez une autre langue - même mal - il est sympa d'ajouter un petit commentaire ou résumé dans un 2^e langage. Si vous êtes irréductiblement franco-français, on ne vous en voudra pas !

** courtoisie & tolérance sont impératifs

« Jeu-Test Kayak de Mer » sur le site CK/mer

par Guy Lecointre

Sur le site CK/mer (www.ckmer.com) , vous pouvez trouver depuis janvier 2006 sous 13 rubriques (Questions générales, Gestion du temps, Cartes – compas, Marée, Courant, Atmosphère, Météo, Météo Méditerranée, Nuages, Balisage, Hypothermie, Kayak bois, Protection du milieu marin) 208 questions du type :

- Où, et par quels moyens, peut-on s'informer des prévisions météo ?
- Jusqu'à quelle distance, du fait de la rotondité de la terre, un kayakiste dans son kayak peut-il voir ?
- Si le zéro des méridiens passe par Greenwich, où se situe le zéro des latitudes ?
- Sur une carte marine, vous devez relever l'unité de distance de 1 mille, à quel endroit de la carte la prenez-vous (en dehors du cartouche) ?
- Sur la carte, le chiffre 3,5 en italique souligné indique ?
- Un resserrement d'écoulement d'un fluide se traduit par une augmentation de débit. En mer, le courant accélère quand le passage du courant se resserre (pointes, hauts fonds, passes entre des rochers, etc...). Comment appelle-t-on cet effet ?
- Quel type de nuage est précurseur d'orages ?
- Pourquoi utiliser la résine époxy dans la construction bois ?
- Par quelles parties du corps perd-t-on le plus de chaleur ?

- Etc...

Ce *Jeu-Test Kayak de Mer* (réalisateur Guy Lecointre), sous forme de QCM se veut une façon, parmi d'autres, de transmettre une culture maritime et surtout de donner envie d'apprendre !

Véronique Olivier est en charge des tâches de relecture. François Demont et Laurent Heye ont apporté leur aide pour la partie informatique. Alain Hémeury, Jean-François Dao, Olivier Parsy, Jean-Marc Terrade et Alain Kerbiriou ont rédigés certaines questions ou certains chapitres. Bientôt, un chapitre de Christophe Claeys sur le « kayak groenlandais ».

Des échos du Québec

Dino Tremblay a demandé d'en faire une adaptation québécoise pour son site www.sentierrmaritime.com . Il écrit « ... J'ai demandé à des amis de le vérifier (le questionnaire) mais je crois qu'il sera bien adapté à notre continent. Pour ce qui est des modifications, il y en avait plus que je croyais. Je ne pensais pas qu'il y avait autant de différence entre nos 2 continents pour la pratique du kayak de mer. (réglementation, matériel obligatoire, système d'aide à la navigation, etc)... Merci encore pour m'avoir permis d'utiliser votre questionnaire. J'ai aussi découvert plusieurs sites intéressants dans votre page de référence. »

Annuaire 2005-2006

Tableau comparatif

Par Guy Lecointre

	2003	2005	2006
Adhérents individuels / Région	Total	Total	Total
	221	194	217
Aquitaine	18	13	16
Auvergne	4	2	1
Basse-Normandie	10	7	5
Bourgogne	3	2	2
Bretagne	78	68	81
Centre	1		
Haute-Normandie	4	5	6
Ile de France	35	28	37
Languedoc-Roussillon	3	2	1
Limousin	1	1	1
Lorraine	2	2	1
Midi-Pyrénées	3	6	10
Nord-Pas-de-Calais	1	2	1
Pays-de-la-Loire	12	13	9
Picardie	1		1
Poitou Charente	10	9	7
Prov.-Alpes-Côte-d'Azur	24	24	25
Rhône-Alpes	11	8	11
Etranger		2	2

	2003	2005	2006
Structures adhérentes	Total	Total	Total
	19	28	34
Agence de voyages (kayak)	1		
Associations/clubs	10	16	19
Associations étrangères	4	4	5
Centre de formation	1	1	1
Concepteurs/constructeurs	2	5	6
Fédération	1	1	1
Magasin spécialisé			1
Prestataire		1	1

Pour 2005 et 2006 : L'annuaire informatique a été géré par notre trésorier, Thierry Lassègue. La mise en page informatique de l'annuaire pour l'impression papier a été réalisée par Pascal Mallard.

Références : Pour l'année 2003, voir n° 97, p. 4 et n° 98, p. 3 et 4. Pour 2005 et 2006, l'annuaire a été joint au bulletin n° 105 et n° 109 sous forme de feuilles volantes (liste alphabétique et liste par région).

Le « Chasse Marée » et la construction de kayaks



La célèbre revue d'histoire et d'ethnologie maritimes s'est récemment intéressée aux constructeurs français de kayaks traditionnels ou bois :

- un article sur Norsaq (construction de kayaks traditionnels bois et toiles) dans lequel Christophe et Frédérique Claeys expliquent la démarche globale de construction dans le n° 184, p. 7, de janvier 2006.
- un article sur les kayaks Kerlo (construction lattes de bois en sandwich) d'Alain Kerbirou dans le n° 185, p. 64.

Editions du Chasse-Marée. Abri du Marin.
29177 Douarnenez cédex. Tél. 02 98 92 66 33.
www.chasse-maree.com

Anniversaire Pagaia et week-end « sécu »

Chers amis de CK/mer,

L'expérience du W.E. Sécurité de Giens a été pour les Pagaia's qui y ont assisté, un stage des plus enrichissants auquel nous ayons participé et sans parler de l'ambiance qui y était formidable.



Chaque année notre club organise une journée anniversaire durant le mois d'octobre. Cette année et compte tenu de cette magnifique expérience, nous souhaiterions organiser sur un W.E. quelque chose de similaire.

Ce W.E. serait ouvert aux membres Pagaia et CK/mer et les dates qui sont retenues sur notre calendrier d'activités sont les 7 et 8 octobre 2006.

En l'attente de vous lire ou de vous écouter, je vous adresse au nom de l'équipe d'activités de grosses bises bien salées.

José Calderon, club Pagaia.

Site CK/mer, 2004-2006 Nombre de visiteurs

Par l'équipe du site CK/mer www.ckmer.com
Laurent Heye, Guy Lecointre, Véronique Olivier

Il y a un peu plus de deux ans, c'était le 12 mars 2004, le site CK/mer était repris par une nouvelle équipe. Le projet : une mise à jour régulière d'une page *Calendrier-Infos*, une mise à disposition de documents (1), un portail proposant de nombreux liens vers des sites liés à notre activité, un *Jeu-Test Kayak de Mer* (qui a maintenant une adaptation québécoise sur www.sentiermaritime.com) avec 280 questions à ce jour...

(1) Documents : *Check-list pour rando, Techniques d'intervention et de sauvetage, Préparation au Certificat Restreint de Radiotéléphoniste, Le courant en kayak, Les marées, Sécurité: la VHF, Guide de sécurité, Techniques desquimautage,*

Ces chiffres sont surtout l'indicateur d'une progression intéressante. Le nombre de ces visites, ou plus précisément « ce nombre de clics » est très relatif : c'est peu et c'est beaucoup... sachant que nous n'avons jusqu'à maintenant ni forum, ni liste de diffusion.

Les infos que vous nous envoyez pour mettre sur le site, et vos retours positifs, sont certainement ce qui nous encourage le plus dans notre tâche. Merci à

Reprise du site le 12/03/04	Nombre de visiteurs	Moyenne de visiteurs par mois
1 ^{ère} année	10 380	865
2 ^{ème} année	27 287	1 408

Pour mi-mai / mi-juin 2006, nous avons compté 2067 visiteurs.

tous !

Nous avons souhaité une évolution du site CK/mer, ce sera fait sous peu avec une équipe agrandie et de nouveaux outils (voir compte rendu de CA dans ce bulletin).

Pour plus d'infos, voir bulletin :

-n° 102 p. 8 et 9 « Site CK/mer, une nouvelle équipe ».

FORMATION

Méditerranée : cf. programme Marenostria/Nausikayak page suivante.

Bretagne : WE « petits bateaux » CK/mer organisé par Jean-Marc Terrade et Eric Le Louam à Penvenan les **7 et 8 octobre 2006**. Gratuit (hors hébergement et nourriture). Ouvert à tous.

Inscriptions : Jean-Marc Terrade, 02 96 39 14 70, a.cyann@wanadoo.fr

Catalogne : cf. annonce ci-contre.

Bretagne : WE « sécurité » CK/mer organisé par Eric Vanderriest à Quiberon les **21 et 22 octobre 2006**.

Gratuit (hors hébergement et nourriture). Camping du Conguel.

Ouvert à tous. Inscriptions : Eric Vanderriest, 02 97 56 71 04, eric.vanderriest@tiscali.fr

Stage de construction de kayaks traditionnels, Douarnenez, Port-Musée, du **12 au 20 Août 2006**.

Formateurs Norsaq : Gilles Huguenin, Frédérique et Christophe Claeys

Participation : 870 euros pour le public, 800 euros pour les membres de CK/mer

Contacts : - Gilles Huguenin-Virchaux : gilles.huguenin-virchaux@wanadoo.fr

- Christophe et Frédérique Claeys, 22 rue Comte de la Teyssonnière, 01000 Bourg en Bresse.
tél. 04 74 21 99 59. Norsaq@aol.com . Site Norsaq : <http://www.ifrance.com/norsaq>

Naviguer dans le Bassin d'Arcachon avec l'AST

Si vous êtes affilié FFCK ou autre association kayak et désirez visiter les sites du Bassin d'Arcachon, vous pouvez contacter le Club de kayak de la Teste-de-Buch au 05 56 66 65 18 ou 05 56 54 84 56. C'est avec plaisir que nous vous associerons à nos sorties.

Site AST : <http://membres.lycos.fr/astkayak/liens/pagelien.htm>

Contacts : Club AST, astkayak1@yahoo.fr. Elisabeth Varlet (vice-présidente), 44 avenue de Bellevue, 33115 Pyla-sur-Mer, elisabethvarlet@yahoo.fr. Jean-Pierre Lesage (secrétaire), jplesastkayak@aol.com



Nausikayak succède à Marenosttra

par Jean-François Dao

Pour avoir une structure mieux adaptée au type de kayak de randonnée qu'ils ont envie de pratiquer, 90 % des membres de Marenosttra se sont regroupés pour fonder une nouvelle association nommée « Nausikayak, association de kayakistes marins randonneurs ».

Nausikayak est encore plus orientée vers la randonnée itinérante à la pagaie que l'était Marenosttra. L'autonomie, le bivouac et l'exploration auront une place renforcée dans notre façon de pratiquer la randonnée, ainsi que le volet « formation » qui se concrétisera par un réel souci de la formation technique des membres tant au niveau des manœuvres de sécurité que de la pratique du kayak proprement dite (gestes de pagaie, esquimautage).

Bien entendu, l'ensemble des activités reposera sur une organisation 100% non lucrative.

Marenosttra est donc définitivement arrêtée mais le pro-

gramme Marenosttra 2006 sera assuré comme prévu dans le nouveau cadre de Nausikayak (Hébrides, Corse, petites randos locales et WE techniques).

Pour 2007, un nouveau programme sera établi avec déjà de beaux avant projets :

Les Cyclades, la Galice, le Cinque terre, Minorque...en plus des randos classiques plus « locales » et des week-ends techniques traditionnels (sécurité, esquimautage, gestes de pagaies)...

Pour en savoir plus, www.nausikayak.org (mise en service prochainement) ou contactez Jean-Marie Thoulouzan (Président) au 04 42 31 97 67 ou 06 16 35 31 96

Ou, par mail : jeanmarie.thoulouzan@neuf.fr

Ou bien : Jean-François Dao (vice-président) au 04 92 34 14 19 ou 06 12 37 02 10 ou, par mail : jfdao@cdg04.fr

WE techniques ouverts aux membres de CK/mer et PM.

Cette année, sont programmés :

Dates	Type	Lieu
samedi 24 juin & dimanche 25 juin 2006	WE technique Esquimautage et Gestes de pagaie	Lac de Sainte Croix du Verdon (04)
samedi 26 août & dimanche 27 août 2006	WE technique Esquimautage et Gestes de pagaie	Lac de Sainte Croix du Verdon (04)
mercredi 1 novembre & jeudi 2 novembre 2006	formation technique récupération et sécurité	Sur la côte entre Fos (13) et Saint Raphaël (83), le lieu exact sera précisé prochainement.
vendredi 3 novembre & samedi 4 novembre 2006	Formation théorique et pratique à la navigation classique et électronique (utilisation des cartes marines, calcul d'estime et de position, calcul des courants et des marées, navigation au GPS, manipulation de l'interface GPS-PC)	Sur la côte entre Fos (13) et Saint Raphaël (83), le lieu exact sera précisé prochainement.

Pour toutes ces formations, contacter :

Jean-François Dao au 04 92 34 14 19 ou 06 12 37 02 10 (pas en juillet) ou, par mail : jfdao@cdg04.fr

Journées de formation Antioche Kayak - juin-juillet



Antioche Kayak, base de kayak de mer, Port Sud, 17450 Fouras (Poitou-Charentes)

Benoît Rivalland propose 2 stages « Apprentissage du kayak de mer », les 17-18 juin, et 01-02 juillet 2006. Stage payant. Tél. 06 63 20 51 44. Site : www.antioche-kayak.com. E-mail : benoit.rivalland@antioche-kayak.com

Stage perfectionnement de la Toussaint

Date : du lundi 30 octobre au samedi 4 novembre 2006

Lieu : Port Blanc, Penvenan

Animé par : Jean-Marc Terrade et Eric Le Louarn

Prix : 435 euros comprenant la pension complète, le temps de formation, le prêt de matériel dont les kayaks

Programme :

- Techniques avancées de pagaie
- Navigation dans le courant et dans la houle
- Sécurité : techniques de récupération, sauvetage, remorquage
- Embarquement / débarquement dans différents lieux et tous états de mer

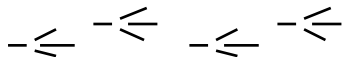
- Connaissance du milieu
- Formation sur l'eau et cours à terre

Maximum 18 participants

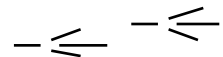
Possibilité d'arriver le dimanche 29 au soir et de repartir le dimanche 5 novembre au soir

Contacts :

- Association Nautique de Port Blanc, 7 boulevard de la mer 22710 PENVENAN.
Tél : 02 96 92 64 96 ou 02 96 92 89 14. E mail : centre-nautique-portblanc@wanadoo.fr
- Jean-Marc Terrade : a.cyann@wanadoo.fr



Brèves - site CK/mer



1^{ère} édition du Forum International de Pau : du 19 au 25 juin 2006, à Pau (64000), un forum « qui porte la voix des Peuples de la Nature... Inuits des terres boréales, Haidas des Haida Gwaii (îles de la Reine - Charlotte) au sud de l'Alaska, Innus, Kichwas, Aborigènes, Zoulous, Maoris, Cris, Akhas, Kalmouks... ». Un stand entier est consacré au kayak groenlandais. <http://www.fipau.org/francais/accueil.htm>

CANCAYAK, 7, 8 et 9 juillet 2006, 1^o rallye nautique en kayak et pirogue sur le littoral de la région Nice Côte d'Azur et **RAID LITTORAL 13** : se renseigner sur le site <http://perso.wanadoo.fr/kavlan/kayak/calendrier2006.html>

RAID CATALAN du 9 au 15 juillet 2006, kayak, gastronomie catalane et bonne humeur, infos sur : <http://knaut.skyblog.com/>

IGN - Le Géoportail de l'information géographique en France : dès l'été 2006, depuis votre ordinateur, observez la France vue du ciel avec une résolution de 50 cm... mais aussi, recherchez des données, des services géolocalisés, publiez des données professionnelles ou personnelles... www.ign.fr/

Dossier de presse sur le géoportail, pdf de 95 Ko (voir en bas de la page à ce lien) : http://www.ign.fr/rubrique.asp?rbr_id=292&lng_id=FR

Construction kayak en lattes de bois : Un tout nouveau site www.kayakbois.info vient de s'ouvrir. La première version est succincte, bientôt un espace de discussion et

d'échange de bonnes adresses ouvert à tous dans une ambiance conviviale et non commerciale. Tous les passionnés sont invités. Contact : Jean-Yves Drouet (info Claude Boyer CKVO).

Rencontre de bateaux toile et bois - Région parisienne : Le Canoë Kayak Vallée de l'Oise, basé à Butry / Oise dans le Val d'Oise, organise le **1^o Octobre 2006** la **2^o rencontre de bateaux toile et bois**. Photos de l'édition 2004 sur le site du club : <http://ckvo.f reef.fr/> (**association adhérente à CK/mer**). Renseignements sur la même adresse.

Baikalie Aventure : Le tour du lac Baikal en kayak à la découverte de la nature sibérienne (2000 km en kayak, 4 à 5 mois d'autonomie). Une expé de Sandrine Lange et Julien Jeauffroy <http://jeauffroy.julien.f reef.fr/projets.htm>

Exploration pacifique 2004-2008 : Une aventure maritime unique. Parcourir pendant près de 3 ans plus de 50 000 milles dans le Pacifique, des confins de la Patagonie aux glaces du détroit de Behring, sur un navire d'expédition de 21 m. **Une aventure humaine sans précédent**. Plus de 80 personnes, scientifiques, artistes, hommes d'équipage, journalistes, embarqueront pour un voyage d'exploration dans l'esprit des grandes navigations du 18^e siècle, empreintes d'humanisme. <http://www.exploration-pacifique.com>
Karin Huet, écrivain et kayakiste, participe à ce projet. A lire dans le bulletin CK/mer le récit de ses expés ou ses articles : Tuamotous en kayak (Polynésie), n°88 pages ; Un bateau eskimo en po... (fabrication d'un Catchiky), n°87 ; Kayak métaphore du corps humain, n°89

Menei l'esquimauteur interview par tél. par Véronique Olivier

Mr Louis Menei nous commente cette photo de 1948 :

« Pendant la guerre et immédiatement après, j'ai pratiqué intensément le kayak. Je garde de cette époque le laisser-passer délivré par les allemands pour nous permettre de sortir du port de Nice. Nous devions rester à vue de la vigie du phare.

Monsieur Lesage, qui fréquentait lui aussi le Club de la mer de Nice, avait décidé de construire des reproductions du kayak de Musée Océanographique de Monaco, qui fut rapporté d'une campagne en Arctique par le grand père du prince Rainier. Les cotes étaient exactes, mais les techniques étaient celles des constructions des années 40 : pas de ligatures, des rivets ! J'ai appelé celui qu'il m'avait cons-



truit le Malia.

Monsieur Lesage et moi-même organisons après guerre des exhibitions d'esquimautage dans les piscines de la région. Nous esquimautions d'abord seuls, puis avec une personne agrippée à l'avant du kayak, puis à deux avec une seule pagaie, puis à deux sans pagaie, en nous tenant par les mains.

J'ai même été champion d'esquimautage de la côte d'Azur : avec 255 tours (ou 355, je ne me souviens plus), j'avais même battu le record de France de cette drôle de discipline, franchement, ça sert à quoi de tourner comme ça ?

Plus tard, ayant déménagé en région parisienne, je n'ai plus eu l'usage du Malia, je l'ai donné à un jeune et je n'ai plus eu de nouvelles... »

Papa, maman et moi en kayak

La famille Lecomte est héritière d'une tradition, celle des Xénakis, mais oui, le compositeur ! Dans son livre plein d'humour « Moi, j'aime pas la mer », Françoise Xénakis décrit des vacances originales en famille. Les Lecomte ont la même recette : leur véhicule est un kayak triplace, les participants sont le père, la mère et l'enfant, l'abri est une tente et le lieu, la Corse. La comparaison s'arrête là car Vincent Lecomte et Véronique ne sont ni compositeurs, ni écrivains, mais respectivement guide de haute montagne et agent de voyage.

Véronique Lecomte nous écrit : « La famille Lecomte part tous les ans pour une aventure maritime avec notre fils (4 ans en 2005), ravi de nous suivre et de jouer avec les lignes de vie et les bouts (il voulait même commander une ancre au Père Noël pour nous aider à tenir le bateau pendant les pique-niques et les bivouacs !). »



Photo : famille Lecomte

Petit compte rendu Méditerranée

33 participants et participantes du pourtour méditerranéen, Marseille, Llança (Catalogne) et La Ciotat principalement, dont 3 bretons qui ont trouvé l'eau aussi chaude que l'ambiance... C'était les 6, 7 et 8 mai 2006 à la Tour Fondue, dans la presqu'île de Giens. Véronique Olivier, Eric Dohmen, Christophe et Frédérique Claeys et Stanislas Slapzka ont animé les ateliers de sécurité en kayak sur et sous l'eau. Week-end très positif : à refaire !

du week-end sécurité CK/mer en
(Presqu'île de Giens) : Du soleil,



Photo de Erwan Louët

JM. TERRADE Super Star avec son kayak groënlan-



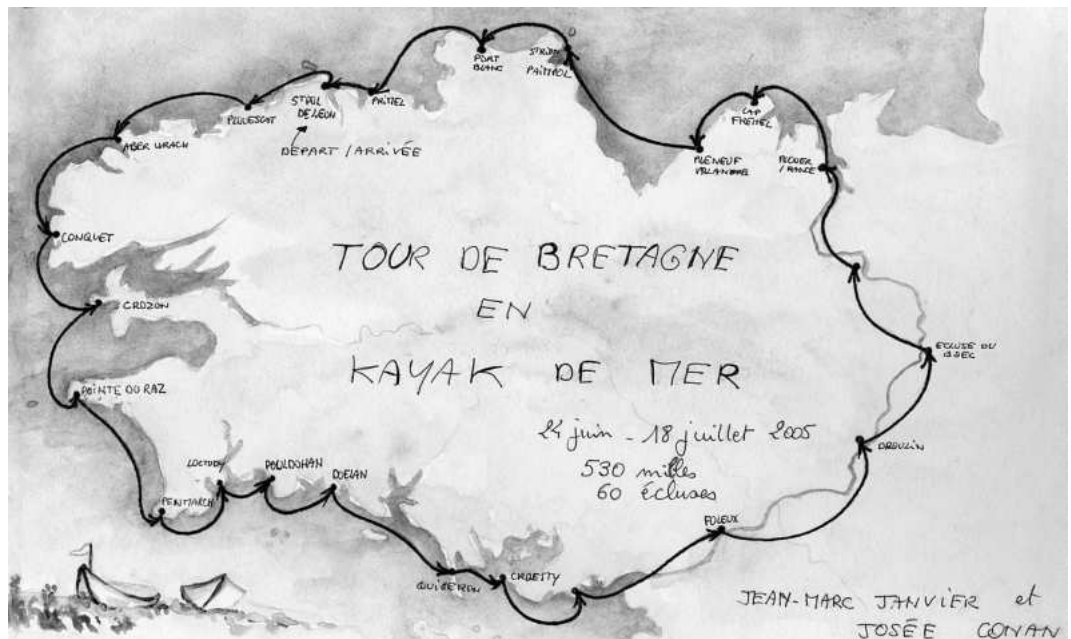
Photo de Alain Robert

Tour de Bretagne en kayak ... Partir par l'ouest, revenir par l'est ... La Bretagne est une île

Journal de bord

Photos J.M. Janvier et
Josée Conan

Aquarelles Josée Conan



Jour 1 - Vendredi 24 juin 2005 : « bonne route... »
Cléder, environ 10 milles.

9h30. Nous larguons les amarres dans le petit port de Pempoul, sur une mer plate, avec comme spectateurs quelques pêcheurs locaux ainsi que mon frère et notre vieille maman visiblement émue de voir son fils partir une nouvelle fois sur la mer immense.

Pour commencer, nous faisons route vers Blosson, le port en eau profonde de Roscoff.

Un brusque renforcement du vent nous surprend. Josée, perturbée par le comportement de son kayak gréé avec la voile bleu azur dite de « beau temps » (trop de vent de travers, bateau trop ardent) choisit de plier sa voile. Immédiatement la différence entre l'absence de sa voile et la présence de la mienne se fait sentir, c'est la démonstration sans appel de l'efficacité du système. Josée ne voulant pas rester à la traîne change de stratégie et hisse sa voile « médium », puis nous repartons à fond.

Le chenal de Batz est embouqué à super grande vitesse grâce au jusant de vive - eau du jour. Dans le dédale des rochers de Santec le courant de marée n'est plus sensible. C'est en face de la jolie entrée de Port Neuf, après Moguériec, que Josée demande à faire escale. Partie trop fatiguée, trop précipitamment aussi, elle a un irrépressible besoin de dormir. Le re-

mède est simple, il faut écouter le message et stopper.

Arrêt dans le petit port de Kervaliou avec seulement 10 petits milles au compteur. Nous avons toujours le phare de l'île de Batz en vue, qu'importe, l'essentiel c'est d'être partis, demain nous serons plus efficaces.

Un inspecteur des affaires maritimes vient voir nos kayaks abandonnés sur la plage avec tout notre barda étalé en vrac. Je m'approche, une petite conversation s'engage :

- C'est à vous ?
- Oui.
- Bien équipés vos kayaks, que faites-vous ?
- Le tour de Bretagne.

L'inspecteur, nullement impressionné, répond :

- Très bien, je vous souhaite une bonne route.

Pendant la sieste de Josée, c'est marée basse. Je m'occupe en pêchant la crevette. Elles sont introuvables dans un premier temps. Finalement je finis par les débusquer en observant la technique d'un ancien qui s'attarde autour des petites mares.

Lionel nous rejoint le soir (quelques minutes de voiture pour 3 heures de pagaie, c'est rude !). Son sens du commerce toujours en éveil, il troque un de nos melons contre une dizaine de petits lieux jaunes fraîchement pêchés par un chasseur sous-marin.

L'homme fatigué, après 4 heures passées dans l'eau, avale le melon et Lionel est ravi de déguster des poissons grillés en contemplant un beau paysage marin rempli de la promesse d'un beau lendemain.

Jour 2 - Samedi 25 juin : Goémoniers du pays Pagan et droit à la bannette.

Kélerdut (île Vierge), environ 24 milles.

Ambiance humide et grisaille dès le matin. Nous bénéficions jusqu'à Plouescat du contre-courant côtier, puis, après Brignogan, le jusant nous pousse allègrement vers l'ouest. Escale du midi au cœur du pays Pagan, nous découvrions à Ménéham le chantier de restauration d'un village de goémoniers.

Nous y rencontrons Jean Broda, une vieille connaissance kayakiste, devenu membre d'une troupe de comédiens. Ils sortent en pleine préparation de leur grand spectacle « son et lumière » qui se déroulera en milieu naturel, intitulé « la fille du goémonier ».

Le discours de Jean est sans équivoque : sa côte est la plus belle et la plus intéressante de toute la Bretagne. Jusqu'à l'île Vierge, la côte du pays Pagan, appelée aussi « côte des naufrageurs », peut rapidement devenir inhospitalière. De nombreuses têtes de roches affleurantes peuvent lever de grosses déferlantes. Naviguer dans



Ile Vierge

ces parages avec du vent frais de nord ouest est une entreprise risquée. Pourtant, par temps maniable comme aujourd'hui, c'est complètement différent. Nous glissons au dessus de grandes et belles étendues de sable couvertes d'eau couleuvre dans un décor de blocs granitiques sculptés par la mer : c'est de toute beauté. Près de Guissény, le semis de roches forme un labyrinthe particulièrement remarquable.

Bref, notre navigation est variée et agréable, toutefois la fatigue se fait sentir et nous apprécions d'atteindre la cale du petit port de Kélerdut bien abrité en face de l'île Vierge.

C'est la marée montante et avec elle le retour au port des goémoniers des temps modernes. Le travail reste manuel, 5 ou 6 heures sont consacrées à la cueillette du fameux « goémon blanc ». Une journée de travail rapporte en moyenne 50 euros à ces amateurs de sensations humides et d'horizons maritimes.

En ce début de randonnée au long cours, Josée est prudente : elle gère sa fatigue. Dès 21h00 elle réclame le droit de faire « bannette ».

Jour 3 - Dimanche 26 juin : l'hybride du chenal du four et le goéland Janvier.

Porz Illien (Conquet), environ 27 milles.

A 8h00 nous embarquons, cernés par un brouillard épais. Un ancien nous lance « où allez-vous avec vos « pères la vie » ? »

Un pêcheur est fier de nous montrer le « bleu » (homard) découvert dans un casier retrouvé grâce à la technologie de son GPS

C'est un plaisir de traverser sans visibilité l'Aber Wrac'h transformé en labyrinthe d'îles et d'îlots. La mer est haute, nous longeons les dunes de la presqu'île de Sainte Marguerite : de grandes étendues de sable couvertes de peu d'eau offrent une nouvelle fois l'image d'un lagon digne des mers du sud. Nous prolongeons le plaisir de naviguer sur ces eaux translucides en rasant au plus près toutes ces anses et toutes ces roches.

Le vent se renforce. Avec les voiles « tempêtes » nos kayaks vont très vite sans effort. Sous la grisaille environnante, la côte paraît rude, inhospitalière. Josée s'imagine dans l'Irlande des tempêtes. Ici aussi, le long de ce rivage, l'homme a su s'adapter et s'incruster dans le littoral en aménageant une multitude de mouillages accessibles aux seuls canots de pêche locaux assez téméraires pour défier les nombreux écueils.

A midi, nous rentrons dans l'Aber Ildut, c'est une découverte pour Josée. Le soleil fait son apparition, un peu de chaleur nous réchauffe la couenne. Le pique-nique préparé par Josée est trop spartiate à mon goût : œufs et pain dur.

La brume nous quitte définitivement, le vent d'est aplatit la mer, les conditions de mer deviennent hyper favorables pour avaler à grande vitesse les milles du chenal du Four.

La pointe Corsen en vue, déjà ! Je scrute l'horizon, ah je le vois : l'étrange hybride se profile à l'horizon avec sur l'avant une sorte de métro-nome qui agite l'eau régulièrement et, à l'arrière, se dresse une aile de papillon. Le rendez-vous était organisé, nous rencontrons Eric et Philippe les inventeurs de nos petites voiles. Nos deux compères sont en pleine action

de pêche, pas de chance pour eux, un goéland nommé Janvier rafle la totalité de leur pêche, soit deux maquereaux. La rencontre est chaleureuse et se prolonge à terre à la plage de Pors Illien recommandée pour le bivouac de ce soir par nos deux gaillards.

Ah, le plaisir du bain après une longue séance de pagaie ! C'est la meilleure kinésithérapie qui soit, le massage est total, naturel, vigoureux. Les articulations se refroidissent et, ce qui ne gêne rien, ça lave !

Sans transition, nous passons d'une journée de mer intense remplie d'émotions, à l'ambiance détente d'une après-midi à la plage.

La nuit, un gros orage éclate, la pluie tambourine notre tente avec insistance. Cela ne décourage pourtant pas quelques irréductibles pêcheurs noctambules occupés à gratter le sable.

Jour 4 - Lundi 27 janvier : migration de talitres et Léviathan des mers.

Pen Hir (Presqu'île de Crozon), environ 16 milles.

Au réveil nous observons une hallucinante migration de puces de mer, ce sont de minuscules crustacés appelés également talitres. Elles trottaient et sautillaient vers la mer en rangs serrés. Je me souviens maintenant qu'après l'orage notre tente semblait être devenue un toboggan à puces. De plus, la porte de la tente restée légèrement ouverte a permis à un certain nombre d'entre elles de venir nous chatouiller les naseaux !

Dès le matin, les risées sont fortes, j'opte pour la voile tempête numéro 2 (d'une hauteur de 60cm). Je note qu'elle imprime un bon comportement au kayak. Josée, encore une fois, trop gourmande, choisit la voile « médium », mais erreur : trop de toile par rapport au vent rend le bateau ardent et les manœuvres deviennent difficiles.

Nous franchissons la pointe de Kermorvan à contre-courant. Josée réussit un virement de bord impeccable en remontant sa dérive au bon moment. A son air satisfait, je vois qu'elle est fière de sa manœuvre réussie au ras des roches.

Bout au vent, nous rentrons dans la rade de Brest. A la pointe de Créac'h Meur, nous prenons un cap au 120 pour une traversée de 5 milles qui

nous conduit jusqu'à la pointe du Tourlinguet agitée par le vent et le courant.

Pendant la traversée nous croisons une vedette des douanes. C'est une décharge d'adrénaline qui nous saisit à l'instant où la puissante vedette vire de bord pour faire route droit sur nous. Le Léviathan des mers s'octroie une longue pause d'observation puis finalement décide de reprendre sa route initiale. Ouf soulagés, même si nous sommes « clean » avec nos cartes de circulation toutes neuves. Je reconnais qu'avec nos voiles nous offrons de loin un étrange spectacle.

Crozon, les hautes falaises de la presqu'île éclairées par le soleil sont toujours aussi magnifiques, respect Dame Nature ! Le vent persiste, nous estimons que la plage de Pen Hir située juste après les célèbres Tas de Pois sera une bonne position de départ pour demain. Déjà le Raz demain, je n'en reviens pas ! Je me sens en pleine forme à l'arrivée

ralentit pendant la traversée de la baie de Douarnenez. La mauvaise visibilité aidant, l'exercice s'éternise jusqu'à en devenir pénible. C'est avec soulagement que nous faisons halte dans la crique de Brézellec située avant la pointe du Van. L'abri a une particularité notable : nous ne trouvons pas d'endroit pour débarquer, le « port » est simplement équipé d'un escalier et comme il n'y a pas non plus d'espace suffisant pour entreposer des annexes individuelles, c'est à un petit canot d'usage collectif que revient la tâche de faire la navette de l'escalier jusqu'aux différents bateaux mouillés dans l'abri. Pour nous relaxer nous débarquons dans un des petits canots. Nous avons notre repas composé de la sempiternelle semoule de couscous agrémentée cette fois avec des morceaux de vieille cuits au citron, le tout est, comme d'habitude, arrosé d'un thé chaud.

La réalité nous rattrape, nous avons 2 heures de retard sur le « timing » prévisionnel. La marée au Raz n'attend

Nous sommes aidés pour remonter les kayaks le long de la cale très pentue, puis nous faisons connaissance avec l'équipage de l'unique bateau de pêche professionnelle de ce petit port le plus proche du Raz. Le premier contact est plutôt « rugueux », nous sommes identifiés comme gênants simplement parce qu'ils ont besoin de toute la place disponible pour travailler (étaler, nettoyer, ranger les filets). Très vite nous trouvons un arrangement à l'amiable, le sourire de Josée est sûrement pour quelque chose et le mot de passe « je suis un copain de Didier Plouhinec » fonctionne aussi.

Puis chacun vaque à ses occupations : pour nous baignade, sieste et photos, eux boulot autour des filets. Ensuite, nous avons papoté un max, parce que en réalité ils étaient curieux de nous et réciproquement. Nous découvrons que derrière ces visages rudes se cachent des âmes bonnes, simples et sensibles. Nous pouvons témoigner également qu'ils sont durs au labeur, si vous voulez vous joindre à eux, pas de problème, ils embauchent jusqu'à 85 ans !

Bestrée a été une bonne escale et je garde aussi en mémoire l'étonnante saveur du tartare d'algues confectionné avec les algues du Cap et les excellentes pinces de crabe dormeur reçues en cadeau.

Le Raz est franchi, c'est bien, mais nous ne sommes pas tirés d'affaire pour autant. Demain la traversée de la baie d'Audierne nous attend. Le vent va passer à l'ouest, sud-ouest 3 à 4 beaufort avec houle de 1,50 mètres. Ça devrait normalement le faire mais je suis tout de même inquiet.

Jour 6 - Mercredi 29 juin : Les écueils de la baie d'Audierne.

Port Saint Pierre (Penmarc'h), environ 30 milles.

Nous prenons notre petit déjeuner dégoulinants de pluie en face de la nombreuse troupe venue prêter main forte pour le nettoyage des filets. Jusqu'au Loch, nous progressons à contre-courant en longeant la falaise. Le vent et la houle sont au rendez-vous, encore une fois la voile est une précieuse alliée et soulage vraiment nos efforts.

La mer nous brasse copieusement toute la matinée. L'escale à Pors Poulhan située à mi-route dans la baie d'Audierne nous requinque bien. Je suis vraiment fatigué de me faire se-



Falaises de Crozon

après juste 16 petits milles de pagaie et de voile. Je repars aussitôt pour une chasse sous-marine autour des Tas de Pois. C'est facile de cueillir une godaille de moules. Par contre je dois batailler ferme pour capturer deux modestes vieilles. Le soir, je suis complètement rincé après cet exercice supplémentaire.

Jour 5 - Mardi 28 juin : Le Toul Bihan et rencontre des Capistes.

Bestrée (pointe du Raz), environ 20 milles.

Nous longeons la falaise rendue lugubre par la pluie et la brume jusqu'au cap de la Chèvre. Le vent du sud nous

pas les retardataires. Le soleil de retour recharge nos batteries internes. Nous arrivons facilement aux abords du raz et constatons que la renverse du courant est commencée. Pourrons nous franchir le Raz en empruntant l'étroit passage du Toul Bihan ?

Le Toul Bihan c'est très court, mais violent et beau. Nous parvenons à remonter la veine de courant formée sur à peine quelques mètres, un virage sur bâbord toute et le Raz est derrière nous à notre plus grande satisfaction. Alors, pour faire plaisir à Josée, bien que le débarquement soit délicat pour nos kayaks chargés, je propose une escale dans le port étonnant de Bestrée.

Randos

couer comme un prunier, Josée remarque bien mes hésitations. A sa manière, elle m'exhorte à repartir en me lançant un regard noir signifiant que ce n'est pas le moment de baisser les bras. C'est vrai, demain sera pire et puis, vu du rivage, avec le soleil revenu, la mer offre un visage plus accueillant. Un pêcheur très figure locale, charentaises aux pieds et gros cigare au bec monte à bord de son annexe. Il nous renseigne :

- Pas de problème, longez le bord, surtout n'allez pas au large, il y a du courant... C'est juste à côté.
- Et vous sortez aujourd'hui ?
- Non, il fait trop mauvais !"

Nous retrouvons notre mamite bouillonnante, avec du soleil elle est supportable, par contre suivre le rivage se révèle être une entreprise scabreuse, aléatoirement des déferlantes se lèvent devant nous.

Nous reprenons le large avec le phare d' Eckmühl en ligne de mire 3 heures durant. Au large, avec la profondeur retrouvée, la mer ne déferle plus et nous profitons mieux du courant. Malgré cela, Eckmühl ne se rapproche pas vite. Notre persévérance est mise à rude épreuve. A proximité de la pointe de la Torche la renverse de courant freine brutalement notre progression et nous oblige à rejoindre le rivage. Je lis nettement les effets de la fatigue sur le visage de Josée, je ne veux pas l'obliger à continuer mais sa décision est irrévocable : nous ferons ce soir les 6 milles qui nous séparent encore de Port Saint Pierre.

La pointe de Penmarc'h est interminable : il a fallu lutter contre les courants puis éviter les bateaux de pêche qui rentraient tous en même temps au port. Après toutes ces heures d'efforts, c'est un grand bonheur d'aborder par le sud le grand phare d'Eckmühl. Nous montons la tente au pied même du phare. La soirée est pluvieuse et ventée, mais, bien restaurés avec les meilleurs jokers de notre cambuse, nous retrouvons le moral : nous avons échappé aux écueils de la baie d'Audierne et nous avons gagné les mers du sud !

Jour 7 - Jeudi 30 juin : "Danse sur les vagues".

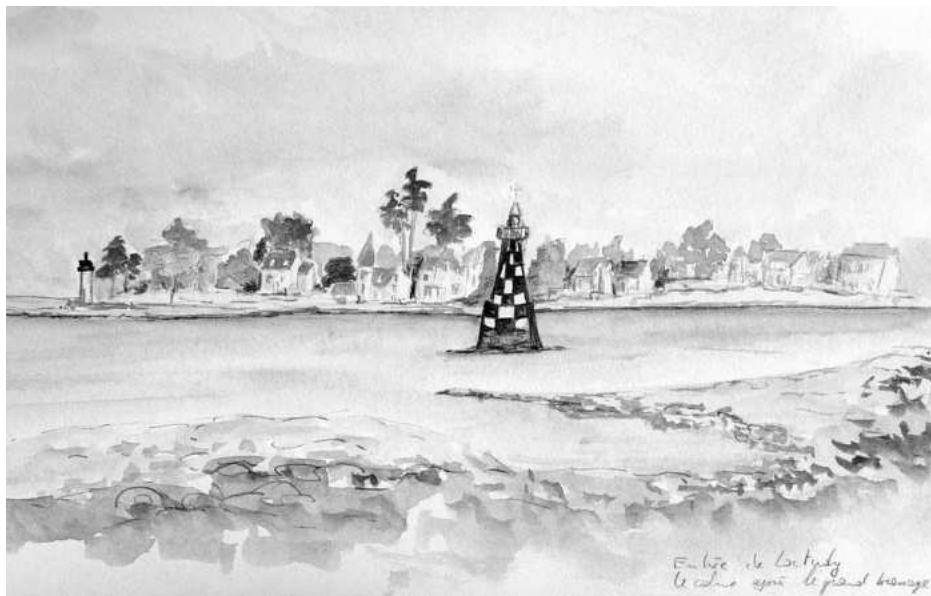
Ile Tudy, environ 13 milles.

La météo est exécrable ce matin, un vent de force 6 du sud-ouest blanchit la mer. Nous attendons que la mer monte assez haut avant de tester notre stratégie qui va consister à pagayer en bordure de côte sous la pro-

tection des premières bandes rocheuses. Notre système nous permet de sortir de la zone de port Saint Pierre en restant à l'abri, puis nous devons tout de même nous exposer à la houle et alors là, c'est du costaud, particulièrement aux abords de Kéryty. C'est le premier vrai test de notre voile tempête. Le constat est étonnant, la voile tempête imprime au kayak une allure de "fuite" intéressante. Au lieu d'être brassés, parfois déstabilisés, voire stoppés comme cela se passe dans

Le mauvais temps persiste, pluie et vent force 5 avec rafales sous grains. Nous entrons en contact avec le sémaphore de Beg Meil. La vigie nous met en garde pour le passage de la pointe de Trévignon et nous informe également d'une amélioration météo pour le lendemain.

L'avertissement m'incite à la prudence, j'ai en souvenir le propos d'un marin qui qualifiait la pointe de Trévignon de "Cap Horn breton". Mythe ou



Ile Tudy

des mers agitées, nous sommes constamment poussés, de plus notre vitesse nous procure un excellent passage dans les vagues. L'économie d'énergie est appréciable du fait que la pagaie est utilisée soit pour donner une légère propulsion supplémentaire, soit pour glisser simplement, à plat sur l'arrière. Notre sentiment de sécurité dans ce type de mer augmente largement. Bref, nous "dansons sur les vagues".

Malgré tout, Josée paye les efforts de la veille : fatiguée, elle demande à s'arrêter. Nous débarquons sur la plage de l'Ile Tudy. Elle s'endort aussitôt dans ses vêtements trempés. Je monte la tente au dessus d'elle pour l'abriter.

Port Tudy n'est pas un lieu débordant d'animation. D'après une habitante, en dehors de la belle église, de la plage et des bistrotts, point de salut !

Le soir la mer est toujours moutonnante, Josée calme et reposée fait son aquarelle quotidienne, tout va bien.

Jour 8 - Vendredi 1er Juillet : Le Cap Horn breton, mythe ou réalité ?

Pouldohan (Concarneau), environ 12 milles.

réalité ?

Après la traversée houleuse de la baie de Concarneau, nous décidons de ne pas vérifier la réputation de la pointe de Trévignon. Nous mettons un terme à notre étape du jour en pénétrant dans la petite ria de Pouldohan. La transition est infiniment douce, l'anse très verdoyante affiche un air de campagne. Nous remontons jusqu'au delà d'un moulin à marée et finissons notre trajectoire dans les roseaux d'un étang.

Je profite du calme de cette petite ria pour pêcher au lancer. Rapidement je capture deux bars en agitant un petit "Sammy" en bordure des fucus.

La pluie a la bonne idée de cesser et la soirée devient douce dans un cadre à la fois champêtre et maritime.

Jour 9 - Samedi 2 juillet : Chirurgie sans anesthésie.

Pont Aven, environ 30 milles.

La journée commence très bien : le gardien - jardinier de la modeste propriété de 11 hectares en bordure de laquelle nous avons dormi nous offre des légumes de son potager : pommes de terre, carottes et betteraves

remplissent un caisson. Ensuite, petit bémol, erreur de trajectoire sur sol vaseux, le chariot s'enlise et pour couronner le tout je m'enfonce une superbe épine dans le pied. Heureusement le cabinet médical "Galom" tenu par l'infirmière en chef Josée est ouvert 24 heures sur 24, l'infirmière m'opère sur le champ de vase sans anesthésie.

Le vent est faible, nous arrivons sans encombre à l'entrée de l'estuaire de l'Aven. Nous profitons du courant du flot pour remonter la rivière jusqu'au terminus : la ville de Pont Aven !

Pendant deux petites heures nous devenons touristes parmi la foule des touristes. Les galeries de peintres sont nombreuses, il faut souligner que Van Gogh et Gauguin ont séjourné ici. Les célèbres galettes sont également incontournables.

Avec un jusant aussi puissant que le flot, nous retrouvons rapidement la mer, avec la certitude que les rias de Bretagne valent à elles seules le détour tellement elles distillent un sentiment de calme dans leur écrin de verdure.

La bonne météo du jour nous incite à continuer notre route. Le soir, harassés, nous débarquons à Moëlan avec la satisfaction d'une journée bien remplie.

Jour 10 - Dimanche 3 juillet : "Je me dis qu'elle m'aime toujours".

Isthme de Quiberon, environ 30 milles.

Navigation calme le matin et, à midi, nous débarquons à Lamor-Plage. L'après-midi la petite brise se transforme en vent et nous oblige à réduire notre voi-

lure. Après la pointe de Gâvres, nous découvrons une immense plage de sable rectiligne.

La barre située à l'entrée de la rivière d'Etel déferle, nous continuons notre chemin et nous décidons de mettre le cap sur l'isthme de la presqu'île de Quiberon. La mer se creuse de plus en plus, de nouveau c'est l'ambiance "danse sur les vagues" qui domine. La voile tempête redevient atout majeur.

Notre atterrissage se précise. Vue de nos kayaks la zone située près de la forteresse semble la plus abordable. Nous voici dans la zone de déferlement des vagues, Josée perd son chapeau, je le repêche, puis pendant mon opération de "démâtage", la canne me servant de mat m'échappe des mains et tombe à l'eau, heureusement retenu par la garcette sauf que la dite garcette (la garce) se coince dans la dérive. Par une contorsion, je parviens à récupérer mat et voile, ensuite, apercevant une zone plus calme, j'atterris en douceur. A 100 mètres de là, j'aperçois Josée occupée à écoper son kayak. Elle a eu moins de chance que moi et elle a chaviré. Mais bon, apparemment rien de perdu, même pas son sourire inoxydable.

Repérage de l'isthme à pied, j'aperçois un groupe de kayakistes, gentiment ils acceptent d'être réquisitionnés pour porter nos kayaks jusqu'à la route. Nous chariotons jusqu'à une petite cale située du côté sous le vent. La circulation routière est hallucinante, nous assistons à un dépassement dangereux qui aurait pu mal finir. Enfin nous pouvons rechercher un bivouac convenable.

Toutes ces émotions m'ont bien amusé. Par contre, j'ai l'impression que Josée est plus que calme et qu'il ne

faut pas en rajouter. Je reconnais que l'étape a été plutôt longue et rude et, au moment de débarquer, curieusement, elle n'est plus d'une humeur commode mais bon, je me dis qu'elle m'aime toujours...

Jour 11 - Lundi 4 juillet : Mers du sud à la sauce alizés.

Port du Crouesty, environ 16 milles.

Le vent est fort dès le matin, nous traversons la baie de Quiberon puis longeons la côte depuis Carnac jusqu'à la Trinité où nous faisons notre escale du midi. L'après-midi, le vent forcit encore. En face de l'entrée du golfe de Morbihan, la mer est blanche d'écume, notre allure, dite "de fuite", devient à mon goût à la limite du raisonnable.

La situation se gâte vraiment à la pointe située juste avant le port du Crouesty. La mer se met à déferler de tous les côtés. En surf sur les vagues, je réalise que je fais marche arrière par rapport à la côte toute proche. Josée réalise également la situation critique et crie affolée :

- Qu'est-ce qu'on fait ?
- Un bac, on s'écarte du bord !

S'écarter pour avoir plus d'eau, moins de courant, plus de sécurité..

La manoeuvre réussit, nous parvenons à nous réfugier dans le port du Crouesty. Josée me dira ensuite qu'à plusieurs reprises elle a bien cru chavirer. Nous avons fait une réelle erreur d'appréciation du courant (je le croyais essentiellement perpendiculaire entrant dans le golfe au flot, en fait il remonte également par le sud).

Sous le coup de l'émotion, nous prenons également l'engagement de faire quelques séances de vagues pour affûter notre technique de pagaie, nous nous sommes sentis limite sur ce coup là ! Et puis il y avait trop de vent également. Nos kayaks, eux, sont vraiment très bons !

Après ces émotions fortes nous sommes assis à l'abri du vent sur la plage, nous sommes témoins de l'effervescence qui règne dans le secteur. La SNSM rentre avec, en remorque, un bateau à moteur, puis un grand nombre de voiliers rentrent précipitamment, nous imaginons que la régata a été interrompue par le coup de vent. Quelques voiliers tentent de sortir du port mais la plupart ne parviennent pas à dépasser la première balise du chenal ; bien secoués ils préfèrent faire demi-tour.

Le deuxième plus grand port d'Europe

Traversée Isthme Quiberon



Randos

n'offre pas de commodités pour les nomades de la mer que nous sommes. Parti à la recherche d'eau, je contourne le port (longue marche) sans réussir à trouver un point d'eau accessible. A la capitainerie, le bulletin météo du jour affiche de possibles rafales de vent jusqu'à force 8, c'est peut-être ce que nous avons subi sur l'eau ? La prévision pour les prochains jours n'est pas meilleure : nous mangeons la mer du sud à la sauce « alizée » !

Le Crouesty ? C'est juste un gigantesque parking à bateaux et des quais farcis de boutiques "attrape-touristes", ainsi que des villas planquées derrière des hauts murs et des portails électriques...

Jour 12 - Mardi 5 juillet : Des squatters dans notre tente.

Pointe de Penvins, environ 12 milles.

Eole nous permet de passer facilement la pointe de Grand Mont avant de reprendre son souffle. Ensuite, tout le long du trajet, nous sommes copieusement arrosés et poussés jusqu'à la pointe de Penvins. Nous atterrissons sous un ciel menaçant ; la mer est verte, ourlée de crêtes blanches.

Penvins, l'escale technique est très appréciée. L'ami Denis est ravi de nous recevoir dans sa maison de vacances toute neuve. Nous retrouvons le confort moderne. Ce soir là nous dormons dans un vrai lit, tandis que les enfants de Denis et Marie -Annick sont ravis de squatter notre tente.

Jour 13 - Mercredi 6 juillet : Passage de l'eau salée à l'eau douce et rêves de mers oubliés.

Foleux : 15 milles (jusqu'au barrage d'Arzal) + 15 kilomètres de rivière.

Nous quittons Penvins avec une tenue de mer qui sent bon le propre et aussi avec le ventre trop plein. Progressivement l'eau s'assombrit et finit par devenir couleur chocolat. Le courant du flot est vraiment puissant, le paysage campagnard défile à toute vitesse. L'estuaire de la Vilaine est bordé de larges vasières avec le soleil en trompe-l'œil nous arrivons même à nous échouer sur les bancs de vase !

Des concessions ostréicoles et des bouchots sont installés sur les rives. Je m'approche du bord pour observer ces gens de mer inconnus de ma

culture marine. Couverts de boue de la tête aux pieds, ils "touillent" la vase à genoux tout en ayant les pieds fixés sur des sortes de raquettes. Ils traînent un petit traîneau accroché à la taille qui permet de déposer les coquillages. La personne la plus proche m'explique que toute l'année ils ramassent coques et palourdes, de 30 à 120 kg par jour. D'un geste mon interlocuteur ôte sa coiffe couleur de vase et je vois une abondante chevelure blonde se répandre, j'en reste pantois...

Arzal : au détour d'un ultime méandre le grand barrage apparaît. Plutôt que d'attendre deux heures le prochain éclusement, nous trouvons une petite cale facile d'accès et un petit chariotage nous transporte côté Vilaine. Avec une certaine jubilation nous glissons entre des roseaux, ça y est, nous sommes dans la Vilaine !

C'est comme un monde nouveau qui s'offre à nos yeux : l'ambiance générale est très maritime tant la flottille de canots et de voiliers est importante. Je note également que de nombreux voiliers battent pavillon britannique. Le

soir, nous arrivons à Foleux, toujours accompagnés de cet atmosphère marine. Les pontons sont bondés de voiliers, j'imagine que beaucoup de rêves de mer finissent oubliés le long de ces parkings à bateaux.

Un plaisancier, absorbé par le figelage de son rêve de mer (rejoindre les Açores l'année prochaine) me confie :

"La Vilaine est surtout un vaste réservoir d'eau potable pour le bassin rennais. La plaisance est tolérée parce qu'elle rapporte de l'argent. Quand le niveau d'eau baisse, il n'est plus question d'écluser et nous ne pouvons plus sortir en mer".

En même temps, il me donne son astuce pour avoir un beau vernis : poncer entre les couches avec du papier de verre à l'eau

en utilisant du white spirit à la place de l'eau.

Jour 14 - Jeudi 7 juillet : Vilaines pirateries et mulet rance.

Viaduc du Droulin : 47 kilomètres.

Départ sous la pluie mais nous n'avons plus à craindre les tempêtes qui sévissent en mer. Rencontre d'un pêcheur dans sa barque. Il pêche à l'aide d'un petit filet carré nommé



“carrelet”, la technique est ultrasimple : il s'agit de descendre et de relever le filet, le rythme est complètement aléatoire. Le filet surprend les poissons qui passent au dessus du piège. L'espèce recherchée est le sandre mais ce sont surtout des mullets et des brèmes qui se laissent capturer. Nous repartons avec un beau mullet vivant en travers du pont du kayak.

Redon, pause de midi et nouvelle rencontre. L'homme vit en permanence dans son voilier avec peu de moyens. Amarré à un quai napoléonien (gratuit) depuis deux ans, il est juste obligé de se déplacer de quelques mètres de temps en temps. Parfois il sort en mer et gagne les îles de Houat et Hoëdic.

“Depuis peu, j'ai un chien de défense à bord. A Houat, j'ai été braqué une nuit par un groupe de plongeurs, menacé par des arbalètes de chasse sous-marine, j'ai été dévalisé. Pour moi il y a des pirates le long des côtes de Bretagne et particulièrement à l'entrée de la Loire mais je ne suis pas assez fou pour aller là-bas.”

Après Redon, la rivière se rétrécit et les rives sont davantage boisées. Notre vitesse de croisière est de 6 km/h, bornes kilométriques faisant foi. Sur cette portion de la Vilaine, nous croisons quelques pénichettes et deux ou trois voiliers qui s'entraînent à tirer des bords.

La Vilaine est classée maritime jusqu'à Redon afin de permettre à l'unique sablier qui relie Redon à Nantes de bénéficier du prix du gasoil détaxé. Par contre pour les pêcheurs, un permis est exigé comme pour tout plan d'eau douce qui se respecte, cherchez l'erreur...

Le soir, nous arrivons au pied du viaduc du Droulin.

Notre mullet est transformé avec soin en filets, cuit dans un court-bouillon puis revenu à l'huile d'olive, ail et citron. Malgré la gabegie d'ingrédients utilisés et malgré tout notre bonne volonté, nous ne réussissons pas à le manger tant il se révèle gras, huileux, fadasse. Après cet essai cuisine locale au goût détestable, je range ma canne à pêche à fond de cale jusqu'à notre retour en eaux salées.

Jour 15 - Vendredi 8 juillet : La baignade de la biche et drôles de Tarzan.



Ecluse du Bouël, 47 kilomètres.

C'est notre première journée avec des passages d'écluses. Nous rivalisons de vitesse avec les 2 péniches rencontrées, à la fois par jeu et aussi pour écluser en même temps quelles. A ce rythme là, le soir nous sommes complètement usés. C'est ce qui arrive quand on ne gère pas ses efforts...

La jolie rencontre du jour survient lorsque dans une zone particulièrement verdoyante je lance “c'est le fleuve Amazone ici” et Josée commence à imiter des cris d'oiseaux exotiques, je m'y met aussi, délire tropical ? Subitement c'est une grande agitation sous les branches : nous avons effrayé une biche qui se baignait discrètement à l'abri des regards. Affolée elle tente de se hisser sur la berge, il lui faut plusieurs tentatives avant d'y parvenir et de disparaître dans les fourrés. Plus loin, c'est une grosse tortue aquatique qui se chauffe la carapace au soleil. Les minuscules poussins de poules d'eau déjà habillés des couleurs chatoyantes comme leurs aînés sont particulièrement agiles et adorables.

L'écluse du Bouël, notre escale du soir, située 21 kilomètres avant Rennes est particulièrement esthétique. La nuit, des bruits et des cris m'arrachent de mon sommeil. Je m'extirpe de la tente et je vois deux jeunes hommes perchés dans un arbre, occupés à casser des branches tout en poussant des cris qui feraient honte à Tarzan lui-même. Surpris par mon apparition (presque nu), ils s'excusent et justifient leur présence par la recherche de bois pour faire du feu. Le matin je constate la carbonisation encore tiède du plateau d'une table en bois mise à disposition pour les pique-niques. Affligeante jeunesse!

Jour 16 - Samedi 9 juillet : Les derniers éclusiers.

Saint Germain sur Ille, 42 kilomètres.

La Vilaine devient un long fleuve tranquille, aucune circulation nautique. Hormis quelques joggers, promeneurs et pêcheurs arpentant le chemin de halage. Le passage des écluses devient facile et rapide.

Sous la rocade de l'agglomération rennaise l'air pollué par la circulation routière est nauséabond. Nous longeons une file d'anciennes péniches amarrées à un quai (sans doute napoléonien), puis nous nous engageons sous un pont couvert de tags arborant la pancarte “canal d'Ille et Rance”. Nous voici dans l'écluse du mail, la première écluse du canal de l'Ille et Rance, nous y sommes attendus (chaque éclusier prévient le suivant de l'arrivée d'un client).

Les berges du canal d'Ille et Rance sont joliment fleuries et boisées. La faune rencontrée sur l'eau n'est pas farouche : les canards ne quittent pas leur perchoir, les poules d'eau continuent de couvrir leurs oeufs lorsque nous les surprenons... C'est bon d'avoir le sentiment de ne pas être, pour une fois, l'animal super prédateur, à fuir sur l'instant !

Navigation tranquille ponctuée de petites “papotes” avec les promeneurs et pêcheurs croisés le long du chemin de halage. Les éclusiers, particulièrement les anciens, sont habités d'un certain “mal-être”, ils disent appartenir à l'ultime génération, après eux l'automatisation des écluses va se généraliser et leur métier va disparaître. Alors, nous engrangeons comme souvenir

Randos

les images de toutes ces petites maisons aux jardins fleuris et tous ces petits échanges qui font la vie du canal. Fin de la journée au kilomètre 21, ce soir là les kayaks restent à flot simplement amarrés à la berge.

Jour 17- Dimanche 10 juillet : *Voie royale ou galère ?*

Kilomètre 58, soit 37 kilomètres.

Le dimanche, c'est un bon jour pour naviguer sur le canal. Les abords sont animés, promeneurs, joggers, pêcheurs, cyclistes, là une petite fête de village, plus loin un concours de boules ou un marché local. L'eau agit comme un aimant et attire les foules en quête de loisirs. Le plus beau de ce jour a été le passage des écluses de Hédé. A cet endroit, le canal d'Ille et Rance prend toutes ses lettres de noblesse. Cet enchaînement d'écluses forme une véritable oeuvre d'art. Comme nous sommes absolument seuls sur l'eau, nous enchaînons sans attendre les éclusages avec le sentiment d'être une attraction tellement nous avons de spectateurs.

C'est impossible de ne pas avoir une pensée pour certains kayakistes qui ont parcouru les canaux sans autorisation, cela signifie sortir de l'eau les kayaks aux abords des écluses, une vraie galère !

Jour 18- Lundi 11 juillet : *Palourdes à profusion !*

Plouer sur Rance, 37 kilomètres + 3 milles.

Dès 9 heures, heure d'embauche des éclusiers, nous commençons à franchir nos dernières écluses. A Evran, comme le centre ville est proche du canal, nous faisons un ravitaillement facile.

Le paysage devient très verdoyant et encaissé.

La Hisse : l'ambiance est champêtre, le barrage s'ouvre juste à notre arrivée. Nous nous y engouffrons puis, peu après, nous remplissons nos poumons de l'atmosphère marine retrouvée.

La Rance maritime commence par quelques méandres creusés dans la vase, puis le vent en pleine face nous incite à stopper à Plouer sur Rance sur une petite cale faite d'un textile synthétique pratique pour chariotier au dessus des bancs de vase.

Comme c'est la mer basse, c'est aussi jour de pêche, nous faisons une géniale pêche de palourdes, mais que signifie le panneau rouge "pêche interdite" (sans autre précision) trônant en haut de la grève ?

Jour 19-Mardi 12 juillet : *Retrouailles avec la mer et scouts affamés.*

Fréhel, environ 28 milles.

Navigaison calme au départ, puis rapidement nous devons raser le rivage et chercher les contre-courants pour progresser au mieux en direction du barrage de la Rance.

Cette fois nous avons moins de chance, les portes du barrage se ferment devant nous. Nous devons patienter jusqu'à 11 heures avant de franchir l'ultime porte et retrouver l'océan. Nous sommes contents de retrouver la mer libre. Nous faisons notre escale du midi à Dinard, mais vraiment c'est trop touristique pour nous. La météo affichée chez le loueur de planches à voile local nous informe d'un très favorable vent de nord - est persistant pour les jours à venir.

Nous quittons Dinard avec le courant bien établi vers l'ouest. Le vent et le courant associés, nous avalons des milles à grande vitesse.

Le vent se renforce, c'est poussé par une forte houle et sous voile "tempête" que nous abordons le mouillage de rêve situé dans le sud de l'île des Ebihens. Le site magnifique est bondé d'embarcations de toutes sortes.

Courte escale technique au port de Saint Cast pour reprendre quelques forces et se préparer psychologique-

ment à la suite de l'étape qui risque de devenir musclée. veine d'eau établie au large est bien visible. Près du bord, dans le contre-courant c'est moins rapide, mais nous bénéficions d'une mer plus calme.

A la pointe, pas d'alternative, nous devons passer dans la zone agitée et nous nous faisons bien brasser par des vagues pyramidales.

Ensuite, passés les Amas du cap, sous le vent de la falaise, c'est fini, la mer redevient calme.

C'est suffisant pour nous aujourd'hui, la première plage repérée après le cap est parfaite pour notre arrêt définitif et le bain tonique dans les rouleaux de la plage vaut toutes les séances de massages du monde !

Rencontre d'un groupe de scouts, lâchés dans la nature avec un équipement limité et peu de nourriture, ils sont très réceptifs à la leçon d'identification d'algues comestibles que je leur dispense. Plus tard je les surprend à brouter directement sur les rochers : ils sont vraiment affamés.

Jour 20 - Mercredi 13 juillet : *Josée malade et zone interdite.*

Pléneuf-Val-André, environ 12 milles.

Nuit difficile pour Josée affectée par de fortes diarrhées et des vomissements, le matin elle ne peut pas repartir. Refroidissement, intoxication avec les palourdes de la Rance ?



ment à la suite de l'étape qui risque de devenir musclée.

La pointe de Saint Cast est prise d'assaut par de grosses vagues. Dans le feu de l'action, je pense très fort "pourvu que Josée ne vienne pas trop tôt". Ouf, elle me suit, a-t-elle deviné le danger ? Souvent elle coupe les pointes au plus court et dans les cas comme celui-ci, je stresse, je stresse... Puis, la situation s'améliore, le vent mollit, nous traversons la baie de la Fresnaye et dépassons la pointe du fort La Latte sans souci.

Le grand cap Fréhel est en vue, la

Je fais un aller-retour à la pharmacie de Fréhel pour trouver le médicament miracle qui doit la remettre sur pieds.

Courageuse Josée, malgré sa fatigue, elle veut absolument repartir. En début d'après-midi, la mer très belle, le courant portant et le vent portant nous incite à un départ. Malgré ces conditions de navigation faciles, Josée est vite fatiguée. Arrivés à proximité de l'île du Verdelet, par précaution, nous nous arrêtons.

Pléneuf-Val André est une station bal-

néaire très touristique, pourtant notre bivouac est tranquille parce que situé à l'intérieur d'une zone interdite au public en raison de risques de chutes de pierres...

Jour 21 - Jeudi 14 juillet : Gros « bidons » et feu d'artifice. Ile Saint Rion, environ 30 milles.

Traversée de la baie de Saint Brieuc, calme plat et brume. A midi nous accostons l'île

Harbour. Le bel îlot est évidemment pris d'assaut par une horde de touristes motorisés. L'espèce est intéressante à observer du coin de l'œil.

3 ou 4 groupes sont agglutinés sur la toute petite grève. Je constate que pour certaines personnes, le but ultime dans la vie c'est de pouvoir s'afficher avec des jouets bruyants et consommer au maximum ce qu'ils nomment sans doute les plaisirs de la vie. Le résultat de ces agapes fréquentes et généreuses est particulièrement visible sur la gent masculine qui expose au soleil des "bidons" bien rebondis. Vive les vacances !

Au bout d'un moment, finalement, intrigant à la fois par notre accoutrement et nos montures pour le moins rustiques, nous sommes abordés par le biais d'une invitation à l'apéro. Le choix est vaste : whisky, champagne, punch. Nous déclinons l'alcool le midi parce que nous devons payer. Par contre, nous acceptons de repartir avec une bouteille de punch afin de pouvoir boire le soir à leur santé et à leur prospérité.

Après-midi touristique sous un temps magnifique le long de la côte ouest de la baie de Saint Brieuc.

Le soir, l'entrée dans l'archipel de Bréhat se fait dans un calme absolu. A la surface de l'eau j'aperçois des bars, la bouche grande ouverte, occupés à gober des petits poissons. Je tente ma chance, mais tous mes essais avec mes leurres artificiels restent vains.

Arrivée magique à l'île de Saint Rion, le plaisir est immense de se sentir de nouveau dans un univers bien connu. La nuit est illuminée par le feu d'artifice lancé du port de Paimpol. Quelques petits voiliers sont venus devant notre plage pour profiter de ce spectacle vu de la mer.

Jour 22 - Vendredi 15 juillet : Re - pailourdes et jeunesse éméchée.

Port Blanc, environ 22 milles.



Météo parfaite, eau cristalline, des ingrédients rarement réunis à ce niveau là nous offrent une merveilleuse navigation le long de la côte du Goëlo. De ma mémoire de payeur, jamais je n'ai survolé des eaux aussi claires et limpides dans ce pays déjà beau en temps ordinaire, bref nous en prenons plein les mirettes, preuve rassurante que nous ne sommes pas encore blasés ni saturés de paysages marins.

Fin de notre étape à l'île aux Femmes à Port Blanc. Très belle pêche de pailourdes autour des îlots, avidement dégustées en guise de clôture d'une exceptionnelle journée de navigation. Pendant l'installation de notre bivouac, des jeunes d'une quinzaine d'années nous interpellent, bouteille de whisky à la main, allure passablement éméchée : " Vous dormez là ? Pas de problème, si vous avez besoin de quelque chose, nous sommes là ! "

Jour 23 - Samedi 16 juillet : L'émotion du retour, partir par l'ouest, revenir par l'est..

Le Diben, environ 30 milles.

Le temps d'exception continue, comme si la nature voulait nous communiquer le message " ici, c'est le plus beau du plus beau ". Toute la journée nous naviguons au dessus d'un aquarium géant. Les yeux s'évertuent à scruter les dessus et les dessous de l'onde lisse.

Josée se sent " scotchée " par cette mer plate : le vent, où est levé ?

Même par très beau temps, le caractère sauvage de l'étroit goulet entre l'île Grande et l'île Canton reste fort.

Avec la renverse bien amorcée, nous arrivons rapidement aux abords de la superbe île Molène, bondée de monde ce jour là.

Le vent de nord-ouest promis par la

météo arrive enfin, c'est génial de pouvoir hisser la voile bleu azur " beau temps " et de se lancer dans une folle traversée de la baie de Lannion.

Nos kayaks vibrent de nouveau. En 2 heures 15 nous atteignons la pointe de Primel et nous retrouvons la baie de Morlaix qui reste toujours ma préférée.

La belle plage de Port Blanc après la pointe du Diben nous accueille ce soir là pour l'ultime bivouac.

Notre tour s'achève, l'émotion est forte de revoir ma baie de Morlaix, partir par l'ouest, revenir par l'est, c'est tout simplement génial.

Jour 24 - Dimanche 17 juillet : Rêve ou réalité ?

Pempoul (St Pol de Léon), 5 milles environ.

C'est un jeu d'enfant de rejoindre la petite plage de Sainte Anne à Saint Pol de Léon ce matin là. Installés à la terrasse du café avec vue sur nos kayaks au mouillage, Josée choisit une pêche Melba et moi une banana Split trop riche en chocolat. Faire tout ça pour savourer une glace, me direz-vous ?

Puis, comme prévu à midi pile nous franchissons l'amer de la cale de Pempoul. La boucle est bouclée, nous arrivons frais et dispos comme des gardons. D'ailleurs les kayakistes rencontrés sur la cale ne croient pas nos propos quand nous leur disons que nous finissons à cet instant un tour complet de la Bretagne !

J'ai l'impression d'être parti juste la veille, tellement la mer nous a pris corps et âme pendant tout le voyage,



la sensation, l'émotion à l'arrivée est fabuleuse.

L'avis de la coéquipière

Ca vous intéresse d'avoir mon ressenti? De savoir comment j'ai vécu ce moment de voyage en kayak ?

Avant de partir, je me suis interrogée : d'une part, je n'ai pas la condition physique pour tous ces milles : suis-je capable de relever le défi de cette navigation? Et puis aussi : envie de relier plusieurs coins connus, très beaux pour la navigation, mais qu'est-ce que la Bretagne nous réserve comme découvertes ou déconvenues dans ses côtes maritimes ? Qu'est-ce que nous allons trouver dans ce voyage ?

Côté navigation :

Pour tout vous dire : j'adore naviguer avec Jean-Marc ! Pour ceux qui nous connaissent, pas de surprise, pour les autres quelques lignes complémentaires sont peut-être nécessaires!

C'est toujours dur de larguer les amarres : il y a tant de raisons de ne pas partir (fatigue accumulée, des choses à faire, du temps à donner...) surtout si vite... Je finis le travail sur les rotules à 19h, j'arrive à St Pol à 20 h...j'ai juste à mettre mes affaires perso dans mon kayak, la tente, le réchaud...j'ai fait les courses avant, Jean Marc a complété en frais, assuré une vérification minutieuse du matériel, équipement et toutes les petites bricoles de réparation, de pêche...là, la complémentarité joue à fond!

La prévi météo donne des conditions favorables pour partir vers l'ouest... Dès 9 heures le lendemain, les kayaks sont à l'eau, quelques coups de pagaies...et nous sommes si loin, l'eau salée nous imbibe totalement, évasion complète...ça va durer 3 semaines, coude à coude, nous serons l'un comme l'autre, complètement dans le voyage!

Nous échangeons avant chaque étape : prévi météo, marée, distance, objectif, difficultés, points d'intérêt... Même si Jean-Marc a discrètement imaginé un point d'arrivée, l'objectif potentiel est toujours revu en fonction des conditions de mer rencontrées et avancement réel. Compte tenu des longues distances à réaliser (bien au-delà de nos moyennes habituelles) que je ne suis pas sûre de tenir : j'ai plutôt essayé de faire de mon mieux, sans trop forcer, de bien sentir jusqu'où je pouvais aller sans compromettre l'étape suivante.

Je dois reconnaître que Jean Marc a toujours été attentif à ce que nous n'avancions pas à tout prix, à nous ménager des temps de repos quand ils sont ressentis nécessaires (Il commence à connaître nos limites mais

aussi nos capacités à trouver encore plus d'énergie en cas de nécessité). Ajoutez à cela une bonne appréhension des conditions de navigation (anticipation des courants, trajectoire optimisée, points clés/étape suivante...), notre marin devient stratège pour lui et sa coéquipière...la petite voile en plus n'est pas due au hasard... Equilibre subtil, acquis au fil de nos nombreuses navigations partagées, tout cela fait notre force. Côté terre « le kayak, c'est bien quand ça s'arrête », la complicité se poursuit, nous adorons tous les deux les joies du bivouac !

Côté littoral breton :

Aucune étape ne m'a déçue, toutes ont eu leur charme avec, à chaque fois, une ambiance particulière liée au lieu, à la météo, aux lumières, aux gens croisés, à nous, à moi. C'est ce qui nous a fait avancer!

Le pays Pagan et tout le nord Finistère avec sa côte hostile, sous un ciel couvert, brumeux nous a laissé découvrir de nombreuses anses abritant ou faisant semblant d'abriter quelques petits bateaux de « péchoux » bravant toute l'année vents et marées, une côte rude où chacun prend le droit d'avoir sa petite maison déformée sur la pointe rocheuse un peu loin de tout, ça ne gêne personne...La force et la magie des forts courants de la pointe nous ont littéralement emportés dans des coins où la force de la nature est partout présente : Brignogan, Portsall, chenal du Four...pour atterrir sur des plages de sables dorés où chacun « bouine » gentiment en ce dimanche ensoleillé comme si de rien n'était, tranquille paisible : quel contraste entre des moments de mer intenses et l'arrivée dans des coins bivouacs paisibles ! Et encore, cette presqu'île de Crozon, belle comme c'est pas permis avec ses falaises colorées, majestueuses, tous mes respects « dame nature »... et puis ce tout petit port inaccessible et encore ce passage du raz de sein récompensé par une escale chez les « Capistes » au tempérament si bien trempé ! Et cette mémorable arrivée à Penmarc'h ! ...Nous voici déjà en Bretagne sud...encore autant d'émotions, différentes bien sûr, entre les pointes bien brassées, les Abers, une côte préservée aux doux contours, douceurs du soir. Et le canal « Manche-Océan », bel ouvrage ayant perdu de son utilité mais duquel se dégage la force des grands travaux réalisés et entretenus par des hommes et femmes sous contraintes...des portes qui s'ouvrent vers la mer...c'est magique ! La Rance, St Malo qui a eu ses pages d'or dans notre histoire ma-

ritime. Puis la côte nord que nous connaissons mieux et qui pourtant nous a encore émerveillé et dévoilé de nouveaux trésors.

J'exagère me direz-vous ? Je ne suis pas sûre ! Juste que je suis encore sous le charme, Jean-Marc aussi. Une vraie redécouverte de ce que nous avons à portée de pagaie... à vivre, chacun à sa manière, à recommander sans hésitation...si vous le voulez : une belle aventure vous tend



les bras !

Josée Conan.

Côté pratique : « payer, manger, dormir »

Nos embarcations : Nous sommes restés fidèles à nos vieux « CATCHIKY » fabriqués par PLASMOR il y a 20 ans. Pour la propulsion nous avons optés pour des **p a g a i e s b o i s** de TURBULENCE www.turbulence-kayak.com (c'est vraiment plus doux pour nos articulations) et les petites voiles amovibles.

La navigation : cartes marines, cartes de courant, almanach du marin Breton, règle rapporteur CRAS, compas, montre.

Notre sécurité en mer : pagaie de secours, flotteur de pagaie, fusées de détresse, miroir de signalisation, bout de remorquage, corne de brume, pompe de cale, lampe étanche, VHF, gilet de sauvetage, pontage étanche, baromètre, poste de radio (météo) ...

Pour préparer nos repas : un réchaud à alcool à brûler, thermos, vache à eau...

Pour bien se reposer : une petite tente tunnel, matelas autogonflant, duvet, vêtements...

Pour se nourrir sur le milieu : une canne à lancer télescopique avec moulinet et di vers leurres, filet à crevettes...

Sans oublier : la trousse à pharmacie, le nécessaire de réparation et aussi bouquins, appareil photos, carnets pour dessiner ou réaliser des aquarelles...

Nos kayaks ainsi équipés et chargés du matériel et de la nourriture pèsent environ 90 kg et offrent une autonomie de une à deux semaines.

Pour déplacer nos navires sur le plancher des vaches sans nous casser le dos, ne pas oublier l'indispensable petit chariot qui se range derrière le siège une fois démonté.

Lire dans le n° 102 CK/mer (sept. 2004) : [Historique des « Tours de Bretagne en kayak » Liste non-exhaustive des randon-

PREPARATION D'UNE RANDO

par Patrick Lemoine

Chaque année, dès le premier jour de vacances, j'aime me précipiter dans un ferry qui m'emmènera vers des contrées, pas toujours lointaines, mais suffisamment isolées pour pouvoir voguer sur les flots, renifler la forte odeur d'iode, pêcher et manger du poisson à tous les repas et planter ma tente sur un nouveau territoire chaque jour. Je pense que nous sommes tous d'accord pour dire que c'est là l'essence même du kayak de mer. Seulement, certains d'entre nous hésitent à s'engager dans une randonnée longue :

vais-je penser à tout ?

cela m'est-il accessible : physiquement ? moralement ?...

En été 2004, avec ma camarade Evelyne, nous avons décidé de changer de secteur de navigation, et, après les pays anglo-saxons, nous avons choisi la Norvège comme destination. Il m'a semblé que ce pays et notamment les fjords de Bergen étaient un endroit idéal pour ceux qui voudraient se lancer dans une première grande randonnée en kayak et en autonomie complète. Aussi je vous propose quelques indications et conseils pour réussir votre voyage à travers cet article.

Tout d'abord pourquoi ce secteur de la Norvège se prête-t-il à une première randonnée ? Parce qu'il est très protégé et présente très peu de courants de marées : on peut faire une longue navigation sans avoir à affronter des mers difficiles ; il n'y a pas de pointes parfois délicates à passer et on peut à tout moment se poser sur une île ; on n'est jamais vraiment isolé : il y a toujours des habitations à proximité et en cas de « pépins », un retour aux véhicules est toujours très aisé. Et pourtant, malgré tout cela, on est vraiment toujours dans une ambiance de rando, avec l'impression d'être seul au monde et de profiter pleinement de la nature qui nous entoure. Vraiment une bonne idée pour une première expérience un peu longue avant de s'aventurer dans des pays et des mers plus difficiles.

AVANT DE PARTIR

Lorsqu'on a décidé de la destination, il s'agit de savoir comment s'y rendre.

Grâce à l'internet, préparer son voyage est devenu un jeu d'enfant. Pour nous rendre en Norvège, nous avons pris l'option route, à savoir la remontée de l'Allemagne, la traversée du Danemark, puis le ferry pour la Norvège : départ de Hirtshals au Danemark, arrivée à Kristiansand en Norvège.

Pour réserver un ferry dans toute l'Europe, le site www.ferry.com est d'une utilisation très facile.

Cependant, aujourd'hui, si je devais retourner en Norvège, je privilégierais sans doute le trajet par l'Angleterre ; cela est plus onéreux mais on y gagne deux à trois jours de voyage entre l'aller et le retour, donc on économise beaucoup de fatigue et de kilomètres à la voiture (Paimpol- Bergen : 2 500kms !)

Ensuite il faut vite se procurer les cartes pour que le voyage puisse commencer en rêve. Moi, je les achète habituellement dans une librairie nantaise du nom de l'Astrolabe.

Une fois les cartes dépliées, on peut déjà élaborer un ou des itinéraires possibles, en fonction des abris, des points d'eau, des ports, des distances entre chaque étape, des particularités ou des sites remarquables à voir ou à ne pas manquer.

Il ne faut pas oublier de prendre en compte les particularités maritimes du secteur :

en règle générale : courants, passages de pointes exposées à la houle, hauteur d'eau pour certains passages ou atterrissages).

Pour les fjords de Bergen, ce dernier point est négligeable, d'où une des facilités de cette rando.

Puis, à deux ou trois semaines du départ, commence la préparation matérielle de la rando. C'est sans doute cette partie pratique qui peut intéresser les nouveaux pratiquants de la « grande rando » car le risque est de mal évaluer ce qui est indispensable, essentiel et ce qui est seulement superflu.

Depuis des années, je me suis constitué une liste, que j'améliore ou modifie chaque année. Il faut garder en tête quelques principes :

éviter de se charger de choses inutiles, être rationnel sans pour autant être spartiate !

Donc je vous sou mets cette liste qui n'est pas LA LISTE du randonneur mais uniquement la mienne, celle avec laquelle je fonctionne depuis pas mal de temps.



L'ALIMENTATION

Quelque soit la rando, je pars toujours avec la totalité de la nourriture ; sauf évidemment pour les mers chaudes, ou les voyages en avion. Pour quelles raisons ? Tout d'abord car je ne veux plus, une fois parti, mettre les pieds dans une grande surface, parce que on n'est pas certain d'en trouver une ni même une épicerie, et ensuite parce qu' en Irlande une pomme Golden coûte plus d'un euro et presque deux en Norvège.

Voici donc quelques indications pour constituer une liste de courses pour 16 jours de rando et deux personnes :

Matin :

semoule fine de blé dur (menu du matin indispensable pour ne pas avoir un creux à 11heures) : 1,5 kg

flocons d'avoine : 1kg

thé : 50 sachets

café (un seul buveur) : 750 g

confiture conditionnée dans trois pots de miel vides : 900 g

raisins secs : 2x250g

Randos

lait en poudre : pour environ 15 litres
sucrettes : 1 boîte (conditionnée dans une boîte pellicule photo)
beurre : 2x250g
La semoule, les flocons d'avoine, le lait et le café sont conditionnés en bouteilles d'eau en plastique préalablement séchées : cela a l'avantage d'être léger, pas fragile, étanche, de se ranger plus facilement dans les pointes du bateau et on peut se débarrasser des bouteilles vides au fur et à mesure.

Céréales : (midi et soir)

Prévision approximative : 100g/pers/repas (midi et soir).

Donc, puisque cette fois nous sommes deux, nous avons conditionné les céréales par repas (200g) dans des sachets congélation.

Soit 5.5 kg de riz, blé, taboulé, boulgour, coquillettes, crozets de Savoie, lentilles ...

Plus 6 sachets de purée.

10 pains de type pain allemand (kornbrot) : brun, de forme rectangulaire, complet et prétranché.

1 pain pèse 500g et contient 7 tranches.

Midi :

Pour les repas de midi, le menu est toujours identique à savoir une salade à base de céréales (surtout) et de légumes (un peu) dans laquelle nous rajoutons le plus souvent du poisson issu de la pêche, ou du thon en boîte ou maquereaux à la moutarde. Puis un morceau de pain, un bout de fromage, une demi-pomme et quelques fruits secs en dessert.

Nous préparons toujours la salade le matin avant de partir. Ainsi, à midi, on peut se ravitailler rapidement, sans se refroidir trop longtemps : la thermos est toujours pleine d'eau chaude, cela a aussi l'avantage de pas avoir à sortir trop de choses des caissons.

soupes individuelles instantanées : 28 sachets (en cas de très mauvaise météo)

thon : 2 boîtes de 100g

maquereaux : 2 boîtes de 100g

chocolat : (indispensable !) : 6 tablettes

vinaigrette : 1 litre

olives : 400g

fromage (comté) : 1kg

épices : basilic, curry, sel, poivre (en boîtes à pellicules photos)

Carottes : 8

Oignons : 500g

Tomates : 16

Courgettes : 8

Ail : 2 têtes

Pommes : 2 kg

Pour les salades du midi : 1/2 courgette, 1 tomate, 1 petit oignon, une gousse d'ail, 1/2 carotte.

Soir :

soupes déshydratées : 11 sachets

cubes or : 1 boîte

cacahuètes : 500g

pâtés, rillettes, pâté de foie : 6 petites boîtes au total

sardines, foie de morue : 5 boîtes au total

sauce tomate : 1 tube

saucisson sec : 2x250g

riz au lait déshydraté : 4 sachets

flans au chocolat : 5 sachets

flans vanille : 5 sachets (pour les flans : 1 sachet pour 1/4 litre et pour 2 pers)

Le soir, il y a souvent beaucoup de poissons à cuire, plus le dessert à préparer, tout cela avec un seul feu et une seule gamelle, alors souvent on opte pour une « soupe complète » : soupe, nouilles ..., poisson, tout ensemble.

Encas : (fatigue, mauvais temps ...)

fruits secs : bananes, abricots, figues, pruneaux : 500g de chaque.

Divers :

Sacs poubelles, éponge scotch brite, gratton métallique

Essence C (pour le réchaud) : 10 litres

2 récipients plastiques de 2litres pour la salade et pour

le poisson

1 litre de rhum brun pour le grog du soir et un de rhum

arrangé pour l'apéro

Le vin en bidon, en fonction de la place restante et de

la soif de chacun.

A ces courses, il faut ajouter les courses pour la route qui seront mises à part et facilement accessibles dans la voiture.



LES VETEMENTS

Il faut bien se rendre à l'évidence que toute cette nourriture occupe énormément de volume et c'est donc sur les vêtements que l'on peut facilement gagner de la place, non pas en passant les soirées en short et en tee-shirt, mais en choisissant des vêtements très légers et très efficaces contre le froid et surtout l'humidité.

Voici donc une proposition de liste :

Pour le soir : 1 caleçon polaire, 1 pull laine (extra)

1 vêtement polaire léger, 2 tee-shirts et 1 gilet en polaire, 3 slips, 3 paires de chaussettes, 1 cagoule polaire (contre le froid mais surtout contre les éventuels moustiques), un ensemble ciré (haut et bas), une

paire de bottes, 1 serviette de toilette polaire, 1 gel douche

(odeur noix de coco pour se croire sous les tropiques!).

Pour le kayak : tee-shirt polaire ou pull laine, gilet sans manches, blouson, caleçon long et fin (polyester), pantalon ciré, bottillons, chapeau, lunettes, crème solaire, baume pour les lèvres.



LE MATERIEL DE RANDO

Sur ce matériel, on peut aussi économiser beaucoup de place en ne prenant que l'essentiel et surtout en évitant de prendre du matériel faisant double usage.

Cuisine :

réchaud de type MSR, essence C (10 l), 1 gamelle inox de 4 litres, une cuiller en bois, une louche, un torchon (appelé en breton bouchou strouille), une thermos de 1 litre, sa gamelle, ses couverts, son couteau, son go-belet, des briquets.

Pharmacie :

La liste peut varier suivant les individus et suivant les destinations.

Il faut des antibiotiques génériques, des anti-inflammatoires, des décontractants contre les douleurs de dos par exemple (myolastan très efficace), collyre, compeed, steri-strip, de la biafine et du tulle gras car le seul accident que j'ai rencontré au cours d'une rando c'est une brûlure à l'eau bouillante renversée sur la cuisse (d'où l'intérêt de mettre son pantalon de cré lorsqu'on cuisine), il faut également prévoir une excellente pince coupante qui servirait dans le cas précis d'un hameçon planté dans un doigt. Pour les mers chaudes, il faudra rajouter ercéfuril, imodium, parfénac.

Matériel sécu :

la liste est connue et est strictement la même que pour nos sorties à la journée. Il ne faut pas hésiter à prendre plus de matériel de sécu, personnellement, j'ai des feux de détresse sur le bateau mais aussi dans mes poches de gilet, car si jamais je me retrouvais à l'eau et si mon kayak partait avec le vent..., j'ai aussi un excellent siflet bien strident et des feux parachutes, à quoi il faut ajouter de quoi prévoir une réparation de bateau : syntofer, scotch... J'ai aussi un dictaphone qui me permet d'enregistrer le bulletin météo donné à la VHF et de le réécouter afin de bien le comprendre.

Autre matériel :

la liste des vivres qui est donnée dans cet article implique obligatoirement un complément fourni par la pêche. Il faut donc aussi s'équiper de matériel de pêche, penser à prendre du matériel de rechange en cas de casse, avoir sur le pont du bateau un couteau de pont, et un filet de pêche ou mieux un sac en toile de jute. Que ce soit en Norvège, ou dans les pays anglo-saxons, la pêche est très facile et rares sont les journées de bredouille. Le risque de bredouille est surtout lié à la météo : trop de vent pour tirer une ligne, ou impossibilité d'aller sur l'eau (d'où les boîtes de thon et de maquereaux). Le poisson pêché est surtout du lieu jaune (très gros), et des maquereaux. Mais on peut aussi pratiquer la récolte de bigorneaux, de moules, de coques, de palourdes...de myrtilles en Norvège.

LA RANDONNEE

On y est, c'est le jour du départ, les bateaux sont solidement fixés sur la galerie, la voiture est pleine à craquer (on peut aller jusqu'à trois personnes par auto, quatre cela devient très problématique). Une fois arrivé sur place, il faut tout de suite vérifier que l'endroit choisi sur la carte pour le départ est vraiment comme on l'avait imaginé, ensuite c'est le chargement, et l'angoisse...comment embarquer tout ce bazar qui recouvre le quai d'embarquement ou la plage ? Mais oui tout entre à l'intérieur du bateau ! Mais il faut bien se rappeler qui transporte quoi et où on a rangé le café ou le sucre (personnellement, j'ai arrêté de sucrer le café en commençant la rando en kayak!).

Pour charger mes caissons, j'essaie de privilégier le caisson arrière pour mes affaires perso, la tente, les bâches, le caisson avant est réservé au réchaud, gamelle, nourriture ; dans les pointes je coince les bouteilles d'essence, les bouteilles plastiques de lait, de semoule...

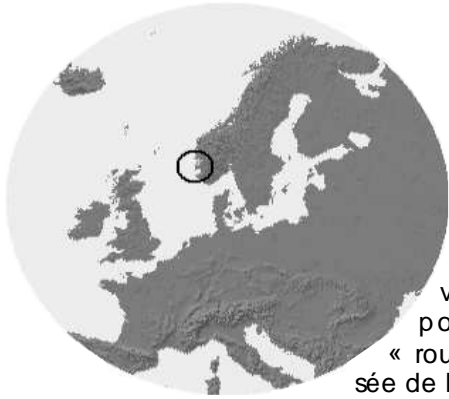
Reste l'eau : il faut savoir, qu'à deux, il nous faut environ 7 à 8 litres d'eau par jour, donc nous partons avec 3 bidons de 5 litres que nous chargeons entre nos jambes, puis nous chargeons des bouteilles plastiques derrière le siège, ces bouteilles étant une réserve, il est donc nécessaire de faire le plein d'eau tous les 2 ou 3 jours en tenant compte de la réserve et cela sans se restreindre. Dans le troisième caisson, je mets la thermos, les encas, la trousse de pharmacie, les documents concernant la navigation, les papiers...

Les bateaux sont pleins à craquer et très lourds !!! Reste encore une chose à faire : laisser dans la voiture un message visible expliquant votre projet, l'itinéraire prévu, et la date du retour.

Si cela est possible, il est préférable de prévenir quelqu'un, un habitant du lieu, un patron de pub voisin, pour savoir si la voiture ne va pas gêner. Il arrive parfois que l'on vous propose de mettre votre véhicule chez un particulier, ainsi vous pouvez partir en toute sérénité.

Même si vous partez pour une circumnavigation, veillez à laisser votre voiture à un endroit facile à rejoindre par la route car, il faut pouvoir regagner la voiture facilement soit en stop ou en bus en cas de blessure, mauvais temps, fatigue. Dans le cas de la région de Bergen, choisissez un endroit central, ainsi vous pourrez revenir facilement au point de départ et réajuster votre équipement et cela sans repasser par le même circuit. Place au voyage et à l'évasion, faites un journal de bord soit par écrit, soit par dictaphone, prenez des photos, car vous aurez un immense plaisir à revivre la rando durant l'hiver suivant.

A titre indicatif, je vous livre le budget de trois semaines de vacances en Norvège, dont seize jours de navigation : ferry 166 euros par pers ; courses, photos, essence, péages, cartes etc... 466 euros par pers, soit au total 632 euros sans le rhum et le vin !



Voyage en Norvège

par Patrick Lemoine

LE VOYAGE

Pour ce voyage en Norvège, nous avons opté pour un itinéraire « route », à savoir la traversée de l'Allemagne, puis du Danemark, le ferry de Hirtshals (DK) à Kristiansand (N), puis direction Stavenger, et ensuite Haugesund, Valevåg, Leirvik ; et enfin Titlesness à l'extrémité de la presqu'île non loin d'Eidsvåg. Tout cela pour vous dire que cette route est très fastidieuse (2500 Kms), coûteuse (en effet, sans en comprendre les raisons, ils nous faut payer à plusieurs reprises des « péages » pour certaines routes qui ne sont pas des autoroutes, loin s'en faut !) à cela il faut rajouter le prix des bacs assez coûteux aussi, la fatigue de la route, l'usure de la voiture, le temps... C'est pourquoi, si cela était à refaire, je pense que j'opterais pour l'option St Malo-Portsmouth, puis Newcastle-Bergen en ferry, cela étant plus cher au départ, mais d'après mes calculs on gagne 3 jours de voyage en tout, on arrive à destination en forme, et puis le ferry c'est bien !

LA RANDO

Après avoir chargé les bateaux, nous quittons le petit port de Titlesness après nous être assurés que notre voiture ne gênera pas, et averti le voisinage de la date probable de notre retour.

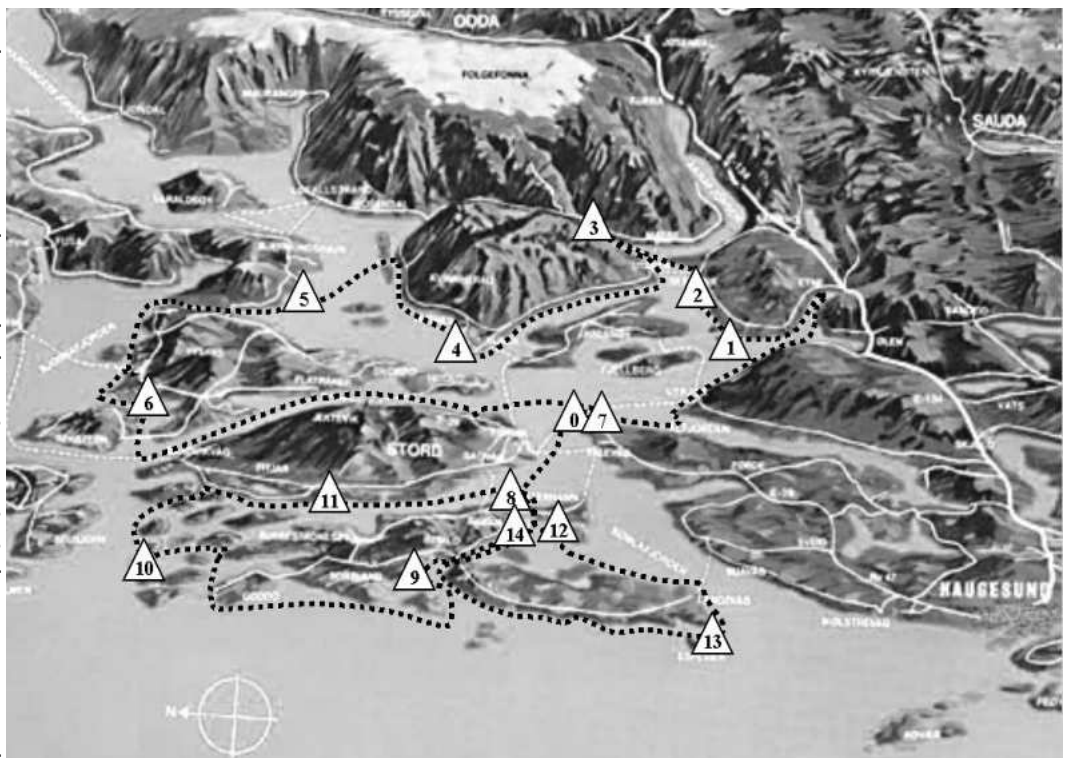
Mercredi 7 juillet : nuit pluvieuse, réveil humide, départ 9 heures, nous entrons dans le fjord d'Etne jusqu'à la baie Osnes où nous faisons le plein d'eau, ambiance paisible et très rurale, sortie du fjord sous un grain soutenu, pique-nique à l'abri d'un hangar à bateaux, cueillette de moules, pêche de lieus, maquereaux, direction Skanevik. Pause à 17 heures, très beau campement, petite grève, herbe tendre, joli petit phare, montagnes enneigées, quelques rayons de soleil : le bonheur ! Pêche miraculeuse de coques, palourdes, j'en inonde mes bottes...

Judi 8 : lever 7 heures, après les rituelles occupa-

tions du matin, nous partons en maillot à la pêche aux coques, moules, palourdes. Le ciel est bleu, il fait chaud ! sans vent, temps splendide ! 10 heures : nous quittons notre petit paradis (une place pour un podium sans aucun doute) pour pêcher, au pied du phare, un lieu monstrueux, l'eau est limpide, les poissons doivent vraiment mourir de faim pour mordre dans un leurre !

Arrivée dans le petit port de Skanevik : plein d'eau, pique-nique, et de nouveau nous suivons la côte vers l'entrée des fjords Akrafjorden et Matresfjorden, nous laissons le premier, pourtant majestueux, surmonté de sommets enneigés au profit du second long seulement de 9 kms. Encore des maquereaux et, au fond du fjord, au pied du massif où persistent des plaques de neige à 1247 m, nous découvrons une prairie plantée de conifères, ambiance méditerranéenne, décor idéal pour la soirée et pour une orgie de fruits de mer et de poissons dans une ambiance elle aussi méridionale : température à 21h30 : 18,5°C

Vendredi 9 : lever 7h15, température 15°C! ciel couvert, petit déjeuner de poissons, départ à 9h30 au moment où la pluie commence. Nous sortons en compagnie d'un dauphin, et d'un banc de lieus, ambiance calme, pas un souffle, pas une ride sur l'eau ; seulement les gouttes de pluie. Nous faisons le plein d'eau au terminal du ferry de Utaker et nous y mangeons notre salade de poissons ; il pleut toujours, petite brise, eau chaude dans les toilettes (rasage !). Départ vers 14h en direction de Sunde, jolie vue à gauche sur les îles et à droite sur les petites maisons colorées qui se



succèdent. Entrée dans le port de Sunde, photo d'une superbe maison orangée, un pêcheur sort un énorme saumon et un poisson plat, ce qui m'énerve fortement. Découverte d'un lieu de campement, sous les pins au bout de 5h30 de navigation : entre les kayaks et la tente, des buissons de myrtilles qui nous procurent un dessert léger, après avoir englouti un lieu et 7 maquereaux !
Coucher à 22h, ah j'oubliais : quand nous quittons enfin nos vêtements de kayak à 22h, il pleut toujours...

Samedi 10 : lever à 6h30, il pleut toujours, dès la première pointe un lieu monstrueux (évalué à 5 kgs ! un podium aussi) direction Husness, très beau parcours, charmant petit port de Heroyssund, un petit pont, un cours d'eau douce, du soleil, donc rinçage et séchage des affaires, cuisson des poissons, départ tardif : 16h45 pour la côte montagneuse et rocheuse de l'île de Skorpo que nous contourmons par l'est, passage étroit en direction de la presqu'île de Olve, une jolie maison rouge sur la petite île à l'entrée de la baie Haviga attire notre œil et nos kayaks, et c'est tant mieux car nous avons le plaisir d'observer une loutre de mer peu farouche, et de découvrir le lieu de notre campement : 18°C à 21h, soleil, tente sous les pins, eau transparente : encore un podium !

Dimanche 11 : 15.5°C à 10h, heure du départ, étroit chenal entre l'île de Tysnesoya et le continent ; avant le pont nous craquons pour de petits chalets construits sur de minuscules îles puis après le pont nous croisons la route d'au moins 50 embarcations traditionnelles et de leurs rameurs. Evelyne, en admiration devant les bateaux ou alors devant les Vikings qui rament, percuté un drakkar, photos puis direction : le nord de Tysnesoya, baie de Lunde, puis baie de Soleidsvika, pleine d'îlots arides qui plongent dans la mer, sans offrir le moindre lieu de débarquement possible. Enfin à 20h, après 8h de pagaie, nous trouvons un emplacement, au soleil mais en plein vent, un vent de NW qui rafraîchit l'atmosphère.

Lundi 12 :
vent de NW force 5, nous passons sous le pont au niveau d'Eversvik et quittons cette baie digne de Phuket en Thaïlande. Le vent est favorable et nous pousse dans le chenal entre Stord et Tysnesoya ; nous déjeunons au terminal ferry de Jektavit, puis c'est le port de Lervik, pour le plein d'eau et la recherche vaine d'une cabine téléphonique, rencontre avec un couple anglo-norvégien, nous sommes invités à bord, café, cognac, gâteau au chocolat. Départ tardif, il fait froid : 11°C....quant à l'eau du bain, nous l'estimons à 12°C. Bi-vouac près de Titlesness, notre point de départ.

Mardi 13 : retour à Titlesness où nous rechargeons les bateaux avec les vivres laissés à la voiture, et choisissons la direction de notre seconde semaine de rando.



Ce sera si possible le contour de la partie nord de Bomlo, avec une approche plus maritime et sans doute moins paisible que les fjords boisés. Départ donc à 14 h plein ouest vers Otteroya puis Spyssoya où nous trouvons un emplacement dans un petit vallon pour passer la nuit. Journée de transition et de repos, ensoleillée mais fraîche, à cause du vent de NW.

Mercredi 14 : réveil sous une forte pluie, départ à 10h direction Royksund et son canal sous un ciel qui se dégage. Très beau passage étroit et peu profond abritant un petit port signalé par notre ami marin anglais. C'est superbe, l'eau est limpide, on y voit parfaitement la flore sous-marine, que de couleurs !... Belle navigation ensuite vers l'ouest, puis le NW en direction de Sakseid et d'un second canal : succession d'îles boisées, eau calme, atmosphère paisible, le soleil est présent, le vent faible, faune très nombreuse et variée : hérons, eiders à duvet, huîtres, oies, animaux ressemblant à des loutres mais plus petits ? Nous nous arrêtons dans un petit port à l'entrée du deuxième canal, où nous débarquons sur une minuscule plage à l'ambiance bon enfant et familiale : des gamines apprennent à ramer, tout le monde déjeune de chips et de glaces alors que nous engloutissons une énorme salade de riz et de... poissons. Shampoing et rasage à l'eau chaude dans les toilettes toujours tellement impeccables que l'on a l'impression d'être chez un particulier : tapis par terre, lambris au mur.

Nous franchissons le deuxième canal et débouchons dans un décor plus aride, il n'y a plus de conifères mais une végétation rase, bruyère, cotton bogs, tourbières nichées dans un décor de pierres grises. Fin de navigation à 17h30 sur un petit îlot, après 6h de bateau : 11°C à 20h, et petites mouches énervantes dès que la brise tombe (middges ?).

Jeudi 15 : lever 7h45, il pleut par intermittence et le ciel est gris. Nous contourmons l'île de Hiskjø par le sud et entrons pour la première fois de notre périple dans la mer libre : les possibilités d'arrêt étant inexistantes le long de cette côte, nous naviguons 4h30 avant de nous poser à Kublo. La pluie qui n'a pas cessé depuis ce



matin s'intensifie et ce sont des trombes d'eau qui se déversent tandis que, trempés, nous cherchons refuge le long d'un hangar à bateaux. En 1 heure, le pique-nique est boudé (au lieu des 2 heures habituelles), le vent a viré à l'ouest, de force 5 à 6 et nous pousse vers Rolvsnes où nous faisons de l'eau puis nous filons en fuite vers l'est jusqu'à trouver un lieu de campement. Arrêt à 17h30 sur une île qui est à l'abri du vent mais non des middges, ce qui nous oblige à aller chercher refuge sur un ponton proche de la grève.

Vendredi 16 : quelques averses à partir de 4 heures du matin nous font craindre le pire pour la journée. Mais non, le pire ce matin, ce seront les minuscules mouches qui nous assaillent dès la sortie de la tente ; le petit déjeuner est donc très rapide et nous quittons sans regrets ce bivouac vers le nord. Très légère brise, ciel bleu, soleil, nuages floconneux. Nous apercevons le phare au nord de Gisoya puis nous obliques vers l'est vers les îles de Siglo puis Fonno que nous longeons, et de nouveau, nous naviguons parmi de petites îles arides et quasiment inhabitées puis soudain les îles sont plus verdoyantes et protègent des maisons de bois complétées par des pontons fort accueillants et des garages à bateaux. Nous déjeunons dans le petit port de Fijar sur l'île de Stord.

L'après-midi, nous nous dirigeons vers le sud de Koloyhamn sur Stord où nous nous posons pour la nuit dans une minuscule crique après 6 heures de kayak.

Samedi 17 : départ à 10h ; nous passons le chenal entre Stord et Bomlo pour déjeuner à Siggjarvagen, petit

port très abrité à l'accès particulièrement discret ; nous mangeons à l'abri d'une station de ferry désaffectée dans une ambiance humide. Trois vedettes habitables entrent dans le port, ce qui nous fait dire qu'ici la vedette habitable remplace le camping-car. Nous reparons sous un temps menaçant et puis ce sont des trombes d'eau qui nous tombent dessus. Alors que nous avançons emmitouffés dans nos capuches, un kayakiste norvégien nous rattrape, nous naviguons un moment de concert, puis c'est la rencontre avec 12 kayakistes anglais alors que nous n'avions rencontré absolument aucun autre kayakiste jusqu'à présent ! Nous nous engageons dans le canal de Royksund, bivouac sur une île caillouteuse, où fut une ancienne carrière, dîner sous une pluie torrentielle, tentative d'égouttage avant d'entrer sous la tente, puis coucher, réveil à 4 heures du matin par des trombes d'eau, nuit très moyenne !

Dimanche 18 : fort heureusement la météo est très changeante ici, et aujourd'hui est donc une journée sans pluie, ce qui rend possible le séchage du matériel. Direction le sud de Bomlo, pause à midi au terminal ferry de Langevagkaien où nous faisons un shampoing toujours à l'eau chaude, cap sur Espevaer qui est un superbe archipel de petites îles au relief accidenté, séparées d'étroits et sinueux chenaux abritant de petits ports aux maisons joliment colorées. Campement superbe sur l'une des petites îles inhabitées et grimpe au sommet pour profiter du très beau paysage.

Lundi 19 : lever 7 h par un temps splendide et fait exceptionnel, nous avons la même météo deux jours consécutifs, départ 9h pour une errance dans l'archipel d'Espevaer, vraiment superbe, avec ses minuscules îlots, ses maisons colorées, nous quittons les lieux pour remonter vers le NO de Bomlo, la côte est sauvage, pelée et inhabitée, nous passons à l'ouest de Gisoya puis nous nous arrêtons 45 mn pour déjeuner dans une baie ; nous poursuivons notre remontée vers le nord, passons le Kulleseid canal, et nous arrêtons à la sortie du canal après 7h30 de bateau. Au soleil, nous cueillons et dégustons des myrtilles, au milieu desquelles nous plantons la tente : fuite des deux matelas au milieu de la nuit...le bonheur !

Mardi 20 : ciel plus nuageux mais toujours du beau temps ! 2h30 de kayak nous permettent de rejoindre Titness et la voiture. Fin de rando.

LE RETOUR :

Pour revenir au ferry, nous avons pris la route intérieure, ce qui nous a permis d'admirer de superbes chutes d'eau (les plus hautes d'Europe à ce qu'il paraît). Après une pause au-delà d'Odda, le long du fjord Solfjorden, nous profitons du soleil (et oui encore !), des cîmes enneigées, nuit dans la voiture, puis direction le village de Buer, et à 8h30 nous sommes au pied du chemin qui monte au glacier que nous atteignons une heure plus tard après une marche le long d'un torrent particulièrement fougueux, très belles images de hautes montagnes alors que nous nous trouvons entre 1 200 et 1 500 mètres d'altitude. Retour en voiture vers

Rando kayak de mer entre La Corogne (Espagne) et Porto (Portugal) du 31.07.05 au 15.08.05.

par Roland Bavouzet



Participants :

Frédérique Maron (Fécamp), Marie-Pierre Besse⁽¹⁾, Laurent Dantec⁽¹⁾, Roland Bavouzet⁽¹⁾

⁽¹⁾ Aviron Arcachonnais, Section kayak de mer, tous les trois (<http://www.aviron-arcachonnais.com/>).

DIMANCHE 31/07. Départ au matin vers 8 heures et constitution de l'équipe au grand complet avec armes et bagages sur une aire d'autoroute puis navigation en escadre serrée jusqu'aux abords de La Corogne. Ensuite jeu de piste parmi les déviations, les ronds-points et les fausses pistes, le but : la plage de Mera, sur la rive Est de la Ria de La Corogne.

La nuit est déjà tombée quand nous vidons les voitures pour charger en vrac les kayaks que nous tirons à la cordelle, le long de la plage, jusqu'à notre premier bivouac à 300m de là. Frédérique tient conférence de presse et s'enquiert auprès des "locaux" de la météo générale, de la météo locale et des possibilités de parking longue durée pour nos voitures.

Tentative de resto. Déception, pas de sangria, pas de Corona, pas de "Despe", au dessert le "flan con nata" n'a rien de "maison". On est déjà plongé dans l'aventure. Nuit paisible et repos bien mérités.

LUNDI 01/08. Les pilotes, au féminin, doivent descendre à Porto avec les deux voitures, en laisser une à notre point d'arrivée prévu et remonter à La Corogne avec l'autre: 600 bornes en perspective et par une journée de grosse chaleur et de grand vent. Nous

avons confiance en nos équipières, ce sont des filles solides, on peut leur confier les clés de leur voiture. Buen viaje Frédérique et Marie-Pierre!

Pendant ce convoyage, il est question que les garçons, Laurent et moi, Roland, conduisions les kayaks à une autre plage plus intime à quelques coups de pagaie de là.

Après quelques timides tentatives, il apparaît évident qu'il faut être quatre pour déplacer les kayaks sur le sable. Nous faisons contre mauvaise fortune bon cœur, nous attendons le retour de ces demoiselles.

Grand soleil, grosse chaleur et grand vent. La plage se couvre de touristes en vagues de plus en plus serrées. Nous confions nos kayaks à la garde d'Eole et de Neptune et partons faire un tour vers la pointe et le phare de Mera. Là-haut ça souffle bien, un bon 5 Beaufort et les oiseaux jouent à saute-mouton sur les vagues. Les brises thermiques sont au RDV.

Le soir arrive, mais nos équipières ne sont toujours pas rentrées.

C'est de plus en plus le soir et d'une certaine impatience on passe à une inquiétude certaine, surtout qu'il est l'heure de manger et que l'angoisse ne nous a pas complètement coupé l'appétit.

Enfin on aperçoit au loin sur la plage quasi déserte les deux silhouettes tant attendues. OUF ! ça va beaucoup mieux !

Renseignement pris, nos équipières ne se sont pas contentées de faire les soldes mais elles sont allées sur le terrain

reconnaître le Rio Ulla qui devrait nous permettre de remonter son cours jusqu'à Padron puis Pontevea d'où nous rejoindrions Saint Jacques de Compostelle à pied. De cette inspection, il ressort que c'est un rio sans doute sympa à descendre en kayak de rivière mais inaccessible à des kayaks de mer lourdement chargés qui voudraient le remonter. Quant à la partie pédestre c'est bitume et circulation intense. L'option Saint Jacques reste ouverte mais pas en kayak.

Le départ est fixé à 08.00 heures le lendemain matin, ce qui devrait nous permettre de faire route avant la montée des brises thermiques.

MARDI 02/08. A 07.59.59, embarquement vers la Torre de Hércules.

RÔLE D'EQUIPAGE : Frédérique, organisatrice de cette rando. Marie-Pierre et Laurent tous deux kayakistes expérimentés, avec plusieurs randos avec Frédérique à leur actif, et Roland, le plus ancien dans le grade le moins élevé.

EMBARCATIONS : 1 Norkaap pour Frédérique, 1 Kitiwec pour Marie-Pierre, 1 Skua pour Laurent et 1 Bélouga pour Roland.

La mer est calme, légère brise, il fait encore frais. A la sortie de la ria nous croisons un cargo qui embouque le chenal d'accès après un grand virage sur bâbord. Le gros cul passé, nous sommes mieux à même d'admirer le site, y compris les sculptures et les menhirs qui en décorent les abords.

Nous longeons plus ou moins la côte avant de piquer tout là-bas, là-bas vers

Randos

cette immense construction dont les cartes ne veulent rien nous dire. Tour en poutrelles métalliques ou bien grue géante sur un ponton flottant dont on distingue nettement la base, à moins que ce ne soit un circuit de moto-cross ou de quad avec des chicanes bien serrées. Les pronostics et les supputations vont bon train, d'autant plus que nous avons le temps de nous interroger. La mer est d'huile, peut être même un peu trop comme l'indiquent quelques iridescences autour de nous.

Les îles Sisargas sont là devant notre étrave mais plus nous pagayons, plus elles semblent nous repousser. Même chose d'ailleurs pour cette construction qui laisse ouvertes toutes les éventuali-

yeux sont aussi acérés les uns que les autres.

L'entraînement venant, les réflexes de Laurent s'affinent et sa besace safari photo se remplit.

Enfin nous quittons ce courant contraire qui chassait les Sisargas devant nous et nous découvrons que cette immense construction est en fait une falaise parcourue de lignes de fractures qui coupent en diagonale les plis verticaux du promontoire du cap San Adrian.

Nous nous faufileons entre les deux îlots de l'Est avec juste assez d'eau sous nos coques et nous débouchons sur un mouillage où se dandinent tranquillement deux voiliers. Voilà sept bonnes heures que nous naviguons, il va faire bon se dégourdir les jambes.



Avant de débarquer, séance d'esquimautage pour Laurent qui ne manquera pas une seule fois à ce rituel d'arrivée.

Entre nos kayaks, nos tentes et nos affaires mises à sécher nous affichons clairement une volonté expansionniste et nous monopolisons presque tout l'espace de la petite plage dont nous avons pris possession. Malgré notre invasion, une annexe venue des voiliers réussit à se frayer un passage. Des Français qui viennent pour grimper au phare et profiter du superbe paysage. En haut ça souffle bien même si nous ne sentons rien sur notre plage. Nous discutons avec nos visiteurs de nos programmes de navigation ; eux remontent vers La Corogne puis le golfe de Gas-

tagne et Bordeaux. Bordeaux ! Quelle surprise, nous aussi ou presque !

Leur spécialiste de la météo nous donne de précieux renseignements pour les prochains jours, à savoir : grand frais à coup de vent de N E. Le soir, notre informateur météo à terre nous le confirmera par SMS.

A cause de l'incognito des lunettes de soleil, Laurent et nos visiteurs ne s'étaient pas reconnus, c'était des amis de ses parents. Après l'apéro offert par les « voileux », la discussion revient à la météo et au programme de la soirée. On décide de rester sur place cette nuit

en comptant sur le sommeil des goélands pour qu'ils ne troublent pas le nôtre. Ces îlots sont une réserve ornithologique monopolisée par les goélands que l'on trouve à tous les stades entre vie et trépas et même en kit sur tous les sentiers des îles. Nous partirons le lendemain matin à huit heures ; comme cela nous serons sous le vent des îles qui casseront le vent et la houle et nous pourrons passer le cap Punta Roncudo, avant que ne se lèvent la brise thermique et le grand frais prévu pour l'après midi.

MERCREDI 03/08. Bon programme, bien calculé. Comme prévu la mer grossit, le vent forcite et au bout de trois heures d'efforts nous décidons d'aller nous abriter à Laxe en traversant la ria dès que nous avons passé la pointe de Corme. Le long de la côte le vent déboulait parallèle à la falaise et nous poussait bien, mais la traversée de la ria avec le vent de travers, qui monte de plus en plus, nous prendra presque une heure. Les kayaks sont de plus en plus ardents malgré le chargement. Nous débarquons à Laxe sur une grande plage de sable blond, sous le vent de la falaise. Nous profitons d'un repos bien mérité après quatre heures de pagayage sportif. Le vent hâle vers le Nord en continuant de forcer, on l'a bien notre grand frais avec l'effet de brise. Après-midi séchage, bronzette, sieste, baignade, balade et visite de la ville. Petit port de pêche traditionnel, le tour en est relativement vite fait. Le soir, nous passons nos bateaux à l'abri de la dune et installons notre bivouac avant d'aller au resto. Le vent se maintient toute la nuit et toute la journée du jeudi.

JEUDI 04/08. Nous allons à pied explorer les alentours vers la pointe et le phare de Punta Insua. Les nombreux noms gravés dans le granit des rochers nous indiquent les dates de naissance et de décès des « percebeiros » qui ont perdu la vie dans ces récifs et ces falaises en cueillant les anatifes – délices gastronomiques locaux. Nous sommes jeudi et depuis quatre jours malgré nos recherches poussées, Laurent et moi n'avons toujours pas trouvé le moindre godet de sangria. « Tout fout l'camp, mon bon monsieur ! » Marie-Pierre et Frédérique n'ont que faire de nos tentatives, elles restent à l'eau, même quand nous dénichons quelques bières sympathiques.

VENDREDI 05/08. Départ dans le petit temps, soleil radieux, petites vagues dans la ria. Trois caps au programme, dont le Cap Vilano. La mer et le vent sont avec nous et ça pousse bien, heureusement ! Vent 3/4 frôlant le 5 belle

tés. Au fil des heures et des pauses casse-croûte qui rythment notre route, l'expression « manger épicé » retrouve tout le sens que lui prêtait Coluche. Nous croisons quelques pêcheurs et pas mal de bancs de poissons qui nagent en surface et gobent tout ce qui passe au fil de l'eau.

Les oiseaux de mer, cabots comme pas deux, n'arrêtent pas de tourner autour de nous et surtout de Laurent dont l'appareil photo n'arrête pas de mitrailler. Ils font les malins et ne sont pas très coopératifs. Ils nous observent de près en se demandant sans doute quel goût on peut bien avoir. Leurs becs et leurs



houle qui brise un peu. Le Cap Vilano est magnifique avec son chapelet d'éoliennes qui nous font de grands signes. Nous passons le Cap et piquons vers le S.E. dans les environs de Camarinas très belle plage protégée par des récifs et des laminaires qui flottent en surface et que le vent prend à rebrousse poil. Nous sommes les seigneurs et maîtres de la plage. Après-midi, grande balade à pied au phare de Cabo Vilano sur la lande et passage sous les éoliennes qui continuent de brasser de l'air, ça souffle toujours bien. A côté du phare grande usine à poissons, les pêcheurs à la ligne et les poissons « sauvages » font leurs petites affaires dans l'eau bouillonnante qui ressort de l'usine.

SAMEDI 06/08. Même programme, mer calme à l'abri du vent. Puis houle et vent qui montent au fur et à mesure que nous avançons. Direction Cap Finistère mais avec option « soft » car la route est assez cahoteuse et c'est l'option « soft » qui s'impose. Nous campons sur une grande plage où viennent aussi les pèlerins de Saint Jacques qui décident de pousser jusqu'au Cap Finistère. Le village est sur l'autre versant du Cap et nous allons en reconnaissance. Heureusement que nous avons fait halte au bon endroit car il y a fête au village, avec tout le bruit que cela promet sur toute la baie. De plus, vu le vent qui souffle encore, nous aurions dérouillé au passage du Cap. Encore le bon choix, Frédérique, bravo!

DIMANCHE 07/08. Matin calme, très calme, tout à fait calme, nous longeons les falaises, allons voir dans les trous de nez du Cap. Après les jours de pagayage musclé nous passons à la navigation de demoiselle. Finistère passé,

comme une fleur, nous mettons le cap loin devant au SSE; mais pas pour longtemps car la brume puis le brouillard et la bruine arrivent. L'escadre se resserre car la visibilité se réduit de plus en plus et nous repiquons franchement vers l'Est où normalement on doit retrouver la terre et c'est la Punta Dos Remedios qui nous recale. Nous continuons de naviguer à vue, peu à peu le ciel se dégage et nous arrivons en fin d'après-midi sur l'autre rive de la Ria de Muros y Noia entre Barona et Queiruga. Une petite plage très pentue avec un cordon littoral qui s'ouvre pour laisser sortir un petit ruisseau qui nous permet presque de rentrer. C'était à quelques minutes près. Les rochers forment une vallée où serpente le petit ruisseau, arbres et canisses. Un coin de rêve, loin des accès voitures. Nous ne sommes pas les seuls sur la plage et un pêcheur s'adonne au surf casting avec juste une petite canne et un petit moulinet. D'un seul coup tout s'anime, ses amis accourent, il a pris un superbe bar d'au moins soixante centimètres. Photos, re-photos, félicitations, le dîner est assuré, quel festin en perspective! Tout le monde est content sauf le bar qui n'apprécie pas de poser avec dans la gueule un petit bout de poisson ridicule en plastique rouge et jaune mais muni de plusieurs hameçons à trois branches. C'est bientôt sa revanche. Il attrape à son tour le pêcheur qui est pris lui aussi au même leurre. Dommage pour le bar qui ne pourra pas montrer sa photo du « pêcheur pêché » à ses copains! Toujours est-il que le pêcheur tourne de l'œil et se retrouve sur le sable côte à côte avec sa prise, tous les deux en PLS ou ce qui y ressemble chez les poissons. C'est fou ce qu'on peut mettre dans un kayak de mer sur-

tout s'il est gros et déjà lourd. On peut donc avoir un outil multi-ceci, multi-cela, en tout cas avec une pince qui peut couper un hameçon. Le pêcheur décroché, requinqué par la pilule miracle de Marie-Pierre, le bar estoqué, tout le monde s'en retourne à ses fourneaux.

LUNDI 08/08. « lundi matin, l'empereur sa femme et le p'tit prince »...non, finalement il n'y avait que nous sur la plage et nous sommes repartis avec la brume. Seulement nous et un couple de dauphins qui nous a fait un bout de conduite par politesse car notre lenteur les obligeait à rouler avec le frein à main. Le soleil est monté mais la brume est restée et tout baignait dans la lumière dorée. On apercevait des ombres, des contours de bateaux de pêche, de cap, de tourelle verte et blanche mais anonyme même en faisant le tour. En entrant dans la Ria de Arousa le soleil avait fait le ménage et on retrouvait un « vrai » paysage. C'est là aux abords de la Isla de Arousa que nous avons retrouvé Henri, notre routeur à terre qui nous envoyait consciencieusement la météo par S.M.S. Nous sommes allés faire quelques courses au village puis après avoir quitté Henri et son épouse nous sommes revenus à la pointe Sud de l'île où nous avons de nouveau trouvé un superbe bivouac.

MARDI 09/08. Nous partons à l'aventure direction les « viveiros », les grands viviers flottants où l'on cultive les moules et sans doute aussi bien d'autres choses. Les aquaculteurs sont au boulot et les grues chargent d'énormes palettes de coquillages sur les bateaux. Concessions tirées au cordeau, large chenal entre les différents groupes de « viveiros », l'aventure vous dis-



je ! C'est que lorsque la mer est mauvaise, le boulot sur ces plates-formes flottantes ne doit pas être facile.

Sortis des parcs nous partons au compas chercher l'Isle de Ons quelque part dans le 160° car la marée descendante nous sort vers le large. La brume n'est pas très épaisse mais il y a peu de chances que le cargo que nous avons croisé nous ait vus.

Ons se montre enfin. Nous allons au port où nous avons rendez-vous avec Federico un ami de longue date de Frédérique, Marie-pierre et Laurent. Ils ont fait ensemble plusieurs longues navigations. Cette année Federico encadre un groupe de jeunes kayakistes débutants sur des stages d'une dizaine de jours avec le ministère galicien de la jeunesse des sports et de la santé. Le groupe arrive en début d'après-midi depuis le continent, une bonne balade pour des débutants. Rendez-vous pour le soir sur une plage à proximité de leur campement. Nous partons en kayak faire le tour et explorer les failles de la Isla de Onceta, la mer calme et l'absence de houle permettent bien des curiosités même s'il faut faire des conversions comme à ski par endroits. Retour à notre plage de rendez-vous. Federico décrit à ses ouailles les plaisirs mais aussi les exigences de la rando en kayak de mer. Il insiste beaucoup sur la sécurité active et passive, et Frédérique déballe au fur et à mesure les différents équipements. Comment fait-elle pour transporter tout ça et avoir un bateau si léger ? Puis ce sont les échanges questions-réponses et explications sur les autres équipements, appareil photo, caméra, pagaie-cuillère, un autre moniteur espagnol explique le pourquoi et le comment. La plupart de nos jeunes visiteurs sont très intéressés.

Puis c'est l'heure de la soupe pour eux comme pour nous et ils nous font cadeau de pain frais qu'ils nous ont apporté tout exprès.

Le soir nous devons nous retrouver pour aller prendre un pot ensemble et lorsque nous rentrons au bivouac, les montres nous disent qu'il est déjà demain. Pas de problème, demain c'est un autre jour, mais il pleut et c'est ici et maintenant ! Petit-déjeuner sous la pluie, démontage des tentes et rangement sous la pluie, pas méchante mais bien là. Quand tout est prêt et que nous partons, la pluie fait de même et nous ne la reverrons plus.



MERCREDI 10/08/05 Direction les îles Cies devant la Ria de Vigo. Il y a un peu de vent et de houle pour nous accompagner mais sans aucune mesure avec ceux des premiers jours. Le soleil n'est pas au rendez-vous mais le passage au pied des falaises aux sommets de 188, 174 et 172 mètres de haut sur des îles de moins de deux kilomètres de large est impressionnant. Nous avons traversé de grandes nappes d'écumes sous le vent d'un récif, on aurait cru naviguer sur la neige. Nous sommes venus accoster à la côte sous le vent de la Isla de San Martino. Une plage de sable fin, précédée de bancs de coquilles broyées. Des couleurs turquoise, aigue marine sur fond de montagne d'eucalyptus et de pins. S'il y a des plages au paradis, il y en a au moins une comme celle-là. D'ailleurs, nous avons décidé d'y passer la nuit plutôt que d'aller à Baiona dans le monde et le bruit. L'après-midi, visite de l'île, un seul sentier permet de passer sur la côte ouest. Tout le reste est plein de grands arbres abattus, cassés et déracinés qui rendent le passage très difficile à tout autre qu'Indiana Jones.

JEUDI 11/08/05 Ce soir on dort au Portugal. Départ dans le calme, le soleil illumine. Nous rasons les rochers et nous croisons le bateau du pêcheur qui habite sur l'îlot, il nous montre un congère aussi haut que lui, un bon mètre soixante. « foto, gracias, hasta luego buen viaje » et vogue la galère ! Il fait très beau, c'est un matin calme et les deux cargos qui se croisent devant nous dans la Ria de Vigo font à peine danser nos kayaks. La côte devient plus monotone à partir du Cap Silleiro, il y a pourtant des sommets à plus de six cents mètres dans l'arrière-pays mais la côte est rectiligne avec une petite plaine côtière. Nous passons Guarda, franchissons le Rio Minho qui fait la frontière et nous débarquons au Portu-

gal. Il faut faire attention à nos commentaires à voix haute car on entend parler français tout autour de nous. De plus, il y a longtemps que nous n'avons pas eu tant de monde autour de nous, depuis dix jours en fait. C'est déjà le retour à la « civilisation ». La ville est loin, pas loin de trois quarts d'heure et nous trouvons le temps long quand la fin d'après-midi arrive et que « nos » femmes à qui nous avons donné quartier libre ne sont toujours pas rentrées. Cette fois-ci, nous ne nous inquiétons pas mais il ne faudrait pas que les bars soient en rupture de bière quand nous arriverons.

A notre retour au bivouac, le soleil est couché et les moustiques sont déchaînés. Pas facile de dîner en s'aspergeant d'anti-moustiques d'une main, en tapant de l'autre, en mangeant d'une autre tout en essayant de se protéger encore avec une autre qui enfle la casquette. Ma mère me le disait bien qu'elle « avait pas quat' mains pi quat' bras » pourtant là, ça n'aurait pas été de trop.

Dès la nuit tombée, extinction des feux chez les moustiques. Laurent peut ressortir de sa tente qu'il utilise comme moustiquaire, directement sans les arceaux, très bonne idée d'ailleurs. Marie-Pierre joue la prudence et reste calfeutrée dans la sienne, Frédérique reste impavide et moi, ma tente n'est pas encore montée. Finalement, on se souhaite la bonne nuit. On est à peine endormi que Frédérique réveille tout le monde en disant que la police est là et qu'il faut déménager. Il est minuit, les deux quads sont là, les phares braqués sur nous et il faut démonter les tentes. Par d'habiles négociations, elle obtient que nous restions où nous sommes mais en démontant les tentes – distinguo subtil, nous ne campons plus, nous dormons sur la plage ! Sur cet accord diplomatique les braves pandores s'en

retournent à leur poste de garde. Nous ne risquons rien, ils veillent sur nous à cent cinquante mètres de là. Nous pouvons dormir sur nos deux oreilles, du moins ce que les moustiques en ont laissé.

VENDREDI 12/08/05 Départ après une nuit écourtée. Le petit fort à la Vauban au milieu du Rio Minho est illuminé par le soleil levant et nous le laissons à tribord puis cap au sud en sortant de l'embouchure. Il n'y a plus de vent, plus de houle, que de légères ondulations et le soleil tape fort. La côte basse défile lentement et c'est assez monotone; quelques plages souvent coupées par une barre de rochers qui en interdit l'accès, plus de pêcheurs non plus et les dauphins que nous avons vus il y a quelques jours ne semblent pas fréquenter ces lieux pas plus que les poissons ou les oiseaux.

Nous passons Viana do Castelo et son port désert. Les plages sont toujours inaccessibles ; de toute façon il faut avancer car le temps passe et le rendez-vous avec les parents de Laurent est pour samedi après-midi. Finalement, Frédérique nous déniche "notre" plage. Il y a une zone sans rochers et sans rouleaux et la foule n'est pas trop dense. Arrivée comme à la parade, les cordelettes de portage sont installées en un tournemain et les quatre kayaks se retrouvent à vingt-cinq mètres de là entre galets et pied de la dune. Nous avons retrouvé le calme et la tranquillité car le coin se vide, pas de moustiques, pas d'autres bruits que ceux des pétaards qui nous ont accompagnés tout au long du séjour.

SAMEDI 13/08 matin. Nous passons entre les deux bancs de rochers qui gardent la plage et nous attaquons notre dernière étape direction Leixoes juste avant Porto. C'est un port sûr et surtout accessible par tous temps, ce qu'il nous faut pour arriver. Quand Marie-Pierre et Frédérique étaient venues déposer une voiture pour le retour elles avaient bien pris soin de repérer les lieux. Chapeau les filles! Cette côte bal-

néaire est d'une grande tristesse et d'une grande monotonie. Des grands ensembles résidentiels où les tours sont entassées les unes contre les autres et la plage avec ses animations diverses mais toujours bruyantes. Nous avons eu droit au karaoké, à l'aquagym ou à l'aérobic grâce aux haut-parleurs.

Enfin nous avons aperçu, puis vu de mieux en mieux le port de Leixoes. Mais aussi les rouleaux qui soulignaient en blanc la ligne d'arrivée que nous devions franchir et là, pas de zone plus calme, ou mieux sans rouleaux, de plus les gens étaient agglutinés au bord de l'eau. Marie-Pierre prudente opte pour le port lui même, Frédérique essaye d'aborder en douceur avec de savants coups de marche avant, marche arrière. Je la suis en essayant de faire aussi bien qu'elle et en surveillant les gens au bord de l'eau. Quand j'vois Frédérique se faire retourner, j'entends en même temps la vague qui brise derrière moi, je ne suis pas prêt pour l'accrocher et je bascule cul par-dessus tête. C'est un peu tard pour commencer ma première leçon d'esquimautage alors je rentre à pied en suivant mon bateau. Laurent nous gratifie d'une belle série d'esquimautages et arrive impeccablement comme à son habitude.

Ses parents sont là, ils ont photographié nos arrivées plus ou moins glorieuses. Un dernier très gros effort pour monter les bateaux jusqu'au robinet pour les rincer un peu et nous avec. Puis nous allons récupérer Marie-Pierre qui a déjà bien rangé son bateau sur le ponton et qui n'attend plus qu'un peu de main-d'œuvre pour le porter jusqu'à la voiture.

Rude journée encore. Sept heures de pagayage comme le premier jour.

Les parents de Laurent qui assurent la deuxième voiture de la navette nous conduisent à Barcelos où ils ont réussi à trouver un hôtel. Il fait très chaud en ville et nous manquons un peu d'air. Repas au restaurant avec bacalao comme il se doit. Pour le coucher, nous décidons de retourner à la plage de la nuit précédente, mais en voiture avec

les kayaks sur les galeries.

DIMANCHE 14/08. Les parents de Laurent viennent nous récupérer à la plage et nous mettons le cap sur la Corogne. La voiture de Frédérique est toujours là, nous faisons le transbordement des kayaks et après le déjeuner à l'heure espagnole, nous prenons la route vers la France. Les parents de Laurent continuent leurs vacances et s'en retournent au Portugal. Ils nous ont rendu un sacré service en nous économisant un aller-retour Porto - La Corogne. Grand merci à eux !

Les premières heures du retour se passent bien, la circulation est fluide, mais quand nous retrouvons la côte et la route du bord de mer c'est le retour des plages et la moyenne chute rapidement. A partir d'Oviedo nous allons de bouchon en bouchon.

De nouveau l'instinct géographique de Frédérique entre en action et, de petites rues en petites routes, elle nous conduit au Cabo Penas où nous passons la nuit dans un chemin creux à quelques dizaines de mètres du phare qui illumine notre repas de ses éclats, (F.3 é.b.15 s).

LUNDI 15/08. Nous allons visiter de jour le phare et ses abords. Nous voyons d'en haut ce que Frédérique, Marie-Pierre et Laurent ont fait par mer l'an dernier. Depuis la frontière belge pour Frédérique, depuis le golfe du Morbihan pour Marie-Pierre et Laurent. Ils naviguent le long de la côte pendant deux semaines, chaque année : objectif final Gibraltar, ce qui doit bien représenter encore deux ou trois ans.

Le timing était parfait. Laurent était à l'heure à son boulot le mardi matin, le reste de l'équipe bénéficiait encore de quelques jours, voire de quelques semaines de congés.

Générique de fin :

Que soient remerciés :

Neptune et Eole pour leur bienveillance



Bilan KAEVA

par Jean-Paul Gendry

Après avoir présenté une création au salon nautique de Paris 2004 grâce au CDT de la Manche, il me semblait nécessaire de réaliser un bilan sur cette formidable expérience de construction d'un kayak de mer en bois, qui m'a fait ouvrir intérieurement de nombreuses portes en me permettant de terminer ainsi un nouveau tour de spirale d'évolution dans le cadre de cette activité. Cette période d'hiver où la nature ralentit son rythme est aussi une période de bilan à tous les niveaux. Ainsi, « l'Alizé » n'a pas été présent sur ce dernier salon dans la gamme des kayaks sur le marché du kayak de mer. L'amélioration d'une corde de sécurité mer n'a pas non plus retenu l'attention des pratiquants !

Pourquoi cette espérance d'un kayak perfectible ayant des qualités marines indéniables, n'a-t-il pas intéressé les pratiquants ? Est-ce un signe d'une activité qui ne nourrit plus pour m'orienter vers d'autres espaces où je me sentrais plus à ma place en paix et en harmonie avec l'environnement ?

Tout d'abord, les contacts entrepris lors du dernier salon nautique n'ont pas abouti ou pas eu de suite par les nombreuses personnes intéressées venues demander des renseignements. Par ailleurs, le site Internet relatant entre autre cette expérience n'a pas permis d'obtenir des contacts concrets malgré la publication dans différentes revues de ses coordonnées et des caractéristiques du kayak.

Est-ce la non connaissance sur tous les plans (prix, technique...), les habitudes, un grand choix de produits, les a priori sur ce type d'embarcation fort bien expliqués à travers les différents articles internationaux parus à ce sujet en 2005 qui fait que l'on préfère parler le plus souvent d'environnement et malgré tout faire son contraire ?

A analyser les articles, c'est peut-être autre chose de plus profond ancré dans les valeurs, les fonctionnements de cette pratique ?

Sur ce point, on m'a demandé s'il était possible de le vendre moins cher ou en kit. Plusieurs raisons ont fait que ce n'était pas possible. Tout d'abord, il faut avoir un minimum de demandes, de soutiens concrets, un fond de départ conséquent, une structure de fonctionnement ou une situation stable environnementale. Ceci n'était pas le cas et possible avec notamment les charges importantes de fonctionnement que semblent oublier les éventuels acheteurs n'ayant pas connaissance de cette réalité.

Eventuellement, il aurait été possible de construire en Chine mais je ne souhaitais pas aller dans cette démarche qui ne rentre pas dans mon éthique et mes valeurs. Vouloir coûte que coûte la concurrence, l'intérêt comme ce qui est demandé et fait, n'est pas à mon sens un signe d'évolution, de conscience, de bonne santé ; c'est décaler le problème. Les contraintes de la société ou d'évolution actuelle ne permettent plus

de prendre du recul ; pour aller où, dans quel but, aux dépens de qui et avec quelle cohérence ? Chacun surfe sur le phénomène de mode en exprimant qu'il est expert et maîtrise par conséquent mieux que l'autre les tenants et les aboutissants !

Concernant les plans transmis sur ce sujet à la différence des autres embarcations classiques, il n'existe pas de fiche technique relatant les qualités marines. Il est fort dommage que de nombreux pratiquants ne soient pas forcément informés sur le sens marin de ces différentes formes de kayak et sur les connaissances techniques de bases pour construire soi-même.

Sur ce point, il m'a été aussi demandé de donner les plans de « l'Alizé » mais là encore, se pose une question éthique. Oui, pourquoi pas mais avec quelles valeurs d'échange. Au cours de cette longue hibernation d'activité sociale, je me suis aperçu du décalage qu'il existait dans une société où l'individualisme, le discours formaté, l'image propre prime sur le reste. Parler d'aide, c'est connaître les réels besoins de l'autre, lui apporter dans ce sens avant de faire foi de ses intérêts. Même en face de la survie, il peut y avoir du respect de la parole, de l'information, de la dignité, de la mémoire, de l'honneur. Ces termes ont disparu de notre langage, de notre pratique qui vit dans un monde qui marche sur la tête ; le kayak n'en est pas exclu !

Dans ce retour vers la nature, il est possible ou peut-être pas que le développement des kayaks de type groënlandais en toile ou contre-plaqué soit amené aussi à ne pas développer le kayak de mer en bois dans sa diversité ? Bien sûr, l'intérêt est grand de construire son embarcation, vivre une formidable aventure de construction avec ce qui deviendra le prolongement de son âme : le kayak.

Dans ce type de construction, je m'étonne que l'on ne recherche pas une construction plus adaptée à notre morphologie occidentale, à nos besoins, à notre esprit, à l'auto sécurité et une pratique de randonnée souvent sur des sites rocheux ou abrasifs.

Face à cet engouement, je m'étonne aussi du peu d'intérêt concret pour la situation des peuples Inuits en dehors de *Peuple Nomade* (Yann Lemoine) qui tente d'aller vers cet échange humain nécessaire. Il y a tant à faire pour un juste équilibre entre le visible et l'invisible.

Un autre point qui n'est que très rarement abordé est l'information sur l'emploi de matière hautement toxique dans la construction tel que l'époxy. En effet, cette formidable matière une fois synthétisée pour le bois présente aussi de nombreux risques dans la manipulation du catalyseur. Ainsi, le constructeur suivant ses moyens accepte de les prendre pour le plaisir du pratiquant ou ses besoins !

Concernant cet aspect, je souhaite que l'on trouve une matière plus respectueuse de notre environnement afin de satisfaire notre désir de liberté mais avec

quelle éthique là encore vis-à-vis de l'ego !

En échangeant avec un ami coutelier, nous étions arrivés à analyser la demande ainsi pour expliquer les difficultés que nous rencontrons.

Les acheteurs veulent maintenant un produit ayant l'impression d'être fait main avec des matériaux nobles et un prix bas du fait d'une production industrielle ou détournée. Tout ce principe tue la création, l'authenticité, l'artisanat local, la transparence, l'évolution qui perd son âme et son sens.

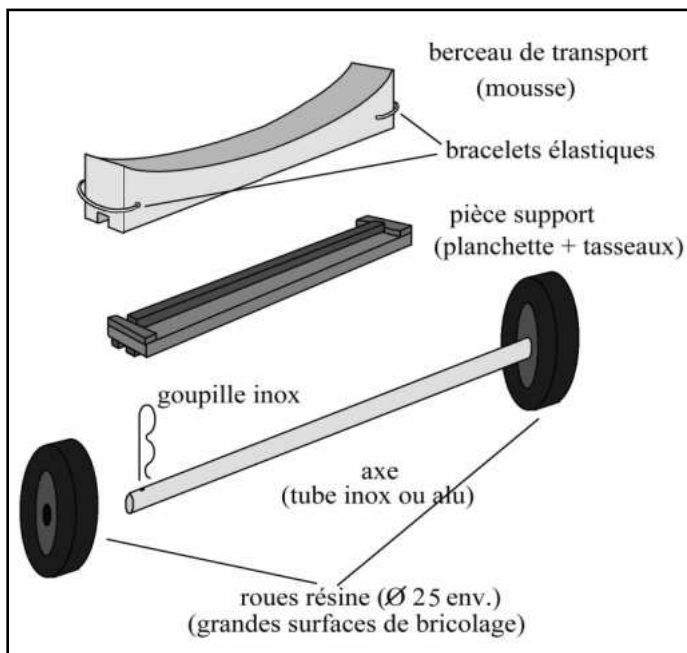
Bien sûr, dans tout cela, tout dépend d'où l'on se place devant la fenêtre et de ce que l'on voit ainsi que

du chemin que l'on souhaite prendre tel ce qu'enseigne le Tao.

Par cet article, je souhaitais apporter une réflexion personnelle sans jugement sur l'univers du kayak, permettant encore d'explorer les derniers terrains non exploités et vraiment explorés par l'homme notre conscience, notre cohérence devant la nature et tout ce qui la compose.

Bonne navigation, méditation à tous sur ce formidable terrain de jeu entre terre, mer, ciel et personnes.

UN CHARIOT DE MISE A L'EAU simple et efficace



Destination :

Ce petit chariot passe-partout a l'avantage de ne pas prendre beaucoup de place (il entre sans forcer dans la soute arrière sans prendre la place réservée au confit, au cassoulet, au Sauternes et au Saint-Emilion), d'utiliser le berceau de transport déjà existant sur la galerie et d'être fabriqué avec des pièces de récupération (sauf les roues). Il transportera votre esquif préféré de la voiture à la mer par route et plage sans faire la mauvaise tête. Seuls obstacles : les rochers et...les escaliers ! Si vous étudiez bien les échantillonnages, il restera suspendu sous le ventre du kayak en cas de portage...

Constituants :

1 Le support mousse :

Modèle élaboré par Jean-François HOFMANN
Texte et illustrations de Daniel TATIN
(Club Aviron Arcachonnais)

Comme déjà dit, c'est celui de la galerie. Cependant, il faut qu'il soit suffisamment épais pour éviter le basculement. Une épaisseur d'au moins 12 cm donne de bons résultats : roulage sur sable sec sans difficulté. Il m'a fallu épaissir mon berceau d'origine en contre-collant une épaisseur supplémentaire de mousse, à la colle néoprène. La longueur du support mousse est telle que, une fois le chariot assemblé, les extrémités de l'axe 'tombent' à peu près à la verticale des bords du kayak (longueur de l'axe = largeur du kayak). Nous nous procurons la mousse dans les chutes rejetées par les fabricants de piscines et accessoires. A chaque extrémité, le berceau est percé d'un trou (avec une tige métallique chauffée) permettant le passage d'un bracelet élastique confectionné à l'aide d'un sandow fin. Ces bracelets (en position haute quand le berceau est sur la galerie) seront rabattus sous le socle intermédiaire pour solidariser l'ensemble, facilitant les manutentions.

2 La pièce intermédiaire :

C'est un socle rigide qui fait la liaison entre berceau et essieu. Ses dimensions sont adaptées au berceau : la longueur sera égale à celle de la mousse, plus la largeur des deux petits tasseaux vissés en travers aux extrémités qui servent à 'déborder' les roues par rapport à la mousse, pour éviter les frottements.

L'assemblage est constitué des pièces suivantes :

-1- Une planche principale, épaisseur 15 à 20 mm, longueur environ 42 cm (selon la taille

Technique

de la mousse, comme vu plus haut), largeur environ 9 cm. La mousse peut, sans problème, dépasser la planche sur son épaisseur.

- 2- Les deux petits tasseaux transversaux précités (ép.10, 9x2 cm).
- 3- Un gros tasseau à la section de la saignée qui permet à la mousse de s'accrocher à la galerie (env. 15x30), longueur = place disponible sur la planche après pose des 2 tasseaux précédents.
- 4- Sous la planche, deux gros tasseaux (30x15 à 20) vissés longitudinalement en laissant entre eux une saignée de la taille de l'axe des roues.

3 L'essieu :

L'axe est constitué d'un tube inox (ou alu) d'un diamètre correspondant au diamètre intérieur de l'axe des roues. Il est percé, aux extrémités, de deux trous traversants destinés à recevoir une goupille 'lyre' en inox. Longueur de l'axe = longueur de la planche + 2x l'épaisseur des roues + un peu de jeu avant les trous de goupilles + 2 bons cm aux extrémités, au-delà des goupilles, pour la solidarisation au bateau. Les roues sont achetées en grande surface de bricolage, diamètre environ 25 cm, axe en ré-

sine **sans roulement** (!).

4 Les accessoires :

Sur le chariot : on intercalera avec profit, entre la mousse et la planche, une baguette fine d'environ 50 cm de long qui servira de béquille pendant l'opération de mise en place du bateau sur son chariot. Avec le poids du kayak, l'ensemble de redresse et la béquille remonte le long de la coque : pas besoin de s'en soucier jusqu'à la fin du voyage. On peut remplacer la baguette par une pagaie de secours.

Sur le kayak : deux morceaux de drisse (environ 1,2 m) prolongés par deux bouts de sandow (environ 40 cm) sont fixés de chaque côté aux filières de la ligne de vie, de sorte que la liaison drisse-sandow arrive à une dizaine de centimètres en arrière de l'hiloire et que l'ensemble soit légèrement tendu. Sandow rouge à bâbord, vert à tribord, on possède ses classiques...

Mise en œuvre :

Récupération de la mousse sur la galerie, pose sur la planche, passage des bracelets, mise en place d'une roue avec sa goupille, enfilage de l'axe dans le couloir de la planche, mise en place de la 2^{ème} roue, goupille, béquille. Le chariot est prêt. On le place à côté du kayak, au niveau de l'arrière de l'hiloire, la béquille pointant vers l'étrave. Il suffit de lever la pointe arrière, de pivoter légèrement et de poser.

Ensuite, passer chaque bretelle de solidarisation (drisse + sandow) sous les 2 cm d'axe dépassant des goupilles, faire un tour d'axe en partant du côté sandow ... et tirer l'attelage jusqu'à sa destination finale.

Le démontage est aussi simple et rapide, récupérer en premier la béquille et opérer en sens inverse.

Un petit défaut cependant : ce système accepte très mal la marche arrière, la traction se faisant



1



2



3



4



5



6

Pirouettes

par Razkayou, kayak de mer

C'était un bel après-midi de printemps, fin mai, début juin, je ne sais plus exactement. Après tout je ne suis qu'un simple kayak de mer. Mais je me souviens, il faisait très beau. La mer était comme un miroir.

Félix a pagayé une petite heure. Sans but bien défini. Comme ça, pour le seul plaisir de la glisse. De temps en temps je me sentais gêter au maximum. A droite, à gauche, monsieur travaillait ses appuis. Depuis notre première rencontre il avait fait des progrès considérables. Où était le temps où il veillait avant tout à rester bien d'aplomb !

Cette errance nous conduisit à une petite crique. Nous étions souvent passés à quelques encablures mais sans y entrer. Il n'y avait personne sur la minuscule plage au sable grossier, personne sur les rochers. La lande arrive au ras des galets. Nous étions seuls au monde.

Mon kayakiste cesse de pagayer à quelques mètres du rivage. L'eau était cristalline et on voyait les crabes verts crapahuter sur le fond.

Nous sommes immobiles. Félix se penche, observe-t-il le manège des crustacés ? Il trempe à plusieurs reprises sa main dans l'eau, la main puis l'avant-bras, il semble hésiter. Qu'a-t-il encore derrière la tête ?

« Razkayou, on y va ! »

Et il me fait chavirer. Exprès ! Ma carène au soleil, Félix la tête en bas à reluquer les crabes verts ! Il commence à s'agiter comme un beau diable, à donner de grands coups de pagaie, pour finalement venir barboter à mes côtés. Bizarre... Il me traîne jusqu'à la plage, me vide, se rassied et retour à la case départ. Et on chavire à nouveau, et mon kayakiste reprend son manège... avec le même succès. Pendant plus d'une heure il s'adonnera à son étonnante gymnastique. J'ai beau être un kayak compréhensif, il me semble qu'on me doit des explications !

« Razkayou, j'ai décidé d'apprendre à eskimoter »

Mais bien sûr. Par les copains j'ai appris que c'est un exercice très prisé dans le petit monde des pagayeurs. Cela consiste à chavirer (fastoche), puis à se redresser avec classe (moins fastoche). Pour l'instant, c'est hors de portée de mon brave propulseur.

« S'il fait beau demain, on recommence »

Bonne chance.

Et le lendemain il reprit ses exercices. Il avait bien pigé la première partie du mouvement, chavirer, et je dois reconnaître qu'il s'y montrait talentueux.

Il se penchait le long du bord, la pagaie savamment positionnée, et plouf ! La carène au soleil !

A chaque sortie en mer nous allions visiter la petite crique, ses alouettes et ses crabes verts.

Il avait acheté un bouquin, lu et relu le chapitre consacré à l'exercice. Il le connaissait par cœur. Il aurait certainement eu la note maximum aux épreuves écrites. Mais la pratique est éliminatoire... Dans l'eau, la tête en bas, il oubliait tout, il avait dix secondes pour se le rappeler. Au bout de trois il abandonnait.... Sur le sa-

ble, il me montrait le mouvement. Il me prenait à témoin, à l'évidence il connaissait son affaire. Ses échecs successifs apparaissent comme autant d'injustices. Ah ! S'il avait pu eskimoter à l'air libre ! La tête en bas il respire paisiblement, il décompose, et hop ! Il réussit du premier coup !

Et l'automne arriva... L'eau devint plus froide, trop froide en tout cas pour mon malheureux Félix car même par beau temps nous ne reprîmes plus le chemin de la petite crique à l'abri des regards.

Avait-il renoncé ? En tout cas c'était devenu un sujet tabou.

Ou presque. Ce samedi, nous nous apprêtions à quitter notre grève favorite. Un badaud s'intéressait au manège de mon kayakiste. C'est assez fréquent.

« Vous allez loin comme ça ? »

« Non, on se promène dans le coin, on va jusqu'aux rochers là-bas »

« Ah ! Quand même. C'est un canoë ? »

« C'est un kayak »

« C'est ce que je dis, c'est un canoë-kayak »

« C'est comme vous voulez »

Félix commence à s'impatienter.

« Et quand vous chavirez ? »

« Je ne chavire pas »

« D'accord, mais ça peut arriver »

« Ca peut arriver »

« Et dans ce cas-là qu'est-ce que vous faites ? »

Mon bipède toussota. Comment se débarrasser de ce pingouin en restant bien élevé ?

« Hein ! Qu'est-ce que vous faites ? »

« On eskimote »

« Comme à la télé ? »

« Je ne l'ai pas vu à la télé, mais sans doute »

« C'est super. Impressionnant »

« Si vous le dites, mais excusez-moi, je dois y aller maintenant »

« Je vous en prie, je serais curieux de voir un eskimotage en vrai »

« Ecoutez, une autre fois, je dois vraiment y aller. Je ne dois pas rater la marée »

« Bonne route, et ne chavirez pas »

Rater la marée ? N'importe quoi.

Alors Félix on esquive les questions gênantes ?

Remarquez, il n'a pas menti effrontément, un autre n'aurait peut-être pas eu les mêmes scrupules. Moi par exemple, si j'avais été un bipède. Mais il est comme ça mon pagayeur. N'empêche, ça remue le couteau dans la plaie. J'imaginais qu'au printemps... Gagné ! Aux beaux jours Félix avait repris ses tentatives.

Et honnêtement ça commençait à devenir fastidieux. Seule variante cette année, il enfilait la pale de sa pagaie dans une brassière avant de chavirer.

C'est une riche idée, il faudra qu'il y songe si par malchance ça devait lui arriver en vrai. Mais pour l'instant il a toujours échappé à cette funeste éventualité. Il faut dire que je n'y suis pas pour rien. Je suis un esquif très tolérant et il faut vraiment que mon propulseur le veuille pour me faire chavirer.

Il commençait à connaître intimement chacun des crabes verts au point de me rendre jaloux. Je plaisante bien sûr. Comment peut-on être jaloux de ces stupides crustacés ?

Et un soir de juillet, sous un ciel très bleu, il jaillit de l'eau cristalline. Huîtres, gravelots, pluviers et bécasseaux s'enfuirent effrayés par son hurlement jubilatoire.

Il n'en revenait pas. Moi non plus.

« As-tu vu Razkayou ? »

Et comment ! C'est une sensation unique. Il s'est redressé avec autant d'énergie que j'ai bien failli chavirer de l'autre côté !

« Allez, on recommence »

Et ça fonctionnait.

« Finalement c'est un coup à prendre »

Il s'offrit encore quelques pirouettes, pour le plaisir, pour notre plaisir car ça me plaisait bien cette petite manœuvre, dès lors qu'elle était réussie. Cette fois-ci il ne déranga pas les huîtres, il était sur un petit nuage.

Désormais, à l'issue de chaque balade on s'offrit une petite série. On n'allait plus se cacher dans la crique. Au contraire ! Félix tenait à enchaîner ses pirouettes en des lieux bien fréquentés.

« Par sécurité. Il vaut mieux qu'il y ait du monde à proximité »

Ben voyons !

On a revu ce promeneur qui voulait savoir si mon pagayeur savait eskimoter. Celui qui me prenait pour un canoë. Mon kayakiste s'est montré d'une exquise courtoisie.

« Bonjour Monsieur, alors de retour en Bretagne ? »

« Oui, on vient d'arriver »

« Vous avez bien raison d'en profiter »

« Et vous, toujours le canoë-kayak ? »

« Toujours. L'autre fois vous m'aviez demandé une démonstration d'eskimotage »

« Peut-être, je ne me souviens plus »

« Moi si. J'étais très ennuyé de devoir refuser le temps me pressait, vous savez ce que c'est, la marée... Aujourd'hui, c'est sans problème »

On fit un jour la connaissance d'un groupe d'estivants qui s'initiaient au kayak de mer. Entre nous leurs esquifs n'étaient pas tout à fait de mon niveau. Mais je ne suis pas fier. Félix non plus. C'est un bon bougre ! Il entendit faire profiter les néophytes de sa science

Un chien de mer pas ordinaire en Rance

Observé le dimanche 20/11/2005 vers 12h00
sur La Rance (aval barrage Dinan)

par Alexandre Crépin

Dimanche 20 novembre. Froid sec (pas un bien grand froid mais environ 0°C au lever du jour tout de même), grand soleil. Tiens, et si j'allais faire un tour sur La Rance ? Le kayak à l'eau (à Port St Hubert) et moi dedans, je décide pour une fois d'aller vers l'amont (l'écluse du Châtelier à La Hisse), plutôt que vers l'aval (La Richardais). La balade est belle, surtout avec un bassin bien plein et sous un grand soleil, mais n'a rien d'extraordinaire a priori. Et pourtant...

Vers midi, peu avant l'écluse, dans la dernière boucle que décrit la Rance à cet endroit, je vois à ma gauche une forme sombre qui avance dans l'eau sur une route convergente avec la mienne. Et de penser : "Tiens, bizarre, un chien... Réchauffé, le petit". Et puis les neurones ont travaillé quelques secondes. "Il nage drôlement bien et drôlement vite pour un chien..." Tilt ! "Un phoque, c'est un phoque !" Je n'en reviens pas... La confusion n'est pas impossible : regardez certains chiens

quand ils nagent, la tête hors de l'eau, et comparez avec certains phoques quand ils font surface. Ce n'est pas pour rien qu'en Allemand, phoque se dit "Seehund" (littéralement, "chien de mer"). Tout de même, j'étais bien loin d'imaginer qu'un phoque sain d'esprit se soit fourvoyé en cet endroit, à mon goût déjà trop peuplé par certains bipèdes. Mais il s'agit bien d'un de ces animaux. Il tourne autour de mon kayak, plonge, refait surface, plonge de nouveau. Puis plus rien pendant plusieurs minutes. Et là, je me dis que j'ai un appareil photo avec moi et que je n'ai même pas pensé à l'utiliser. Quel ballot ! Je tapote sur la coque de mon kayak, espérant l'intriguer et le faire revenir. Bingo. Il refait surface, et cette fois vient carrément contre mon esquif. Je pose doucement le bout de mes doigts sur sa tête. Il lève le museau mais n'a pas l'air plus effrayé que ça. Sa robe est à dominante grise, avec



des taches plus claires, pour autant que je puisse juger à travers l'eau pas très limpide de la Rance. Comparé avec celui que j'ai réveillé l'été dernier du côté d'Olonne, il n'est pas très gros mais je fais attention à faire pivoter mon kayak à chaque fois qu'il fait mine de monter la tête plus haut sur le pont : il ne faut surtout pas qu'il essaye de monter à bord, sinon je suis bon pour un bain. Et elle est fraîche. Et je n'ai pas sa couche de graisse pour m'en protéger ! Je trouve tout de même le temps de prendre quelques photos avant que l'animal ne décide de retourner à ses activités de pêche. Définitivement cette fois.

Deux jours plus tard, j'appelle Véro (Olivier) pour savoir si elle a entendu parler de ce phoque de la Rance. Et comment ! Ce phoque est une femelle.

Elle serait même l'ennemie intime d'un camarade de CK/mer qui, comme moniteur, emmène l'été des groupes d'enfants dans le coin où j'ai navigué dimanche. Régulièrement, elle tente de monter sur un kayak ou un autre, et évidemment, l'enfant se retrouve à l'eau ! Il semblerait que la fautive participe à son sauvetage, ce qui est très gentil de sa part... Amusant, non ? Mais un peu lassant à la longue ! J'imagine ce moniteur entendant un de ses petits stagiaires crier "M'sieur, m'sieur, un phoque !"; et lui de blâmer : "Ah non, pas elle !". Si je savais dessiner, j'en ferais une petite

naturellement, elle est rendue à la vie sauvage en baie du Mt St Michel début décembre 2000. Mais, probablement rejetée par ses congénères, elle longe la côte vers l'Ouest et entre dans la Rance où elle est observée à peine 10 jours après avoir été relâchée. L'été suivant, une tentative pour la remettre au sein de sa colonie se solde par un échec puisque 7 jours après sa capture, elle est de nouveau observée dans la Rance... Une farceuse, quoi !

respondent au nombre simultané de phoques pouvant être observés sur ces sites mais, tous les phoques n'étant pas présents au même moment, à l'échelle de la journée ou des saisons ; les effectifs totaux sont en fait supérieurs.

Extrait de la page <http://armorance.free.fr/phoque1.htm>:

« ... Attention : ne vous méprenez surtout pas ! Si j'apprécie la compagnie des humains, je n'en suis pas moins très différente (je suis une femelle) et vous conseille de ne pas trop m'approcher. S'il m'arrive de batifoler en compagnie d'enfants nageant dans l'estuaire, mes défenses naturelles peuvent être redoutables. Mes griffes sont acérées, mes dents aussi, et parfois porteuses de virus que je pourrais vous transmettre si, par mégarde, j'en arrivais à vous toucher. Aussi, ne vous approchez pas trop de moi et, surtout, ne soyez pas tenté de me nourrir : je suis parfaitement capable de subvenir à mes besoins et si d'aventure, nous nous rencontrons, j'aurai plaisir à vous montrer les proies que je capture. Vous pourrez me voir devant les coursiers du moulin du Prat : j'y viens souvent car l'endroit est agréable. En réalité, je ne fais qu'y passer lorsque les hauteurs d'eau le permettent, me cantonnant entre la Pointe du Chêne Vert et l'écluse de La Hisse où j'ai installé mon territoire. Il est poissonneux et beaucoup moins fréquenté par certaines embarcations qui me blessèrent souvent lorsque, à mon arrivée dans la région, je nageais devant Plouer et Saint-

URL envoyées par Guy L. et Véro O. :

<http://armorance.free.fr/phoque1.htm>

<http://armorance.free.fr/journal/nouveau9.htm>

Sept-Iles

Phoque gris : *Halichoerus grypus* (*Halichoerus* signifie "cochon de mer" en grec)

En Bretagne (données de 1998), on trouve des individus au niveau de l'archipel de Molène (50 à 60 phoques) et de l'archipel des Sept Iles (15 à 20 phoques). Ce sont les deux seules colonies établies, au sein desquelles ont été observées des naissances. Il y a également des observations ponctuelles de phoques gris sur toute la côte nord de la Bretagne. Au total, on estime à environ 150 ou 200 le nombre total de phoques gris fréquentant les côtes bretonnes à un moment ou à un autre de l'année (données 1998-2000).

Remarque : les chiffres annoncés cor-



BD...

Ce phoque femelle appartient à l'espèce Phoque commun dit "Veau-marin" (*Phoca vitulina*; longueur : 1,40 m à 2 m; masse : 100 à 250 kg) et elle est née dans la baie du Mt St Michel pendant l'été 2000. Abandonnée peu après pour une raison inconnue, elle est trouvée sur une plage de la Manche par des promeneurs et confiée à l'Océanopolis de Brest, qui parvient à la remettre sur pied (si j'ose dire). Tout

Henri Lhote : « Le Niger en Kayak »

éditions J. Susse, collection « Voyages et aventures »

Par Louis Le Bégat



L'édition du « Niger en kayak » que l'on m'a prêtée ne porte nulle part de date de parution. Mais les dernières lignes de son livre, où il écrit : « La guerre intervint, bouscula mes projets et quelques mois plus tard je me retrouvais sur un chameau, sous l'uniforme des goumiers touaregs du Hoggar » suffisent pour apprendre qu'Henri Lhote s'est déplacé en kayak sur le Niger juste avant la guerre.

Bien mal sous-titré : « histoires de navigation, de chasse, de pêche et aventures », même s'il comporte effectivement tout cela, « Le Niger en kayak » est d'abord l'exposé des objectifs scientifiques de ce spécialiste des populations du Sahara, contemporaines et passées, qu'il étudie en relation avec leur milieu, et en prenant en compte leur évolution en fonction des changements intervenant dans leur environnement.

Ainsi, le cours du Niger a connu des évolutions à travers les âges, forçant les populations riveraines à évoluer aussi : d'où l'idée d'Henri Lhote d'utiliser un kayak pour effectuer l'approche de certains sites et des populations concernées, contemporaines et passées.

Ce n'est qu'à la page 47 du livre (qui en compte 176) que le lecteur apprend « Lorsqu'en 1938, il fut décidé que je repartirai à nouveau en Afrique, je décidai d'emporter une embarcation légère ». A ce stade du récit, Henri Lhote justifie longuement qu'il ait jeté son « dévolu sur le « Hart ».

Les kayakistes de CK/mer non familiers de l'Afrique saharienne passée et présente trouveront dans « Le Niger en kayak » des indications sur les dimensions du « Hart » et la façon de le monter, des informations précises sur la manière dont Henri Lhote l'avait gréé – et pour quel usage, et le récit d'épisodes de navigation par mo-

LE KAYAK AU GROENLAND (vient de paraître)

Éditions
Pôles d'images
www.polesdimages.fr

Le kayak est une des plus anciennes embarcations maritimes connues, son histoire peut remonter à près de 5 000 ans, mais au-delà, ce qui en fait sa valeur, c'est sa conception unique. Sa construction est basée sur une armature de bois cousue sur laquelle sont tendues des peaux de phoques. Son efficacité et sa modernité restent inégalées.

Nous vous proposons en trois chapitres une histoire de ses origines, le résumé d'une construction, et la passion de quelques kayakistes afin de mieux comprendre ce qui se cache derrière le mot KAYAK.

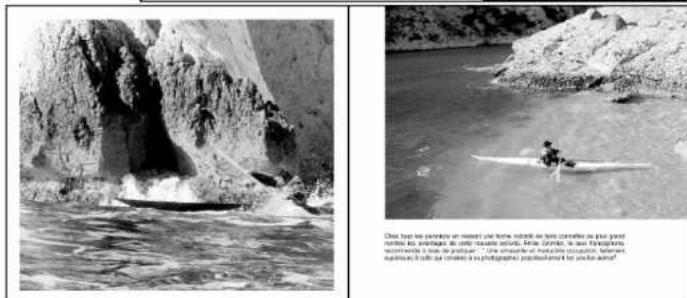
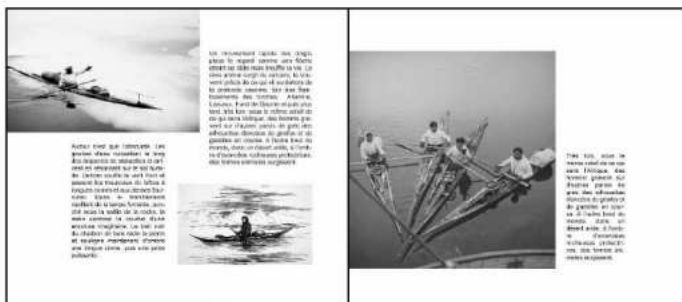
Réalisation et photos :
Guillaume Marion

Textes de :
Loïc Bourdon, chargé de mission auprès de la fédération de canoë-kayak (F.F.C.K.) pour le développement du kayak de mer.

Préface de :
Tony Estanguet, champion olympique de canoë-slalom à Athènes (J.O. 2004).

64 pages, 85 photos
couverture souple avec rabats
21 x 24 cm
ISBN : 2-915561-06-0
Disponible : juin 2006
Prix public : 15 €

© Éditions Pôles d'images
16, Grande rue, 77630 BARBIZON
Tél. : 01 60 69 24 63
Fax : 01 60 69 23 66
email : info@polesdimages.fr



QAJAQ & BAIDARKA

Construire les kayaks de l'arctique

(bientôt sous presse)

Performance, simplicité et élégance ... Les kayaks de l'arctique ont développé des qualités marines essentielles pour chasser et naviguer dans les mers les plus dures du monde. Qu'il s'agisse du Qajaq Groenlandais ou de la Baidarka des îles Aléoutiennes, ces embarcations ont traversé le temps pour nous offrir des sensations de navigation uniques, alliées à une perfection esthétique intemporelle.

L'ouvrage **QAJAQ & BAIDARKA** permet à chacun de se lancer dans une aventure unique ... la construction de son propre kayak traditionnel, en bois recouvert de toile, en appliquant les savoirs millénaires du monde Inuit, en utilisant des matériaux naturels et un outillage accessible à tous. Les constructeurs expérimentés de l'association NORSAQ livrent les secrets de conception et de construction des kayaks arctiques ; ils ont également eu à cœur de vous faire revivre au travers de récits et d'anecdotes le contexte culturel et historique du kayak Inuit.

Cet ouvrage, le premier en langue française, est un guide complet permettant à un constructeur, simple amateur ou charpentier averti, de mener à bien toute la réalisation d'un kayak traditionnel, en y trouvant notamment :

- comment choisir les matériaux et les outils nécessaires
- comment adapter les formes de son kayak à sa morphologie, son niveau technique, son programme de navigation
- un guide détaillé et illustré de chaque étape de construction
- comment réaliser différents types de pagaie traditionnelle
- nombre d'anecdotes savoureuses, restituant l'atmosphère des ateliers de construction contemporains.



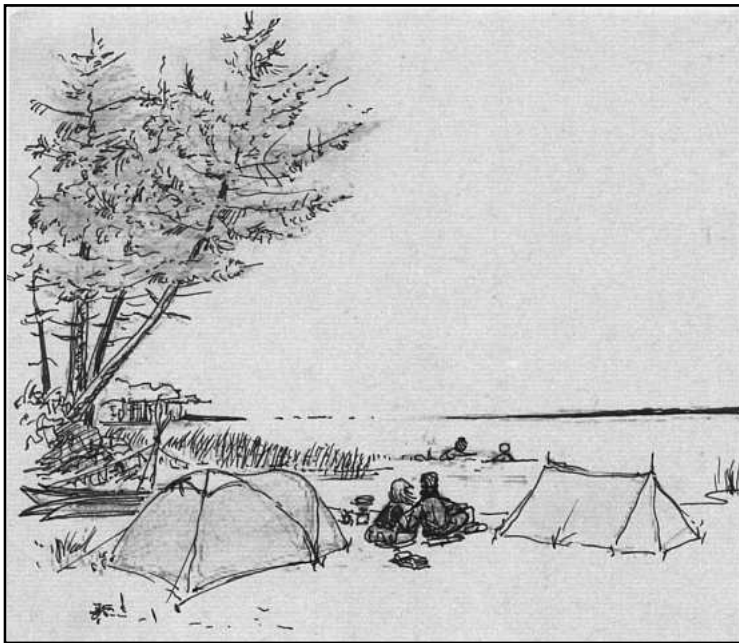
L'association NORSAQ est composée de passionnés, qui construisent et pratiquent le kayak traditionnel depuis une décennie. Depuis 2002, les animateurs de NORSAQ - Frédérique et Christophe Claeys, Gilles Huguenin - ont enseigné à plus de 40 stagiaires, amateurs ou professionnels, la construction de kayaks traditionnels. NORSAQ anime ses stages en France et en Espagne, notamment au Port Musée de Douarnenez ainsi qu'au Centre National du Kayak de Mer à Dinard.

Publication premier trimestre 2007 : renseignements sur norsaq@aol.com, à suivre dans le bulletin CK/mer et sur notre site <http://www.ifrance.com/norsaq>

Les enfants et le kayak

Par Philippe Bret

Philou Bret nous adresse une série de dessins et commentaires qui lui ont été inspirés par ses enfants (et ceux des autres) en situation de découverte du milieu en randonnée kayak. Approche douce et sensible, par petites touches, sur quatre thèmes (dont deux ici) : les oiseaux, l'estran, la baignade et le chariotage. (NDLR)

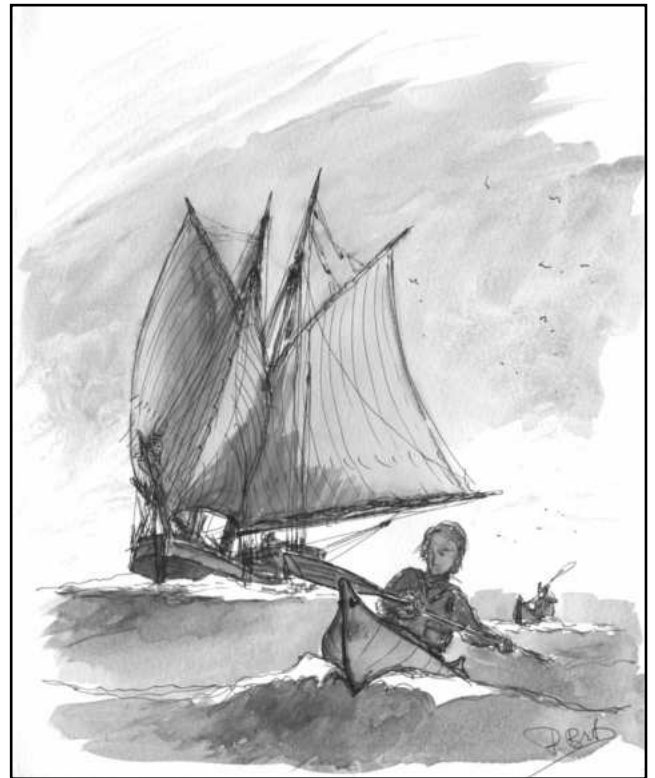


La baignade (ci-dessus)

Baignade le soir (ou le matin) (ou n'importe quand, en fait).

Effectuée OBLIGATOIREMENT sous la surveillance d'un adulte du groupe. Elle n'a pas de fin. Elle peut reprendre à tout moment. Elle évacue le trop plein d'énergie et désstresse parfois les conflits. Le masque et le tuba pour regarder vivre sous l'eau. Nager et s'habituer aux vagues et aux intensités de bleu des profondeurs. L'eau refroidit le corps et cela n'est pas toujours perceptible... Plusieurs fois plutôt que trop longtemps.

Et puis, c'est pas tout, il y a la vaisselle, les courses ou la



Les oiseaux (ci-contre)

Les oiseaux : ils sont tout le temps là. Peut-être même qu'on ne les voit même plus au bout d'un moment. L'adulte kayakiste, s'il s'en est imprégné auparavant, peut aider l'enfant à décoder tel ou tel de leurs comportements.

Les grands moments sont là dès que le goéland argenté, « voleur de rondelles de saucisson » s'est engouffré dans le rond des pique-niqueurs.

Peur du bec ? Puis au long de la côte, là-bas, ça vole partout. Pourquoi ? Différentes les mouettes rieuses et les sternes ? Ce sont les sternes qui nichent là-bas, c'est pour cela que nous n'avons pas débarqué sur cet îlot et que l'on a rajouté un mille et demi de plus...

Ah, c'est pour ça ?

